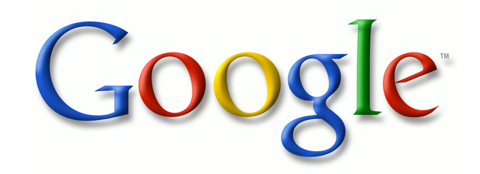



129.


LAB REQUIES ORE
HODIE LEONI



LES FABLES DE PHEDRE,

AFFRANCHI D'AUGUSTE,

EN LATIN ET EN FRANÇOIS.

Nouvelle Traduction, avec des Remarques,

DÉDIÉE

A Monseigneur le Duc DE BOURGOGNE.



A ROUEN,

De notre Imprimerie,

RICH. LALLEMANT, Imprimeur du Roi.

M. DCC. LXXV.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.

A MONSEIGNEUR

LE DUC

DE BOURGOGNE.

MONSEIGNEUR,

DANS un âge où les Jeux précedent, suivent, ou accompagnent les travaux; quel Moraliste plus aimable, qu'un Ésope,

qu'un Phedre, ou qu'un la Fontaine? La nature s'y joue, le cœur s'y forme, l'esprit s'y développe, & l'enfance existe encore que déja l'on voit l'Homme.

Phedre, un des Auteurs de la plus pure Latinité, est bien digne, MONSEIGNEUR, *d'occuper vos premieres réflexions; à travers des Emblêmes, puériles en apparence, on y découvre des Maximes propres à former des Hommes, propres à former des Princes.*

J'ose espérer, MONSEIGNEUR, *que cet Ouvrage ne vous sera point désagréable, puisque ce sont les Maximes d'un Sage qui a enseigné les Hommes que j'offre à un Prince né pour les conduire.*

Je suis, avec le plus profond respect,

MONSEIGNEUR,

Votre très-humble & très-obéissant Serviteur,
LALLEMANT.

AVERTISSEMENT.

COMME il y a dans les Notes quelques petites marques & abréviations, il est à propos d'en indiquer la signification & l'usage.

Le Chiffre marque le renvoi de la note.

|| Ceci marque les séparations de Phrases dans le même Vers.

c. d. signifie *c'est-à-dire.*

ſ. signifie *ſous-entendez.*

* Marque l'endroit où doit être placé ce que l'on ſous-entend. Par exemple : *timens* * ſ. *dixit*, c'est comme s'il y avoit *timens dixit* || * *Onus.* ſ. *erat*; comme s'il y avoit *erat onus.* || *Eriperet* * *fugientes,* ſ. *eas*, comme s'il y avoit *eriperet eas fugientes.* || *Suſpendit ante* * *pectus* * *gravem* * *alienis.* ſ. *noſtrum, peram, vitiis*, comme s'il y avoit *ſuſpendit ante noſtrum pectus peram gravem vitiis alienis.* Je cite ici plusieurs exemples de ces mots à ſous-entendre, pour donner une idée des différentes poſitions d'étoiles.

NOTA. Dans le cours de l'Edition, j'ai employé les ſ longues dans les occasions où elles conſervent leur entiere prononciation ; comme dans *vraiſemblable.* Et les s rondes lorſqu'elles ont la prononciation du z ; comme dans *présentable.* Ceci peut fixer la prononciation de certaines ſ où les jeunes gens, & ceux qui n'ont pas une entiere connoiſſance de la langue peuvent être embarraſſés.

Il y a quantité de mots de cette eſpece, en voici quelques exemples.

Antiſale ; tisane. | Reſaluer ; résulter. | Diſpenſation ; transaction | Préſéance ; présider | Reſervir ; réserver. | Préſuppoſer, présumer. | Vraiſemblable, présentable. | Nous giſons, nous

lisoris | Entresole, il desole | Pensionnaire ; transition | Tournesol, besongne. | Transilvanie, transissement, transiger. | Consistoire, transitoire. || Vésicule, désopiler. | Vésicatoire, sérosité. | Polysyllabe, paysanne.

Comme l'ordre des Fables d'Esope varie dans les différentes Editions qui ont été données, il est bon d'observer que j'ai suivi dans mes Citations l'Edition en François, faite à Rouen en 1756, in-12, avec des Gravures à presque toutes les Fables.

L'Approbation & le Privilege sont à l'Edition in-octavo.

FABLES
DE
PHEDRE,
AFFRANCHI D'AUGUSTE.



PHÆDRI FABULÆ.

LIBER PRIMUS.

PROLOGUS.

8 9 7 6 10
ÆSOPUS [1] auctor quam materiam reperit,
5 1 2 3 4
Hanc [2] ego polivi versibus senariis.
4 2 1 3 5 7 6
Duplex libelli dos est: quod risum movet [3],
8 9 13 11 12 10
Et quòd prudenti vitam consilio monet.
5 2 3 1 4
Calumniari [4] si quis autem voluerit
6 11 12 10 7 8 9
Quòd & arbores [5] loquantur, non tantùm feræ,
5 3 2 1 4
Fictis jocari nos meminerit [6] fabulis.

1. *Æsopus.* Esope étoit de Phrygie, Province de l'Asie mineure, & vivoit du temps de Solon, sous le regne de Crésus, Roi de Lydie, environ l'an 550 avant J. C. Il avoit été Esclave sous différens maîtres. Il fut affranchi par le Philosophe Xantus, à la priere des habitans de Samos. Il demeura ensuite quelque temps auprès de Crésus; puis il fut en Egypte à la Cour de Lycérus. Delà il se rendit à Delphes, ville de Grece. Les Delphiens irrités contre lui, au sujet de quelques reproches qu'il leur avoit fait, le précipiterent du haut d'une roche: bientôt après ils en furent fâchés, & lui éleverent une statue. || *Auctor.* Il est appellé l'inventeur des fables, parce qu'il s'est



FABLES DE PHEDRE.

LIVRE PREMIER.

PROLOGUE.

J'AI mis en vers ïambiques le ſujet qu'Eſope a inventé. Ce petit livre a deux avantages : il réjouit, & par de ſages conſeils, il apprend à ſe conduire. Si quelqu'un vient à critiquer, parce que nous faiſons parler non-ſeulement les bêtes, mais les arbres mêmes ; qu'il ſonge que nous nous récréons par ces contes faits à plaiſir.

ſignalé le premier en ce genre.

2. *Hanc.* c. d. *eandem.* || *Polivi. J'ai poli, tourné, arrangé, fini, perfectionné.* || *Verſibus ſenariis. Vers de ſix pieds.*

3. *Riſum movet*, ici ne ſignifie pas *faire rire à gorge déployée* ; mais ſeulement *exciter un ſentiment de joie, plaire, réjouir, charmer, enchanter.*

4. *Calumniari. Trouver à redire, chicaner* : comme dans Ciceron *Calumnia, chicane.*

5. * *Arbores.* ſi *etiam.*

6. *Meminerit : qu'il ſe reſſouvienne, qu'il ſonge, qu'il faſſe attention.* || *Jocari.* Les fables ſont appellées *jocorum genus*, & cette maniere d'écrire *calamo ludere.* || *Fabulis fictis. Fabula* qui s'entend également d'une narration vraie ou fauſſe, eſt déterminée par *fictis. Fictis* ne ſignifie pas ici abſolument *faux, fabuleux, controuvé* ; mais *inventé, fait à plaiſir, fait pour rire*,

FABULA I.

Malè facere qui vult, nusquàm non causam invenit.

LUPUS ET AGNUS.

AD rivum eundem Lupus & Agnus venerant,
Siti compulsi: superior stabat Lupus,
Longèque inferior Agnus. Tunc fauce [1] improbâ
Latro incitatus jurgii causam intulit [2].
Cur, inquit, turbulentam fecisti mihi
Aquam bibenti? Laniger [3] contrà timens:
Quî possum, quæso, facere quod quereris, Lupe?
A te decurrit ad meos haustus [4] liquor.
Repulsus ille veritatis viribus,
Ante hos sex menses ait maledixisti mihi;
Respondit Agnus: Equidem natus non eram.
Pater herculè [5] tuus, inquit, maledixit mihi.
Atque ita [6] correptum lacerat injustâ nece.
Hæc propter illos scripta est homines fabula,
Qui fictis causis innocentes opprimunt.

Cette fable est la 2 d'Esope, & la 10 du I. livre de la Font.

1. *Fauce. Un gosier*, se prend ici pour *la faim, l'avidité.*

2. *Intulit. Apporta, fournit, causa, donna.*

3. *Laniger. La bête à laine*, c. d. *l'Agneau.* Souvent Phedre désigne les animaux par ce qu'ils ont de remarquable, comme *Auritulus, un Asne*: *Sonipes, un Cheval, &c.* || *Contrà*, donné

FABLE I.

Qui veut faire du mal ne manque jamais de prétexte.

LE LOUP ET L'AGNEAU.

UN Loup & un Agneau, pressés par la soif, vinrent boire au même ruisseau : le Loup avoit le dessus, & l'Agneau étoit beaucoup plus bas. Alors l'animal ravissant, poussé par une avidité brutale, trouva matiere de querelle. Pourquoi, dit-il, troubles-tu l'eau que je bois ? l'Agneau, tout tremblant, lui répondit ; comment puis-je, ô Loup, je vous prie, faire ce dont vous vous plaignez ? l'eau coule de vous à moi. Celui-là repoussé par la force de la vérité, reprit : mais tu as médit de moi, il y a plus de six mois. En vérité, répondit l'Agneau, je n'étois pas encore né. Certes, repliqua le Loup, c'est donc ton pere : & aussi-tôt se jettant sur lui, il le déchire & le tue injustement.

Cette fable regarde ceux qui sous de faux prétextes oppriment les innocens.

image du contraste de la fierté du Loup avec la douceur de l'Agneau; il semble ajouter quelque chose à *timens*, & montrer la crainte dont l'Agneau est saisi tout-à-coup. || *Timens.* * *l. dixit.*

4. *Haustus* signifie *un coup*, *un trait*, *une gorgée de liqueur*. Ainsi *ad meos haustus*, *à l'eau que je bois*, *à mes levres*. c. d. *à moi.*

5. *Herculè. Par Hercule.* Sorte de serment des anciens qui revient assez à *certes*, *assurément*, *en vérité*, *je le jure*, *&c.*

6. *Ita. Ainsi.* c. d. *ainsi dit*, *aussi-tôt dit.* *Ita* exprime le mouvement subit du Loup, qui ne voulant pas donner à l'autre le temps de répondre, lui coupe la parole & le tue. || *Lacerat.* * *l. sum.*

FABULA II.

Pejor medicina malo.

RANÆ REGEM POSTULANT.

ATHENÆ[1] cùm florerent æquis legibus,
Procax libertas civitatem miscuit,
Frenumque[2] solvit pristinum licentia.
Hinc conspiratis factionum partibus[3],
Arcem tyrannus occupat Pisistratus[4].
Cùm tristem servitutem flerent Attici,
Non quia crudelis ille[5], sed quoniam grave
Omninò insuetis onus[6], & cœpissent queri,
Æsopus talem tum fabellam retulit.
Ranæ vagantes liberis paludibus[7],
Clamore magno Regem petiêre ab Jove[8],

Elle est la 18 d'Esope, & la 4 du III. livre de la Fontaine.

1. *Athenæ. Athenes*, ville considérable de l'ancienne Grece, située dans l'Attique, près le Golfe d'Athenes. Elle fut fondée par Cécrops, l'an du monde 2496, & gouvernée pendant 487 ans par des Rois successeurs de Cécrops. Ensuite elle s'érigea en République. Alors les sciences, la sagesse de ses Loix, & la valeur de ses Capitaines la rendirent une des plus célebres villes du monde. || *Æquis legibus.* Solon, legislateur d'Athenes, en avoit fait une Démocratie, & avoit établi l'égalité entre tous les Citoyens.

2. *Frenum. Le frein*, c. d. *la discipline.*

3. *Partibus factionum. Des partis de factions.* c. d. *des partis de gens factieux.* || *Conspiratis.* c. d. *conflatis, collectis. Assemblés, soulevés, élevés, formés.*

4. *Pisistratus Tyrannus occupat arcem. Pisistrate devenu Tyran, s'empare de la forteresse.* Pisistrate

FABLE II.

Le remede est pire que le mal.

LES GRENOUILLES DEMANDENT UN ROI.

TANDIS qu'Athenes florissoit par la sagesse de ses Loix, une trop grande liberté mit le trouble dans la ville, & la licence renversa l'ancienne discipline. Delà, plusieurs partis de factieux s'étant élevés, Pisistrate usurpa la domination. Comme les Athéniens déploroient leur triste servitude, & commençoient à se plaindre ; non que Pisistrate fut cruel, mais parce que c'étoit pour eux, qui n'y étoient point accoutumés, un joug des plus durs, Esope alors leur conta cette fable.

Les Grenouilles en liberté dans leurs marais indépendans, à grands cris demanderent à Jupiter

étoit de la race de Codrus, dernier Roi d'Athenes, & parent de Solon, qui disoit qu'il n'y auroit point de sujet plus propre à la vertu, ni de meilleur Citoyen que Pisistrate, si on pouvoit lui ôter l'envie d'être au-dessus des autres. || *Tyrannus* est celui qui usurpe la domination dans une ville libre : ce mot n'avoit rien d'odieux dans son origine, & signifioit *Roi.* || *Occupare arcem. Prendre la forteresse*, expression qui étoit en usage, pour signifier *usurper la domination*. Ce fut par-là que Phalaris, de simple Citoyen devint Tyran d'Agrigente. L'usurpation de Pisistrate arriva l'an 560 avant J. C. Il fit entendre au peuple, qu'en prenant ses intérêts il s'étoit fait de grands ennemis, & il demanda des gardes pour sa sûreté. Il obtint 400 hommes, dont il se servit pour prendre la Citadelle, & il changea l'état de la République.

5. *Ille.* * *s. erat.*

6. *Onus.* *s. erat.* || *Et.* * *s. cùm.*

7. * *Paludibus liberis.* *s. in.* *Liberis* se prend ici dans le sens où l'on dit une ville libre, indépendante.

8. *Jove. Jupiter*, fils de Saturne & de Rhée, étoit le sou-

Qui dissolutos mores vi compesceret.
Pater Deorum risit, atque illis dedit
Parvum tigillum, missum quod subitò vadis,
Motu sonoque [9] terruit pavidum genus.
Hoc [10] mersum limo cùm jaceret diutiùs,
Fortè una tacitè profert è stagno caput,
Et, explorato Rege, cunctas evocat.
Illæ timore posito certatim adnatant,
Lignumque supra turba petulans insilit:
Quod cùm inquinassent omni contumeliâ,
Alium rogantes Regem misêre ad Jovem,
Inutilis quoniam esset, qui fuerat datus.
Tum misit illis Hydrum [11], qui dente aspero
Corripere cœpit singulas. Frustrà necem
Fugitant [12] inertes: vocem præcludit metus.
Furtim igitur dant Mercurio [13] mandata ad Jovem,
Afflictis [14] ut succurrat. Tunc contrà Deus:
Quia noluistis vestrum ferre, inquit, bonum [15],
Malum [16] perferte. Vos quoque, ô cives, ait,
Hoc sustinete, majus ne veniat malum.

verain des Dieux.

9. *Motu sonoque. Par l'agitation & le bruit.* s. *qu'il causa.*

10. *Hoc.* * s. *tigillum.*

11. *Hydrum. Hydre*, serpent d'eau qui mange les Grenouilles.

12. *Fugitant.* Verbe fréquentatif qui marque l'empressement.

13. *Mercurio. Mercure*, fils de Jupiter & de Maïa; c'étoit le Dieu de l'éloquence, du commerce & des voleurs. Il étoit aussi le Messager des Dieux, & se chargeoit des commissions qu'on leur adressoit.

un Roi, qui par son autorité réprimât leurs mœurs déréglées. Le pere des Dieux en rit, & leur donna un petit soliveau, qui tombant tout-à-coup dans l'étang, effraya ce peuple timide par l'agitation & le bruit qu'il y causa. Comme il demeuroit trop long-temps enfoncé dans la bourbe, une d'elles s'aventura, mit doucement la tête hors de l'eau, puis, ce Roi bien examiné, elle appella toutes les autres : celles-ci mettant bas toute crainte, coururent à qui mieux mieux ; & la troupe en rumeur sauta sur ce Roi de bois : après lui avoir fait toutes sortes d'indignités, elles envoyerent à Jupiter demander un autre Roi, parce que celui qu'il avoit donné n'étoit bon à rien. Jupiter alors leur envoya un hydre, qui d'une dent cruelle commença par les déchirer les unes après les autres. En vain, foibles qu'elles sont, fuient-elles la mort ! la crainte leur étouffe la voix. Elles chargent donc secretement Mercure, d'engager Jupiter à les secourir dans leur affliction ; mais loin de cela, ce Dieu leur répondit : puisque vous n'avez pu garder votre bon Roi, souffrez-en un méchant. Ainsi, dit Esope, supportez cet état, ô Citoyens, de peur qu'il ne vous arrive pis.

14. * *Afflictis.* s. *sibi.* *A elles affligées.*

15. *Bonum.* * s. *regem.*

16. *Malum.* * s. *regem.* *Malum* de ce vers, & *bonum* du précédent peuvent se prendre substantivement ; mais je crois plus naturel ici de les mettre adjectifs.

FABULA III.

In propriâ pelle quiesce.

GRACULUS SUPERBUS.

Ne gloriari libeat [1] alienis bonis,
Suoque [2] potiùs habitu vitam degere,
Æsopus nobis hoc exemplum prodidit.
Tumens inani Graculus superbiâ,
Pennas, Pavoni quæ deciderant, sustulit,
Seque exornavit: deindè contemnens suos,
Immiscet se Pavonum formoso gregi.
Illi impudenti pennas eripiunt avi,
Fugantque [3] rostris. Malè multatus Graculus
Redire mœrens cœpit ad proprium genus:
A quo repulsæ tristem sustinuit notam.
Tum quidam ex illis, quos priùs despexerat [4]:
Contentus nostris [5] si fuisses sedibus,
Et, quod natura dederat [6], voluisses pati,
Nec illam expertus esses contumeliam,
Nec [7] hanc repulsam tua sentiret calamitas.

Cette fable est la 29 d'Esope, & la 9 du IV. livre de la Fontaine. Scheffer dit que cette fable est une prédiction de la ruine de Séjan, qui aspirant à l'Empire, avoit voulu épouser

FABLE III.

Reſtez dans votre condition.

LE GEAI SUPERBE.

ESOPE nous a laiſſé cet exemple, afin qu'il ne prenne envie à perſonne de ſe parer des dépouilles d'autrui, & que chacun plutôt vive dans ſon état.

Un Geai enflé d'une ſotte vanité, ramaſſa les plumes qui étoient tombés d'un Paon, & ſe les ajuſta; puis mépriſant ſes pareils, il ſe mêla dans la belle troupe des Paons. Ceux-ci arracherent les plumes à cet impudent oiseau, & le chaſſerent à coups de bec. Le Geai maltraité retourna fort triſte chez ceux de ſon eſpece, mais il eut la honte d'en être repouſſé. Alors un de ceux qu'il avoit mépriſés auparavant, lui dit: ſi tu t'étois contenté de vivre parmi nous, demeurant dans l'état où la nature t'avoit mis, tu n'aurois pas reçu un tel affront, & dans ta diſgrace tu n'éprouverois point un pareil traitement.

Livia veuve de Druſus, fils de Tibere, Prince ſoupçonneux, qui entrevit ſes deſſeins.

1. *Libeat.* * ſ. *alicui.*

2. *Que* pour *&c.* * ſ. *libeat.* || * *Habitu.* ſ. *in.*

3. *Fugant.* * ſ. *eum. Le mettent en fuite.*

4. *Deſpexerat.* * ſ. *dixit ei.*

5. *Noſtris ſedibus. Nos demeures, notre ſociété, notre compagnie.*

6. *Dederat.* * ſ. *tibi.* || * *Voluiſſes.* ſ. *ſi.*

7. *Nec tua calamitas ſentiret hanc repulſam.* c. d. *& non ſentires in tuâ calamitate hanc repulſam.*

FABULA IV.

Avidum sua sæpè deludit aviditas.

CANIS NATANS.

AMITTIT meritò proprium, qui alienum appetit.
Canis per flumen carnem dum ferret natans,
Lympharum in speculo vidit simulacrum suum;
Aliamque prædam ab alio deferri putans,
Eripere [1] voluit; verùm decepta aviditas,
Et quem tenebat ore dimisit cibum;
Nec quem petebat potuit adeò [2] attingere.

Cette fable est la cinquieme d'Esope, & la 17 du VI. livre de la Fontaine. Elle peut regarder Séjan, qui pour avoir poussé trop loin ses desirs perdit tout.

1. *Eripere.* * s. *eam prædam.* || *Decepta.* * s. *fuit* || *Avidi-*



FABULA V.

Potentioris societatem fuge.

VACCA, CAPELLA, OVIS ET LEO.

NUNQUAM est fidelis cum potente [1] societas;
Testatur hæc fabella propositum [2] meum.

Cette Fable est la 6 d'Esope, & la 6 du I. Livre de la Font.

FABLE

FABLE IV.

L'avide est souvent la dupe de son avidité.

LE CHIEN NAGEANT.

Qui veut avoir le bien d'autrui, mérite de perdre le sien.

Un Chien portoit un morceau de chair, traversant une riviere ; il vit son image dans le miroir des eaux : croyant qu'un autre Chien portoit une autre proie, il voulut la lui arracher, mais son avidité fut bien trompée ; il lâcha le morceau qu'il tenoit en sa gueule, & avec cela ne put attraper celui qu'il desiroit.

tas. f. *ejus.*
2. *Adeò. Avec cela, pour tout cela.* Cette particule est de la plus fine latinité, & se met à bien des usages. || *Potuit attingere.* * f. *cibum.*

FABLE V.

Fuyez l'alliance d'un plus puissant que vous.

LA VACHE, LA CHEVRE, LA BREBIS ET LE LION.

L'Alliance avec les grands n'est jamais bien assurée. Cette fable prouve ce que j'avance.

1. *Potente* signifie ici, *un seigneur, un grand : un homme puissant.*
2. *Propositum.* c. d. *propositionem. Ma proposition, ce que je viens d'avancer, de proposer.*

1 2 3 4 6 5 7
Vacca, & Capella, & patiens Ovis injuriæ
9 8 10 11 12 13
Socii fuêre cum Leone in saltibus.
1 2 3 4 6 5
Hic cùm cepissent Cervum vasti [3] corporis,
6 5 4 1 2 3
Sic est locutus, partibus factis, Leo:
1 3 2 5 4 6
Ego primam tollo, nominor quoniam Leo;
3 4 5 6 1 2
Secundam, quia sum fortis, tribuetis mihi;
1 5 7 6 4 3 2
Tùm [4], quia plus valeo, me sequetur tertia;
6 5 1 2 4 3
Malo afficietur, si quis quartam tetigerit.
1 6 5 3 2 4
Sic totam prædam sola improbitas [5] abstulit.

3. *Vasti corporis. D'un grand corps.*

FABULA VI.

Improborum improba soboles.

RANÆ AD SOLEM.

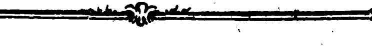
6 5 4 2 3
VICINI [1] furis celebres vidit nuptias
1 7 10 9 8
Æsopus, & continuò narrare incipit [2].
6 1 3 2 4 5
Uxorem quondam Sol cùm vellet ducere,
3 1 2 4 5
Clamorem Ranæ sustulêre ad sidera.
3 2 2 1
Convicio permotus quærit Jupiter
5 6 2 1 4 3
Causam querelæ; quædam tùm stagni incola
6 5 10 7 9 8
Nunc, inquit, omnes [3] unus exurit lacus,
2 1 4 6 5 3
Cogitque [4] miseras aridâ sede emori:
1 3 2 4 5 6
Quidnam futurum est, si crearit liberos?

Cette fable est la 12 du VI. livre de la Fontaine.

1. * *Vicini. s. sui.*
2. *Incipit narrare. Narrare* pris

La Vache, la Chevre, & la Brebis animal ſans défenſe s'aſſocierent dans les bois avec le Lion. Ayant pris un Cerf de riche taille, & les parts étant faites, le Lion parla ainſi : je prends la premiere, parce que je m'appelle Lion ; vous me céderez la ſeconde, parce que je ſuis brave : la troiſieme me revient, parce que je ſuis le plus fort ; ſi quelqu'un touche à la quatrieme, il s'en trouvera mal. Ainſi la violence ſeule emporta toute la proie.

4. *Tum.* c. d. *prateteà, deniùm.* *Enfin*, *outre cela.* | 5. *Improbitas.* *Méchanceté*, *violence.*



FABLE VI.

Mauvais peres, mauvais enfans.

LE SOLEIL ET LES GRENOUILLES.

ESOPE vit une belle noce d'un voleur ſon voiſin, & ſur le champ conta cette fable.

Certain jour que le ſoleil vouloit ſe marier, les Grenouilles éleverent leurs cris juſqu'aux Cieux. Jupiter importuné de ce vacarme, demanda quel étoit le ſujet de leurs plaintes. Alors une des habitantes de l'étang, lui dit : aujourdh'ui un ſeul Soleil brûle bien tous nos marais, & nous fait mourir miſérablement dans nos demeures deſſéchées ; que ſera-ce donc s'il a des enfans ?

ainſi d'une maniere abſolue, ſignifie *raconter*, *faire un récit*, *faire un conte.* C'eſt la même choſe que s'il y avoit *incipit narrare fabulam.* *Il commença à conter cette fable.*

3. *Unus.* * ſ. *ſol.*

4. *Cogit.* * ſ. *nos.* || * *Sede aridâ.* ſ. *in.*

FABULA VII.

Stultorum honor inglorius.

VULPES AD PERSONAM TRAGICAM.

PERSONAM [1] tragicam fortè vulpes viderat :
O quanta species ! inquit, cerebrum non habet.
Hoc illis dictum est quibus honorem & gloriam [2]
Fortuna tribuit, sensum communem abstulit [3].

Voyez la 28 d'Esope, & la 14 du IV. livre de la Fontaine.

1. *Personam tragicam.* Un masque tragique, théatral, de théatre.

FABULA VIII.

Malos tueri haud tutum.

LUPUS ET GRUS.

QUI [1] pretium meriti ab improbis desiderat,
Bis peccat : primum, quoniam indignos adjuvat ;
Impunè abire deindè quia jam [2] vix potest.
Os devoratum fauce [3] cùm hæreret Lupi,
Magno dolore victus [4] cœpit singulos

Cette fable est la 7 d'Esope, & la 9 du III. livre de la Fontaine.

1. *Qui desiderat pretium meriti ab improbis.* On peut aussi l'entendre ainsi, *qui desiderat officio mereri pretium ab improbis* : celui qui desire par quelque bon service mériter une recompense des méchans.

2. *Jam* signifie ici, ou même

FABLE VII.

Les honneurs tournent à la honte des sots.

LE RENARD ET LE MASQUE.

UN Renard vit par hasard un masque de théatre : la belle tête ! dit-il, mais elle n'a point de cervelle.

Cela s'adresse à ceux que la fortune a comblés d'honneurs & de gloire, mais à qui elle a refusé le sens commun.

Que de gens, petits & grands, sont masques de théatre !
2. * *Non habet.* s. *sed.*

3. * *Abstulit.* s. *sed quibus. Mais à qui elle a ôté.* c. d. *qu'elle a privés, à qui elle a refusé.*

FABLE VIII.

Il est dangereux de secourir les méchants.

LE LOUP ET LA GRUE.

QUI exige des méchans la récompense d'un bienfait, commet deux fautes : l'une en ce qu'il oblige ceux qui en sont indignes, l'autre parce qu'il ne peut guere s'en tirer sain & sauf.

Un os qu'un Loup avoit avalé, lui demeura dans le gosier : pressé par une vive douleur, il tâcha à

instant, dans le moment aussi-tôt, dès lors; pour montrer qu'aussi-tôt le moindre pas fait, on se trouve engagé dans l'embarras.
3. * *Fauce.* s. *in.*
4. *Victus. Vaincu, accablé, pressé*

5 7 1 4 2 3
Inlicere pretio [5], ut illud extraherent malum.
1 3 4 5 2
Tandem persuasa est jurejurando Cruis,
5 1 2 4 3
Gulæque credens colli longitudinem [6],
4 1 3 2
Periculosam fecit medicinam Lupo.
5 6 1 4 2 3
Pro quâ [7] cùm pactum flagitaret præmium:
2 1 3 9 4 8 6
Ingrata es, inquit, ore quæ nostro caput
7 5 1 3 2
Incolume abstuleris: & mercedem postulas!

5. *Pretio.* * s. *promisso. Par une récompense promise.* c. d: [illegible]

FABULA IX.

Ne insultes miseris.

PASSER ET LEPUS.

8 6 7 9 12 11 10
SIBI non cavere, & aliis consilium dare,
5 4 3 1 2
Stultum esse paucis [1] ostendamus versibus.
4 5 6 8 7 9
Oppressum ab Aquilâ fletus edentem graves
3 2 1 1 5
Leporem objurgabat Passer: Ubi pernicitas
6 3 4 2 7 10 9 8
Nota [2], inquit, illa est: quid ita cessarunt pedes?
1 2 5 3 6 7 4
Dum loquitur, ipsum Accipiter nec opinum [3] rapit,
4 1 5 3 2
Questuque vano clamitantem interficit [4].

Cette fable est la 198 d'Esope, & la 17 du V. livre de la Fontaine.

1. *Paucis versibus. En peu de vers.*

2. *Nota. Connue, renommée, vantée.* || *Cessarunt. Cessare* signifie ici, *se relâcher, cesser ses fonctions, manquer, faire faux-bond.*

3. *Nec opinum.* c. d. *non opinantem.* Phedre met *nec*, & non

force de promesses d'engager les autres animaux à le tirer de ce danger. Enfin la Grue persuadé par son serment, confia son long cou à la gueule du Loup, & lui fit cette dangereuse opération. Comme elle lui demandoit le prix de son service, vous êtes une ingrate, lui dit-il ; vous avez retiré votre tête saine & sauve d'entre mes dents, & vous demandez récompense !

promettant récompense.

6. *Longitudinem colli.* c. d. *longum collum.* C'est un hellénisme, ou tour grec, commun chez les Poëtes latins.

7. *Quâ.* c. d. *istâ.* * f. *medicinâ. Pour cette cure, pour cette opération.*

FABLE IX.

N'insultez point aux misérables.

LE MOINEAU ET LE LIEVRE.

MONTRONS en peu de mots que ne pas prendre garde à soi, & donner des conseils aux autres, c'est être bien fou.

Un Moineau insultoit à un Lievre, qui pressé sous les serres d'un Aigle faisoit force cris. Qu'est devenue, dit-il, cette vîtesse si vantée ? pourquoi tes pieds t'ont-ils ainsi manqué ? pendant qu'il parle, un Epervier le prend lui-même sans qu'il y pense, & le

pas *non*, parce que *nec*, qui est une conjonction négative, offre une image, & rapproche l'idée de la mort du Lievre à celle du Moineau qui n'y songeoit pas, & s'en croyoit bien éloigné.

4. *Interficit.* * f. *eum.* || *Clamitantem vano questu. Criant par une vaine plainte.* c. d. *clamitantem, & frustrà querentem. Clamitare* convient mieux que *clamare* pour le cri d'un oiseau, & sur-tout pour exprimer le cri d'un Moineau. D'ailleurs ce mot offre l'image d'un cri en

Lepus semianimus: mortis en solatium [5];
Qui [6] modò securus nostra inridebas mala,
Simili querelâ fata deploras [7] tua.

trecoupé par la douleur.

5. *En solatium mortis.* s. *inquit. Lui dit: voici la consolation de ma mort.*

6. * *Qui.* s. *tu.* || *Securus. Tranquille, qui se croit en sûreté. Securus* représente la joie secrete qu'on a d'être tranquille. || *Inridebas.* On ne trouve point *inrideo* dans Boudot, Novitius.

FABULA X.

Mendaci ne verum quidem dicenti creditur.

LUPUS, VULPES ET SIMIUS.

QUICUNQUE turpi fraude [1] semel innotuit,
Etiamsi verum dicit, amittit [2] fidem.
Hoc attestatur brevis Æsopi fabula.
Lupus arguebat Vulpem furti crimine:
Negabat illa se esse culpæ proximam [3].
Tunc judex inter illos sedit [4] Simius.
Uterque causam cùm perorassent [5] suam,
Dixisse fertur Simius sententiam:
Tu non videris [6] perdidisse quod petis:
Te credo subripuisse quod pulchrè negas.

Cette fable est la 74 d'Esope, & la 3 du II. liv. de la Fontaine.

1. *Fraude. Fraus* est un de ces mots dont l'épithete détermine le sens. *Fraus* sans épithete dit simplement *un tour d'adresse*, *une ruse*, & *turpis* désigne que c'est *une supercherie*, *une fourberie*.

2. *Amittit fidem. Perd créance.*

3. *Proximam culpæ.* Ces manieres de parler, *facinori affinis*, *rei capitali affinis*, *esse in culpa*, *esse extra culpam*, semblent nées de l'opinion des Stoïciens sur la nature du péché. Le bien, selon eux, consistoit dans une ligne; s'en écarter à droit ou à gauche, c'étoit pécher. Para-

tue, malgré ses plaintes & ses cris. Le Lievre à demi-mort, lui dit: voilà qui me console: tu te croyois en sûreté, il n'y a qu'un moment; tu riois de mon malheur: déplore maintenant ta propre destinée.

Calepin, & Robert Etienne. Il signifie la même chose qu'*irrideo*; il dit plus, ce me semble, que *derideo*. *Derideo* dit, se rire en derriere, *irrideo* signifie, non-seulement se moquer, mais se moquer en face. C'est un ris moqueur, & insultant.

7. *Deplorat*. *Tu déplores*.

FABLE X.

Le menteur n'est point cru lors même qu'il dit vrai.

LE LOUP, LE RENARD ET LE SINGE.

Quiconque s'est fait une fois connoître par quelque fourberie, n'est point cru lors même qu'il dit vrai. Cette petite fable d'Esope le fait voir.

Le Loup accusoit le Renard de lui avoir fait un larcin: le Renard soutenoit qu'il n'étoit pas coupable de cette faute. Le Singe alors s'établit Juge entr'eux. Chacun ayant plaidé sa cause, le Singe, dit-on, prononça cette sentence; vous, vous ne paroissez point avoir perdu ce que vous demandez; & vous, je croirois assez que vous avez pris ce dont vous vous défendez si bien.

doze 3 de Cic. Horace a parfaitement rendu leur idée dans ce vers si connu. *Virtus est medium vitiorum, & utrinque reductum*. Ne pourroit-on pas ajouter que cette ligne n'est que d'un certaine longueur, & dire s'en écarter à droit, s'en écarter à gauche; aller trop loin, rester trop bas, c'est également manquer, c'est pécher.

4. *Sedit*. *S'assit, prit séance*.

5. *Perorassent causam*. *Perorare*. *Discourir, exposer, détailler, plaider, discuter*.

6. *Tu non videris, &c.* Que de gens devroient ainsi être renvoyés hors de Cour & de procès, & même à qui on devroit faire payer l'amende, comme la Fontaine le fait dans sa fable.

FABULA XI.

Ridicula in imbelle virtutis ostentatio.

ASINUS ET LEO VENANTES.

VIRTUTIS expers [1], verbis captans gloriam
Ignotos [2] fallit, notis est derisui.

Venari Asello comite [3] cùm vellet Leo,
Contexit illum frutice, & admonuit [4] simul,
Ut insuetâ [5] voce terreret feras,
Fugientes ipse exciperet [6]. Hìc auritulus
Clamorem subitum tollit totis viribus,
Novoque turbat bestias miraculo,
Quæ dùm paventes exitus notos petunt,
Leonis affliguntur horrendo impetu.
Hic postquàm cæde fessus est, Asinum evocat;
Jubetque vocem premere. Tunc [7] iste insolens;
Qualis videtur opera tibi vocis meæ?
Insignis, inquit, sic ut nisi nossem tuum
Animum [8] genusque, simili fugissem metu.

Cette fable est la 19 du II. livre de la Fontaine.

1. * *Expers.* s. *ille qui.*

2. *Ignotos* se prend ici activement pour *ignaros.* c. d. pour ceux *qui ne connoissent pas.* Comme dans la fable 14 de ce livre, *ignoto loco*, pour marquer *un lieu où l'on n'est pas connu.*

3. *Asello comite.* *L'Asne lui servant de compagnon.* c. d. *de compagnie avec l'Asne.*

4. *Admonuit.* * s. *eum.*

5. *Insuetâ* ici, veut dire, *qui n'est pas à son ordinaire*, *qui est d'une maniere nouvelle.*

FABLE XI.

La vanité est ridicule dans un homme sans cœur.

L'ASNE ET LE LION A LA CHASSE.

UN poltron, qui par ses rodomontades quête des louanges, en impose à qui ne le connoît pas, & sert de jouet à qui le connoît.

Le Lion voulant chasser avec l'Asne, le couvrit de brossailles, & lui dit en même-temps d'épouvanter les bêtes par une maniere de braire toute nouvelle; que pour lui, il les surprendroit dans leur fuite. Aussi-tôt l'animal aux longues oreilles pousse sa voix de toutes ses forces, & effraie les bêtes par ce nouveau prodige. Tandis qu'épouvantées, elles gagnent les issues du bois qui leur sont connues, elles se trouvent terrassées par les vigoureuses attaques du Lion. Celui-ci rassasié du carnage, appelle l'Asne, & lui commande de se taire. L'Asne alors tout bouffi d'orgueil: quel est, à votre avis, le service que ma voix vient de vous rendre? merveilleux, reprit le Lion, & tel que si je n'avois connu ton courage, & ton extraction, j'aurois fui avec la même frayeur.

6. *Exciperet.** *fugientes.* s. *eas.*

7. *Tunc* est très-expressif, & montre que c'est dès ce moment que l'Asne devient insolent.

8. *Animum* & *genus* sont pris ici dans le sens ironique.

FABULA XII.

Utilissimum sæpè quod contemnitur.

CERVUS CORNIBUS IMPEDITUS.

LAUDATIS utiliora quæ contempseris [1]
Sæpè inveniri, hæc exerit narratio.

Ad fontem Cervus, cùm bibisset, restitit,
Et in liquore vidit effigiem suam.
Ibi dùm ramosa mirans laudat cornua,
Crurumque nimiam tenuitatem vituperat,
Venantûm [2] subitò vocibus conterritus,
Per campum fugere cœpit, & cursu levi
Canes elusit [3]. Silva tùm excepit ferum,
In quâ retentis impeditus cornibus
Lacerari cœpit morsibus sævis canum.
Tunc moriens vocem hanc edidisse dicitur:
O me infelicem, qui nunc demùm intelligo [4],
Ut illa mihi profuerint quæ despexeram,
Et quæ laudaram, quantùm [5] luctûs habuerint!

Cette fable est la 44 d'Esope, & la 9 du VI. livre de la Fontaine.

1. *Contempseris.* La seconde personne est mise ici pour une personne indéterminée. Ces secondes personnes, fort communes dans le latin, s'admettent rarement dans notre langue, ainsi, au lieu de traduire *vous méprisez*, nous mettons *on méprise*.

2. *Venantûm* pour *venantium*. c. d. *venatorum*. On mettoit ainsi quelquefois les participes, pour les noms : comme *medentum* dans Lucrece & dans Ovide, pour *medicorum*; *volantes*, pour *aves*; *natantes*, pour *pisces*. Virgile & Horace ont mis au contraire le nom pour le participe. *Populum latè regem. Æn.* I, 26, pour *populum latè regnantem*.

FABLE

FABLE XII.

Le plus utile est souvent ce que l'on méprise.

LE CERF PRIS PAR SON BOIS.

CETTE fable fait voir que ce qu'on méprise est souvent plus utile que ce qu'on loue.

Un Cerf après avoir bu à une fontaine, s'y arrêta, & considéra son image dans l'eau. Tandis que plein d'admiration, il louoit son bois, & blâmoit la trop grande maigreur de ses jambes ; tout-à-coup épouvanté par le bruit des Chasseurs, il se mit à fuir à travers la campagne, & s'échappa des Chiens par la légereté de sa course. Bientôt il se jetta dans la forêt, où se trouvant arrêté par son bois, les Chiens le déchirerent à belles dents. Alors, en mourant, il prononça, dit-on, ces paroles : ô malheureux que je suis, de ne connoître qu'en ce moment combien ce que je méprisois m'étoit utile, & combien de maux devoit me causer ce que j'estimois tant !

3. *Elusit*, exprime parfaitement l'action de s'esquiver, & ce qu'on appelle mettre les Chiens en défaut, leur donner le change. *Cursu levi elusit canes.* Ne semble-t-il pas voir la course légere & rapide du Cerf? || *Tùm silva excepit ferum. Alors la forêt reçut le Cerf.* Cette maniere élégante de s'exprimer, offre un sens métaphorique, qui semble dire que la forêt présente un asyle, un couvert au Cerf qui s'y réfugie.

4. *Qui intelligo demùm nunc. Qui connois enfin à présent.* c. d. *qui connois à présent, mais trop tard.*

5. *Ut.* c. d. *quantùm.* || *Habuerint luctûs. Ils auroient, contiendroient, renfermeroient, causeroient de larmes, de gémissemens, de chagrins, de peines, de maux.*

FABULA XIII.

Laudatore nihil insidiosius.

VULPES ET CORVUS.

Qui se laudari gaudet verbis subdolis,
Serâ dat penas [1] turpes pœnitentiâ.

Cùm de fenestrâ Corvus raptum caseum
Comesse vellet celsâ [2] residens arbore,
Hunc vidit Vulpes, deinde sic cœpit loqui:
O qui [3] tuarum, Corve, pennarum est nitor!
Quantùm decoris [4] corpore & vultu geris!
Si vocem haberes, nulla prior [5] ales foret.
At [6] ille, dùm vult etiam vocem ostendere,
Dimisit ore caseum, quem celeriter
Dolosa Vulpes avidis rapuit dentibus.
Tùm [7] demùm ingemuit Corvi deceptus stupor:
Hâc re probatur quantùm ingenium valet;
Virtute semper prævalet sapientia [8].

Cette fable est la 12 d'Esope, & la 2 du I. livre de la Fontaine.

1. *Dat pœnas.* On dit *dare, luere, pendere, solvere pœnas* : *être puni.* Ainsi, *dat pœnas turpes serâ pœnitentiâ. Il éprouve des peines honteuses par un repentir tardif.* La honte n'est pas de se repentir, mais de se repentir quand il n'est plus temps.

2. * *Celsâ.* s. *in.*

3. *Qui.* c. d. *quantus, qualis.*

4. *Decoris*, ici est le génitif de *decor*, & non pas de *decus.* || * *Corpore.* s. *in.*

FABLE XIII.

Rien de plus trompeur qu'un flatteur.

LE RENARD ET LE CORBEAU.

QUI se plaît à recevoir de fausses louanges, a la honte de s'en repentir trop tard.

Un Corbeau perché sur un grand arbre, s'apprêtoit à manger un fromage qu'il avoit pris sur une fenêtre; un Renard l'apperçut, & se mit à lui parler ainsi: ô Corbeau, que ton plumage est brillant! que ton corps & ta tête rassemblent de beautés! si tu avois de la voix, nul oiseau ne l'emporteroit sur toi. Celui-ci voulant aussi montrer sa voix, laissa tomber son fromage, que le rusé Renard saisit dans le moment avec une dent gloutonne. Alors le Corbeau pris pour dupe, gémit de sa stupidité.

On voit par cette fable, combien l'esprit est utile, & que l'adresse ordinairement l'emporte sur la force.

5. *Prior.* * s. *te. Prior.* c. d. *præstantior.*

6. *At*, mot qui commence ordinairement une replique, comme, *mais il répondit*, *mais il fit cela*, *&c.* Il marque l'empressement du Corbeau à répondre, & pourroit se rendre par *aussitôt.*

7. *Tùm stupor Corvi deceptus ingemuit.* *Alors la stupidité du Corbeau trompé gémit.* *Stupor corvi* est ici pour *Corvus stupidus*, comme dans Horace, *Herculeus labor* pour *l'infatigable Hercule.*

8. *Sapientia.* c. d. *astutia.*

FABULA XIV.

Fallax vulgi judicium.

EX SUTORE MEDICUS.

MALUS cùm Sutor inopiâ deperditus
Medicinam ignoto facere [1] cœpiſſet loco,
Et [2] venditaret falſo antidotum nomine,
Verboſis acquisivit ſibi famam ſtrophis.
Hìc cùm jaceret morbo confectus gravi
Rex urbis, ejus experiendi gratiâ [3],
Scyphum popoſcit; fuſâ dein ſimulans aquâ
Antidoto miſcere illius ſe toxicum,
Ebibere juſſit ipſum, posito præmio.
Timore mortis ille tùm confeſſus eſt,
Non artis ullâ [4] medicum ſe prudentiâ,
Verùm ſtupore vulgi factum nobilem.
Rex advocatâ concione, hæc edidit:
Quantæ putatis eſſe vos dementiæ,
Qui capita veſtra non dubitatis credere
Cui [5] calceandos nemo commisit pedes?

Hoc pertinere verè ad illos dixerim,
Quorum [6] ſtultitia quæſtus impudentiæ eſt.

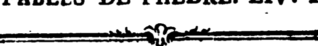
Cette fable eſt la 147 d'Eſope.

1. *Facere*, avec les noms d'art & de métier, ſe rend par *exercer*, *pratiquer*, *cultiver*. || * *Loco ignoto*. ſ. *in Ignoto*. *Inconnu*. c. d *où il étoit inconnu*. Voyez livre I. fab. 11. vers 2.

2. *Et* * *venditaret*. ſ. *cùm*. || *Falſo nomine*. *D'un faux nom*. c. d. *faux*.

3. *Gratiâ* devant un gérondif, ou un mot équivalent, ſignifie *pour*, ou *par*, comme : *experiendi gratiâ*, *en faveur de l'expérience*. c. d. *par l'expérience*, ou *pour expérimenter*, *pour en avoir l'expérience*.

4. *Non artis ullâ*, &c.



FABLE XIV.

Le peuple est un mauvais juge.

LE CORDONNIER DEVENU MÉDECIN.

Un mauvais Cordonnier réduit à la derniere indigence, se mit à exercer la médecine dans un endroit où il n'étoit pas connu ; & vendant de faux antidote, il s'acquit de la réputation par ses charlataneries. Le Roi de la ville étant dangereusement malade, voulut éprouver ce qu'il sçavoit faire ; il demanda un verre, puis y ayant mis de l'eau, il feignit de mêler du poison avec l'antidote, & commanda au Médecin de le boire, lui promettant récompense. Celui-ci, dans la crainte de la mort, avoua pour lors qu'il ne devoit point sa réputation à sa science dans l'art de la médecine, mais à la sotise du peuple. Le Roi aussi-tôt fit assembler les habitans, & leur adressa ses paroles : Considérez combien est grande votre folie, vous qui ne craignez pas de confier vos têtes à un homme à qui personne n'a voulu donner ses pieds à chausser.

On peut dire que ceci convient parfaitement à ceux dont la sotise sert de revenu à quiconque veut les tromper.

c. d. *se non factum esse nobilem ullâ prudentiâ artis, verùm stupore vulgi. Qu'il n'étoit devenu fameux par aucune connoissance de cet art, mais par la sotise du peuple.*

5. * *Cui. i. homini.*

6. *Quorum, &c. Ceux dont la sotise est le revenu de l'impudence, ou des impudens.* c. d. *ceux dont la sotise sert de revenu aux trompeurs, ou à quiconque veut les tromper.*

FABULA XV.

Pauper dominum, non ſortem mutat.

ASINUS ET SENEX.

IN principatu commutando, civium
Nil præter domini nomen mutant pauperes.
Id eſſe verum parva hæc fabella indicat.

Aſellum in prato quidam paſcebat ſenex:
Is hoſtium clamore ſubito territus,
Suadebat Aſino fugere, ne poſſent capi.
At ille lentus [1]: Quæſo, num binas mihi
Clitellas impoſiturum victorem putas?
Senex negavit. Ergo, quid refert meâ [2]
Cui ſerviam, clitellas dùm [3] portem meas?

Cette fable eſt la 8 du VI. livre de la Fontaine.

1. *Lentus* marque autant l'indolence de l'Aſne, que la lenteur de ſon pas. Après *Lentus* on ſous-entend *dixit*.

FABULA XVI.

Fidejuſſorem inſidum cave.

OVIS ET CERVUS.

FRAUDATOR nomen cùm locat [1] ſponſu improbo,
Non rem expedire, ſed mala videre [2] expetit.

1. *Locat. Locare* ſignifie *louer, engager*; ainſi *locare nomen*, c'eſt *engager ſon nom*. c. d. *contracter obligation, s'engager, s'obliger*.
2. *Videre*. c. d. *providere. Mediter, prévoir, chercher, inventer*.

FABLE XV.

Le pauvre change de maître sans changer de fortune.

LE VIEILLARD ET L'ASNE.

DANS une révolution de gouvernement, les pauvres ne font que changer le nom de leur maître. Cette fable en montre la vérité.

Certain Vieillard faisoit paître un Asne dans un pré : tout-à-coup épouvanté par le cri des ennemis, il voulut persuader à l'Asne de s'enfuir, afin qu'ils ne fussent point pris ; mais l'Asne, sans s'émouvoir, lui répondit : pensez-vous, je vous prie, que le vainqueur me charge de deux bâts ? non, reprit le Vieillard : que m'importe donc, ajouta l'Asne, à qui je sois, si je porte mon bât à l'ordinaire ?

2. *Quid refert meâ ?* * *s. inquit Asinus.*

3. *Dùm.* c. d. *si, cùm. Si dès que, puisque.*



FABLE XVI.

Gardez vous d'un répondant de mauvaise foi.

LA BREBIS ET LE CERF.

UN fourbe qui s'oblige sous mauvaise caution, ne desire pas s'acquitter, mais trouver un subterfuge.

Le verbe Voir dans la plupart des langues a beaucoup de significations. || *Mala* au neutre plurier, *des choses mauvaises.* c. d. *de mauvais tours. Videre mala. Trouver quelque supercherie, quel-*

Ovem rogabat Cervus modium tritici
Lupo ſponſore [3]; at illa præmetuens doli:
Rapere, atque abire ſemper aſſuevit Lupus;
Tu de conſpectu fugere [4] veloci impetu:
Ubi vos requiram, cùm dies [5] advenerit?

que défaite.

3. *Lupo ſponſore.* Le loup garant. || *Doli.* * ſ. dixit.

4. *Fugere de conſpectu.* Fuir à la vue. c. d. *diſparoître.*

5. *Dies* ſignifie ce que nous

FABULA XVII.

Calumniatorem ſua pœna manet.

OVIS, CANIS ET LUPUS.

SOLENT mendaces luere pœnas maleficî [1].

Calumniator [2] ab ove cùm peteret Canis
Quem commodaſſe panem ſe contenderet [3],
Lupus citatus teſtis, non unum modò
Panem debere, verùm affirmavit decem.
Ovis damnata falſo teſtimonio
Quod non debebat ſolvit. Poſt paucos dies
Bidens jacentem in foveâ [4] proſpexit Lupum:
Hæc, inquit, merces fraudis à Superis datur.

Voyez la 25 d'Esope. Cette Fable a aſſez de rapport avec l'hiſtoire de Séjan, grand protecteur de la calomnie, qui avoit été long-temps l'inſtrument des cruautés de Tibere. Il étoit parvenu à une puiſſance extraordinaire, & fut enfin tué par l'ordre de Tibere; ſon corps fut jetté à la voirie, & exposé trois jours aux inſultes du peuple: ſes enfans eſſuyerent les traitemens les plus ignominieux. Voyez livre III. Prologue, vers 41.

1. *Maleficî*, par ſyncope, pour *maleficii*. Virgile met *otî* pour *otii*, & Terence *pretî* pour *pretii*.

Le Cerf demandoit à la Brebis un boiſſeau de bled, ſous la caution du Loup ; mais celle-ci, appréhendant quelque ſupercherie, lui dit : le Loup a coutume de prendre & de s'en aller ; toi, tu diſparois avec une vîteſſe extrême : où irai-je vous chercher, quand le jour du paiement ſera venu ?

appellons *terme*. c. d. *jour d'échéance*, *jour de payement*.

FABLE XVII.

Il eſt un juſte châtiment réſervé à la calomnie.

LA BREBIS, LE CHIEN ET LE LOUP.

TOT ou tard les faux témoins ſont punis de leur impoſture.

Un Chien de mauvaiſe foi, demandoit à la Brebis un pain qu'il ſoutenoit lui avoir prêté : le Loup appellé pour témoin, affirma que non-ſeulement elle en devoit un, mais dix. La Brebis condamnée ſur ce faux témoignage, paya ce qu'elle ne devoit point. Peu de jours après, elle apperçut le Loup pris dans une foſſe : voilà, dit-elle, la récompenſe que les Dieux réſervent aux fourbes.

2. *Calumniator*. *Calomniateur, qui dit des fauſſetés ; menteur, impoſteur, de mauvaiſe foi.*

3. *Contenderet*. c. d. *contendebat*. || *commodaſſe*. * ſ. *illi*.

4. Ces foſſes ſont une ſorte de pieges ; elles ont environ ſix à ſept pieds de profondeur : on les couvre de branches, de feuillages & de terre. On met une charogne au fond, & la bête qui vient pour la manger, tombe dedans. || *Jacentem*. Mort, étendu, couché, &c.

FABULA XIX.

Omnem aditum malis præcludito.

CANIS PARTURIENS.

HABENT insidias hominis blanditiæ mali;
Quas [1] ut vitemus, versus subjecti monent.

Canis parturiens cùm rogasset alteram [2],
Ut fetum in ejus tugurio deponeret,
Facilè impetravit [3]: dein reposcenti locum,
Preces admovit, tempus exorans breve,
Dùm firmiores catulos posset ducere.
Hoc [4] quoque consumpto, flagitare validiùs
Cubile cœpit: Si mihi & turbæ meæ
Par [5], inquit, esse potueris, cedam loco.

Cette fable est la 7 du II. livre de la Fontaine.

1. *Quas.* c. d. *eas.* || *Versus subjecti. Les vers qui sont ci-dessous.* c. d. *qui suivent.*

2. *Alteram* est ici pour *aliam.* *Alter* ne se dit guere, que lorsqu'il est question de deux. Quand on parle d'un autre indéterminément, on met *alius.* Les Auteurs confondent quelquefois ces deux mots.

3. *Impetravit.* * s. *id.* || * *Reposcenti.* s. *cani.*

4. *Hoc.* * s. *tempore.* || *Flagitare.* Il y a dans ce mot

FABLE XIX.

Ne donnez aucune entrée aux méchants.

LA CHIENNE AVEC SES PETITS.

LES caresses des méchans couvrent quelque trahison ; la fable qui suit nous avertit de nous en défier.

Une Chienne sur son terme emprunta la loge d'une autre pour y faire ses petits ; elle l'obtint aisément. Celle-là ensuite redemandant sa place, elle la supplia de lui donner encore un peu de temps, jusqu'à ce que ses petits fussent plus forts pour la suivre. Ce second terme expiré, elle commença à redemander sa loge avec plus d'empressement. Si vous pouvez, répondit l'autre, être aussi forte que moi & ma troupe, je quitterai la place.

une harmonie imitative, qui représente à l'imagination les criailleries redoublées de cette Chienne, qui redemande sa loge avec toutes sortes d'instances. *Validiùs* donne à cette image un ton de couleur encore plus vif, & montre qu'alors l'animal s'impatiente, & se fâche sérieusement.

5. *Par.* * s. *viribus. Egal en forces.* || *Cedam loco. Je partirai, je me retirerai, je sortirai, je décamperai de la place.*

FABULA XX.

Stultitia plerumquè exitio est.

CANES FAMELICI.

STULTUM consilium non modò effectu caret,
Sed ad perniciem quoque mortales devocat [1].

Corium depressum in fluvio viderunt Canes.
Id ut comesse extractum possent faciliùs
Aquam cœpêre bibere : sed rupti [2] priùs
Periêre, quàm quod petierant, contingerent.

Cette fable est la 208 d'Esope. La 25 du VIII. livre de la Fontaine y a beaucoup de rapport.

1. *Devocat. Devocare* signifie appeller ; ainsi *devocare ad perniciem* ; c'est *appeller, attirer dans*

FABULA XXI.

Miser vel ignavissimo cuique ludibrio est.

LEO SENIO CONFECTUS.

QUICUNQUE amisit dignitatem pristinam,
Ignavis etiam jocus est in casu gravi [1].

Defectus annis [2], & desertus viribus
Leo cùm jaceret, spiritum extremum trahens,

Voyez la 14 d'Esope, & la 14 du III. livre de la Fontaine.

1. *In casu gravi. Dans un cas, dans une circonstance fâcheuse,*

FABLE

FABLE XX.

Souvent l'imprudence nous perd.

LES CHIENS AFFAMÉS.

Une folle entreprise, non-seulement ne réussit pas, mais même conduit les hommes à leur perte.

Des chiens apperçurent un cuir enfoncé dans une riviere. Pour le manger plus à leur aise après l'en avoir tiré, ils se mirent à boire l'eau; mais ils creverent avant que de parvenir à ce qu'ils desiroient.

le précipice.

2. L'expression *rupti periere*, me paroît très-belle: Ne semble-t-elle pas offrir l'image de ces Chiens, qui crevent comme feroit un ballon trop gonflé?

FABLE XXI.

Le malheureux est insulté même par le plus lâche.

LE LION ACCABLÉ DE VIEILLESSE.

Celui qui a perdu sa premiere dignité, devient dans son malheur le jouet des plus méprisables.

Un Lion abattu de vieillesse, & dénué de forces, étoit couché prêt à rendre le dernier soupir: Un San-

dans une aventure fâcheuse, une disgrace affligeante.

2. *Defectus annis. Languissant, épuisé, abattu par les années.*

Aper fulmineis [3] ad eum venit dentibus,
Et vindicavit ictu veterem injuriam.
Infestis [4] Taurus mox confodit cornibus
Hostile corpus. Asinus ut vidit ferum
Impunè lædi, calcibus frontem [5] exterit.
At [6] ille expirans: Fortes indignè tuli
Mihi insultare [7]; te, naturæ dedecus,
Quòd ferre cogor, certè bis videor mori.

3. *Fulmineis. De foudre.* c. d. *qui ressemblent à la foudre, menaçantes comme la foudre.*
4. *Infestis. Ennemies, dangereuses, pernicieuses, meurtrieres.*
5. *Frontem.* * s. *leonis.*
6. *At. Mais.* c. d. *sur cela, alors.* Je trouve cet *at* d'une beauté au-dessus de toute expression. Il rappelle, pour ainsi dire, l'attention du lecteur & les forces du Lion, qui semble faire un soupir de p us. || *Expirans.* * s. *dixit hæc.* || *Indignè*

FABULA XXII.

Qui alteri suam ob causam commodat, injuriâ postulat id gratiæ apponi sibi.

MUSTELA ET HOMO.

Mustela ab homine prensa cùm instantem necem [1]
Effugere vellet: Quæso, inquit, parcas mihi,
Quæ tibi molestis muribus purgo [2] domum.
Respondit ille: Faceres [3] si causâ meâ,
Gratum esset [4], & dedissem veniam supplici:
Nunc [5] quia laboras ut fruaris reliquiis,

1. *Necem instantem. Une mort prochaine, présente, qui presse, qui menace.*
2. *Purgo* * *muribus.* s. à. || * *Domum.* s. *tuam.*
3. *Faceres.* * s *id.*
4. *Esset.* s. *id.* || * *Supplici.* s. *tibi.* c. d. *precibus tuis.*

glier avec ses défenses menaçantes vint à lui, & d'un coup qu'il lui porta, vengea les injures qu'il en avoit reçues. Au même instant un Taureau, de ses cornes meurtrieres, perça le corps de son ennemi. L'Asne voyant qu'on pouvoit impunément offenser cet Animal, lui cassa la tête à coups de pieds. Alors le Lion expirant proféra ces paroles : J'ai supporté, avec indignation, les outrages des plus courageux ; mais m'insulter ! toi l'opprobre de la nature ! ce que je suis obligé de souffrir ; certes, il me semble mourir deux fois.

tuli fortes. J'ai supporté avec indignation les courageux. | 7. * *Insultare mihi.* &c. *sed*

FABLE XXII.

Ceux qui n'obligent que pour leur intérêt, demandent à tort qu'on leur en ait obligation.

L'HOMME ET LA BELETTE.

UNE Belette prise par un homme, voulant éviter la mort qui la menaçoit, lui dit : épargnez-moi, je vous prie, moi qui purge votre maison des rats qui vous incommodent. L'homme lui répondit : si tu le faisois à cause de moi, je t'en sçaurois gré, & t'accorderois la grace que tu demandes ; mais

5. *Nunc*, qui a ici la forme de l'adversative *sed*, a beaucoup de grace. Ce sont là de ces beautés d'images qui représentent les objets sous un même point de vue. Ces beautés sont souvent réitérées dans Phedre, par des expressions de temps & de lieu ;

Quas sunt rosuri, simul & [6] ipsos devores,
Noli imputare [7] vanum beneficium mihi;
Atque ita locutus, improbam letho [8] dedit.

Hoc in se dictum [9] debent illi agnoscere,
Quorum privata servit utilitas sibi,
Et meritum inane jactant imprudentibus.

comme *hic*, *nunc*, *tunc*, *brevi*, *&c.* Ce qui fait de ces fables autant de petits tableaux, dont les lointains se rapprochent avec goût.

6. *Et.* || * f. *ut.*

7. *Imputare beneficium alicui*: *imputer*, *attribuer*. c. d. *vouloir que quelqu'un tienne compte d'un*

FABULA XXIII.

Suspecta malorum beneficia.

CANIS FIDELIS.

Repente liberalis stultis [1] gratus est,
Rerum peritis irritos tendit [2] dolos.

Nocturnus cùm fur panem misisset Cani,
Objecto tentans an cibo posset capi:
Heus, inquit [3], linguam vis meam præcludere
Ne latrem pro re domini: multum falleris;
Namque ista subita me jubet benignitas
Vigilare, facias ne meâ culpâ lucrum.

Cette fable est la 20 d'Esope.

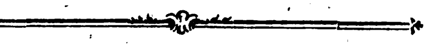
1. *Stultis.* *Aux foux.* *Stultus* & *imprudens* se prennent souvent dans Phedre pour *dupe*, *simple*, *sot*, *bonasse*, *crédule*, *&c.*

2. *Tendit dolos irritos.* c. d. *vend*

comme tu ne prends cette peine que pour profiter des restes qu'ils auroient rongés, & pour les manger eux-mêmes, ne me fais point valoir un service imaginaire : & cela dit, il tua cette bête mal-faisante.

Ceux qui n'agissent que pour leur utilité particuliere, & vantent aux dupes leurs prétendus services, doivent reconnoître que ceci s'adresse à eux.

service.
8. *Dare letho. Donner, livrer à la mort*, phrase poétique qui signifie *tuer*.
9. *Dictum * in se. s. esse.*



FABLE XXIII.

Les bienfaits des méchans sont suspects.

LE CHIEN FIDELE.

QUI tout-à-coup devient libéral, plaît aux sots; en vain tend-il des pieges à ceux qui ont de l'expérience.

Un voleur de nuit ayant jetté du pain à un Chien, pour essayer si, à la vue du manger, il ne pourroit pas se laisser surprendre. Oui-dà, dit le Chien, vous voulez me lier la langue, de peur que je n'aboie pour l'intérêt de mon maître ? vous vous trompez fort, car cette générosité extraordinaire m'engage à me tenir sur mes gardes, de peur que vous ne fassiez capture par ma faute.

tendit insidias. 3. *Inquit.* * *s. canis.*

FABULA XXIV.

Potentes ne tentes æmulari.

RANA RUPTA.

INOPS, potentem dùm vult imitari, perit.

In prato quodam Rana conspexit Bovem,
Et tacta [1] invidiâ tantæ magnitudinis,
Rugosam inflavit pellem : tùm natos suos
Interrogavit, an Bove esset latior ?
Illi negarunt. Rursùs intendit cutem
Majore nisu, & simili quæsivit modò
Quis major esset ? Illi dixerunt Bovem.
Novissimè [2] indignata, dùm vult validiùs
Inflare sese, rupto [3] jacuit corpore.

Cette fable est la 33 d'Esope & la 3 du I. livre de la Fontaine.

1. *Tacta invidiâ.* *Frapée, prise par l'envie.* c. d. *envieuse, jalouse.*
2. *Novissimè.* *Tout de nouveau,*

FABULA XXV.

Rete ne tendas Accipitri & Milvio.

CANIS ET CROCODILUS.

CONSILIA qui dant prava cautis hominibus,
Et perdunt operam, & deridentur turpiter.

1. *Nilo.* Le Nil grand fleuve d'Afrique qui traverse l'Abissinie, la Nubie, l'Egypte, & se jette dans la mer Méditerranée par 7 embouchures qu'on appelle bouches du Nil. Il se dé-

FABLE XXIV.

Ne cherchez point à aller de pair avec les Grands.

LA GRENOUILLE QUI CREVE.

LEs petits ſe perdent en voulant imiter les Grands.

Un jour une Grenouille vit un Bœuf dans un pré. Jalouse d'une groſſeur ſi prodigieuse, elle gonfla ſa peau pleine de rides ; puis demanda à ſes petits ſi elle n'étoit pas plus groſſe que le Bœuf ; ils lui répondirent que non. Elle étendit encore ſa peau avec plus d'effort, & leur demanda, comme auparavant, qui des deux étoit le plus gros : le Bœuf, lui répondirent-ils. Enfin, outrée de dépit, elle voulut tant s'enfler, qu'elle creva.

encore, enfin.
3. Rupto corpore jacuit. Son corps ayant creve, elle mourut. c. dà elle creva.

FABLE XXV.

Ne tendez point de piege à plus fin que vous.

LE CHIEN ET LE CROCODILE.

CEux qui donnent de mauvais conſeils aux perſonnes ſenſées, perdent leur peine, & en ſont honteuſement raillés.

borde deux fois l'année, engraiſſe & rend fertiles les terres de l'Egypte, où il ne pleut point.

Canes currentes bibere in Nilo [1] flumine,
A Crocodilis [2] ne rapiantur, traditum est.
Igitur cùm currens bibere cœpisset Canis,
Sic Crocodilus: Quam libet lambe [3] otio,
Noli vereri. At ille [4]: Facerem mehercule,
Nisi esse scirem carnis te cupidum meæ.

2. *Crocodilis*. On dit mieux *Crocodilus* que *Corcodilus*. Le Crocodile est un animal amphibie qui a la forme d'un lézard; il y en a dans le Nil qui ont jusqu'à 17 coudées de long. Cet animal est fort vorace, & mange les hommes lorsqu'il peut en attraper.

3. *Lambo*. Je trouve dans ce

FABULA XXIV.

Par pari refertur.

VULPES ET CICONIA.

NULLI nocendum [1]: si quis verò læserit,
Multandum simili jure fabella admonet.

Vulpes ad cœnam dicitur Ciconiam
Prior invitâsse, & illi in patinâ liquidam
Posuisse [2] sorbitionem, quam nullo modo
Gustare esuriens potuerit Ciconia.
Quæ Vulpem cùm revocasset [3], intrito cibo
Plenam lagenam posuit: huic rostrum inserens
Satiatur ipsa, & torquet convivam fame.

Cette fable est la 27 d'Esope, & la 18 du I. livre de la Fontaine.

1. *Nocendum*. * s. est. *Nocere*: *nuire, faire tort, blesser, choquer, offenser.*

2. *Posuisse*, *ponere* est le mot propre pour signifier *servir*, *mettre, poser sur une table.* || *Sorbitionem*; *un breuvage. Sorbitio*

On dit que le long du Nil, les Chiens boivent en courant, de peur d'être pris par les Crocodiles. Un Chien donc ayant commencé à boire de la sorte, un Crocodile lui parla ainsi : buvez aussi doucement que vous voudrez, ne craignez point. Mais le Chien lui répondit : assurément je le ferois, si je ne te connoissois pas si friand de ma peau.

mot une harmonie imitative, qui semble peindre l'action même du Chien qui lape. || *Otio.* c. d. *cum otio.*
4. *Ille.* * s. *dixit.* || *Facetem.* * s. *id.*

FABLE XXVI.

Chacun à son tour.

LE RENARD ET LA CICOGNE.

IL ne faut insulter personne. Cette fable apprend que quand on a insulté quelqu'un, on mérite un pareil traitement.

Le Renard, dit-on, invita le premier la Cicogne à souper, & lui servit dans un plat un mets fort liquide, dont elle ne put goûter, quoiqu'elle eut grand appétit. La Cicogne à son tour invita le Renard, lui présenta un bouteille pleine de viande hachée ; puis y passant son bec, elle en prenoit à son

dit une chose liquide, mais *liquidam* augmente encore l'idée du *liquide*, & équivaut à *très-liquide.*
3. *Revocasset. Vocare, & revocare*, termes de festins. *Vocare*, c'est *appeller*, *inviter à un repas.* *Revocare*, c'est *rappeller*, *inviter à son tour*, *rendre le repas.*

Quæ cùm lagenæ frustrà collum lamberet,
Peregrinam sic locutam volucrem accepimus:
Sua quisque exempla debet æquo animo pati.[4]

4. Le but de cette fable n'est pas, comme quelques-uns l'ont pensé, qu'on rende le mal pour le mal; mais qu'on s'attende à



FABULA XXVII.

Avarus suus sibi carnifex est.

CANIS, THESAURUS ET VULTUR.

HÆc res avaris esse conveniens potest,
Et[1] qui humiles nati, dici locupletes student.

Humana[2] effodiens ossa, thesaurum Canis
Invenit, & violârat[3] quia Manes Deos,
Injecta est illi divitiarum cupiditas[4],
Pœnas ut[5] sanctæ religioni penderet.
Itaque aurum dùm custodit, oblitus cibi,
Fame est consumptus: quem stans Vulturius super
Fertur locutus: O Canis, meritò jaces,
Qui[6] concupîsti subitò regales opes,
Trivio conceptus, & educatus stercore.

1. *Et * qui.* s. *illis.* || *Student dici locupletes.* c. d. *student esse locupletes.* Ces mots *dici*, *vocari*, *incedere*, *&c.* se prennent souvent chez les Latins pour *esse*. Comme dans le premier livre de l'Enéide. *Ast ego, quæ Divûm incedo Regina, Jovisque & soror & conjux*

2. *Humana ossa. Des os d'hommes.*

3. *Violârat* pour *violaverat*. *Violare. Manquer de respect. Profaner, offenser.* || *Deos manes. Les Dieux manes.* Les anciens appelloient ainsi les ames des morts. C'étoit offenser les Manes que de tirer de la sépulture les os ou les cendres au milieu desquels elles sembloient reposer; ce qui fait qu'on a

aise, & laissoit mourir de faim son convié. Comme le Renard léchoit inutilement le cou de la bouteille, l'oiseau passager, dit-on, lui parla ainsi : chacun doit souffrir qu'on le traite, comme il a traité les autres.

être traité mal, quand on a fait mal aux autres.



FABLE XXVII.

L'avare est lui-même son bourreau.

LE CHIEN, LE TRESOR ET LE VAUTOUR.

CECI peut bien convenir aux avares, & à ceux qui nés pauvres, cherchent à se mettre au rang des riches.

Un Chien déterrant des os de mort, trouva un trésor, & parce qu'il avoit offensé les Dieux Manes, ils lui inspirerent l'amour des richesses, en punition de ce qu'il avoit violé la sainteté de la Religion. Ainsi gardant son trésor, il ne songea point à manger, & mourut de faim. On rapporte qu'un Vautour étant sur lui, prononça ces paroles : ô Chien ! tu mérites bien ton sort, toi qui né dans un carrefour & nourri d'ordures, as tout-d'un-coup aspiré aux richesses des Rois.

donné quelquefois le nom de Manes aux os & même aux cendres. Comme qui diroit *manentes : qui reposent*. L'antiquité, qui déifioit tout, a regardé les Manes comme des Divinités infernales.

4. *Cupiditas divitiarum injecta est illi. L'amour des richesses fut jetté sur lui, fut imprimé en lui.* c. d. *ils mirent en lui l'amour des richesses.*

5. *Ut penderet pœnas sanctæ religioni.* c. d. *ut satisfaceret sanctitati religionis læsæ.*

6.* *Qui. f. tu.*

FABULA XXVIII.

Ne magnus tenuem deſpicito.

VULPES ET AQUILA.

QUAMVIS [1] ſublimes debent humiles metuere,
Vindicta [2] docili quia patet ſolertiæ.

Vulpinos catulos Aquila quondam ſuſtulit,
Nidoque [3] imposuit, pulli ut eſcam carperent.
Hanc perſecuta mater orare incipit,
Ne tantùm miseræ luctuum importet [4] ſibi.
Contempſit [5] illa, tuta quippe ipſo loco.
Vulpes ab arâ rapuit ardentem facem,
Totamque flammis arborem circumdedit,
Hoſti dolorem damno miſcens [6] ſanguinis.
Aquila, ut periclo mortis eriperet ſuos,
Incolumes natos ſupplex Vulpi reddidit.

Cette fable eſt la 13 d'Esope.

1. *Quamvis* eſt ici pour *quantumvis*. *Sublimes*. * ſ. *ſint*.

2. *Vindicta patet*. *La vengeance eſt ouverte*. c. d. *eſt facile*. || *Solertiæ docili*. *A une adreſſe ſouple*. c. d. *à un homme ſouple & adroit*.

3. *Nido*. ſ. *in*. || *Posuit*. * ſ. *eos* : *les mit*.

4. *Ne importet tantùm luctuum*. *De ne point préparer tant de chagrins*. || *Sibi miseræ*. *A elle malheureuse*. c. d. *à une malheureuse mere* ; *à une mere déſolée, infortunée*.

5. *Contempſit*. * ſ. *preces*. || *Quippe* * *tuta ipſo loco*. ſ. *erat*.

6. *Miſcens*. *Mêlant*. c. d. *apprêtant*, *préparant*. Cette métaphore eſt tirée des breuvages empoisonnés qui ſe faisoient par la mixtion de toutes ſortes d'herbes venimeuses, & dont les magiciennes, telles que Circé & Médée, ſe ſervoient

FABLE

FABLE XXVIII.

Grands, ne méprisez point les petits.

LE RENARD ET L'AIGLE.

SI élevé que l'on soit, on doit craindre les petits, parce que souples & adroits, ils trouvent le moyen de se venger.

Un jour un Aigle enleva les petits d'un Renard, & les porta dans son aire pour servir de nourriture à ses Aiglons; le Renard courant après elle, la supplioit de ne point causer une si grande douleur à une mere infortunée. L'Aigle en sûreté par sa situation, méprisa ces prieres. Le Renard alors prit sur un autel un tison ardent, environna entierement l'arbre de flamme, préparant à son ennemi un sujet de douleur par la perte de ses Aiglons. L'Aigle suppliante rendit au Renard ses petits sains & saufs, pour sauver les siens de la mort qui les menaçoit.

pour donner la mort, ou troubler la raison; *miscebant pocula mortis.* Ainsi le Renard par son stratagême préparoit à l'Aigle une portion de douleur. || *Damno sanguinis*: par la perte de son sang, de ses Aiglons. On pourroit aussi interprêter *damno sanguinis*: *au détriment de son sang, de ses petits Renards.* Ce qui paroîtroit assez naturel, puisque le Renard ne pouvoit brûler l'arbre où étoient les petits de l'Aigle, sans brûler les siens. On trouve *Hostis* dans quelques éditions: ce qui revient au même, parce qu'alors on le rendroit ainsi; *préparoit la douleur de son ennemie par la perte de son sang.*

FABULA XXIX.

Est cui magno constitit dicterium.

ASINUS ET APER.

PLERUMQUE stulti risum dùm captant levem [1]
Gravi distringunt alios contumeliâ,
Et sibi nocivum concitant [2] periculum.

Asellus Apro cùm fuisset obvius,
Salve, inquit, frater. Ille indignans repudiat
Officium [3], & quærit, cur sic mentiri velit.
Asinus demisso pede [4], si similem negas
Tibi me esse, certè simile est hoc rostro [5] tuo.
Aper cùm vellet facere generosum impetum,
Repressit iram, & [6]: Facilis vindicta est mihi:
Sed inquinari nolo ignavo sanguine.

1. *Captare risum levem.* *Chercher, saisir une légere matiere de rire.*

2. *Concitant sibi.* *Excitent contr'eux, s'attirent.* || *Periculum nocivum.* *Une aventure fâcheuse, nuisible.*

3. *Officium*, se prend en bonne & en mauvaise part. En bonne part: *c'est un bon service, un plaisir, un gracieuseté, une politesse, une civilité, une honnêteté, un compliment.* En mauvaise part: c'est lorsqu'on dit ces mots par

FABULA XXX.

Mala publica in plebem recidunt.

RANA PRUDENS.

HUMILES laborant, ubi potentes dissident.

Rana in palude pugnam Taurorum intuens,
Heu quanta nobis instat pernicies! ait.

FABLE XXIX.

Un mot de raillerie coûte souvent cher.

L'ASNE ET LE SANGLIER.

SOUVENT les sots cherchant à plaisanter, piquent vivement les autres par des paroles offensantes, & se font un mauvais parti.

Un Asne ayant rencontré un Sanglier, lui dit bon jour, mon frere. Celui-ci indigné rejetta le compliment, & lui demanda pourquoi il s'avisoit de mentir ainsi. L'Asne montrant son pied, repartit: si vous niez que je vous sois semblable, du moins ceci ressemble assurément à votre boutoir. Le Sanglier prêt à fondre sur lui, retint sa colere, & lui dit: la vengeance m'est facile; mais je ne veux pas me souiller d'un sang aussi méprisable.

Ironie. || *Quærit.* * s. *ab eo.*
4. *Demisso pede.* * s. *dixit. Demisso pede.* Ayant panché son pied. c. d. l'ayant montré de côté pour qu'on vit le dessous; car c'est le dessous du pied de l'Asne qui peut avoir quelque ressemblance avec le groin d'un Sanglier.
5. *Rostro. Boutoir*; on appelle ainsi le groin des Sangliers.
6. *Et.* * s. *dixit.*

FABLE XXX.

Les maux publics retombent sur le peuple.

LA GRENOUILLE PRUDENTE.

SI les grands sont en division, les petits en souffrent.

Une Grenouille voyant de son marais un combat de Taureaux, s'écria: quel malheur, hélas! nous me-

Interrogata ab aliâ cur hoc diceret,
De principatu cùm decertarent gregis,
Longèque ab illis degerent vitam boves:
Statio, ait, ſeparata, ac diverſum eſt genus:
Sed pulſus regno nemoris qui profugerit,
Paludis in ſecreta veniet latibula,
Et proculcatas obteret [1] duro pede:
Caput [2] ita ad noſtrum furor illorum pertinet.

Cette fable eſt la 4 du 2 livre de la Fontaine.

1. *Obteret.* * ſ. *nos. Duro pede. D'un pied dur, lourd & peſant.* c. d. *d'un pas lourd, peſant.*

FABULA XXXI.

Cui fidas, vide.

MILVIUS ET COLUMBÆ.

Qui ſe [1] committit homini tutandum improbo,
Auxilium dùm requirit, exitium invenit.

Columbæ ſæpè cùm fugiſſent Milvium,
Et celeritate [2] pennæ vitâſſent necem,
Conſilium raptor vertit [3] ad fallaciam,
Et genus inerme tali decepit dolo:
Quare ſollicitum potiùs ævum ducitis,
Quàm regem me creatis, icto [4] fœdere,

La 13 d'Eſope a quelque rapport avec celle-ci.

1 *Se committere. Se confier, ſe livrer.* || *Tutandum. Pour être protégé.*

2. *Celeritate pennæ. Par la légereté de leurs plumes.* c. d. *de leurs ailes.*

3. *Vertit conſilium ad fallaciam. Tourna ſon projet, ſon deſſein, ſes vues du côté de la ruse, de l'adreſſe, de l'intrigue.*

nace. Un autre lui demanda pourquoi elle disoit cela, puisqu'ils se battoient à qui seroit le premier du troupeau, & que les Bœufs vivoient loin d'elles. Le champ de bataille est éloigné de nous, & c'est un peuple tout différent; mais celui qui dépouillé de sa royauté dans la forêt aura pris la fuite, se retirera dans les lieux les plus écartés de ce marais, & nous écrasera par sa lourde démarche. Ainsi leur fureur nous touche de près.

2. *Caput nostrum. Notre tête.* c. d. *ce qui nous touche le plus, ce qui nous est le plus cher. Notre vie.*

FABLE XXXI.

Prenez garde à qui vous vous fiez.

LE MILAN ET LES PIGEONS.

CELUI qui se met sous la protection d'un méchant homme, en cherchant du secours, trouve sa perte.

Les Pigeons ayant échappé plusieurs fois au Milan, & évité la mort par leur vol rapide; l'oiseau ravisseur eut recours à la ruse, & trompa ce foible peuple par cet artifice: pourquoi, dit-il, menez-vous une vie remplie d'alarmes, plutôt que de me prendre pour votre Roi; moi qui après le traité conclu,

4. *Icto* vient de *Ico*. *Icere fœdus*. *Frapper l'alliance*; c'est frapper l'animal qui est la figure du traité, ou de l'alliance: parce que chez les Païens, quand on faisoit un traité, c'étoit l'usage d'immoler une victime sur l'autel de quelque Dieu, devant ceux qui faisoient le traité, prononçoient exécration contre celui qui ne le garderoit pas, & consentoient

Qui vos ab omni tutas præstem injuriâ ?
Illæ credentes, tradunt sese Milvio,
Qui regnum adeptus cœpit vesci singulas [5],
Et exercere imperium sævis [6] unguibus.
De reliquis tunc una [7] : Meritò plectimur.

qu'il fût frappé comme la victime. *Reges armati Jovis ante aras, paterasque tenentes stabant, & cæsâ jungebant fœdera porcâ.* Virg. Æn. 8. 640, & 41. Delà, sans doute, vient l'usage de frapper dans la main pour confirmer un traité, ou conclure un marché. Ainsi on peut encore exprimer par *Icere fœdus* notre maniere de faire un traité. On peut aussi l'exprimer par *jungere dextras* quand c'est en signe de paix. Virg. s'en est servi.

5. *Singulas* pour *singulis*. *Vescor*, & semblables verbes se cons-

EXPLICIT LIBER I.



vous mettrois à couvert de toute injure? Pleins de confiance, ils se livrerent au Milan, qui parvenu à la royauté, commença à les manger les uns après les autres, & à leur faire sentir son empire par la cruauté de ses serres. Alors un de ceux qui restoient, dit: nous avons ce que nous méritons.

struisent avec un accusatif, Tour que les Latins ont pris des Grecs, sous-entendant *secundùm*.

6. *Sævis unguibus.* Par des ongles cruelles.

7. *Tunc unus de reliquis.* * *s. dixit : plectimur meritò.* Nous sommes frappés, punis, châtiés avec justice. c. d. nous souffrons ce que nous méritons.

FIN DU I. LIVRE.





PHÆDRI FABULÆ.

LIBER SECUNDUS.

PROLOGUS.



EXEMPLIS continetur Æſopi ſtilus [1] :
Nec aliud quicquam per fabellas quæritur
Quàm [2] corrigatur error ut mortalium,
Acuatque ſeſe diligens induſtria [3].
Quodcunque fuerit ergo narrandi genus,
Dùm capiat [4] aurem & ſervet propoſitum ſuum,
Re commendatur, non auctoris nomine.
Equidem omni curâ morem ſervabo Senis [5] :

1. *Stilus.* D'autres mettent *genus* que j'aime bien autant. Ces deux mots ſignifient également *ſtyle, génie, genre, méthode, maniere d'écrire, &c.* || *Continetur* * *exemplis.* ſ. in. *Eſt contenu, renfermé, conſiſte dans les exemples.*

2. *Quàm ut error mortalium corrigatur. Qu'afin que l'erreur des mortels ſoit corrigée.* c. d. *que de faire en ſorte que l'erreur, &c.*

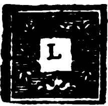
3. *Induſtria. L'induſtrie, l'habileté, la ſcience, la prévoyance.* Opérations de l'eſprit qui ſe mettent ſouvent pour l'eſprit



FABLES DE PHEDRE.

LIVRE SECOND.

PROLOGUE.


E genre d'Esope consiste dans les exemples ; tout le but de ses fables est que les hommes se corrigent de leurs égaremens, & que leur esprit se perfectionne par l'exactitude. Ainsi, quelque sorte de narration qu'on y trouve, pourvu qu'elle plaise & qu'elle tende à son but, elle est recommandable parce qu'elle renferme, & non pas par le nom de l'Auteur. Assurément je suivrai avec tout le soin possible la méthode

même. Tour en usage chez les Latins : comme *sapientia* pour *sapiens.* || *Et * industria diligens acuat sese.* s. ut. *Et que l'esprit soigneux s'aiguise, devienne pénétrant, se perfectionne. Diligens.* Soigneux. c. d. *par le soin, par l'attention, par l'exactitude. En faisant attention sur lui-même.*

4. *Capiat aurem. Qu'il se saisisse, qu'il s'empare de l'oreille, qu'il gagne, qu'il charme l'oreille.*

5. *Senis.* Phedre, en quelques endroits de ses fables, appelle Esope *Senex* ; soit parce qu'il est son ancien, ou parce qu'il est sage & prudent, comme doit l'être un Vieillard.

Sed si libuerit [6] aliquid interponere,
Dictorum sensus ut delectet [7] varietas,
Bonas in partes [8], lector, accipias velim.
Sic [9] istam tibi rependet brevitas gratiam,
Cujus verbosa ne sit commendatio [10].
Attende [11] cur negare cupidis debeas,
Modestis etiam offerre quod non petierint.

6. *Libuerit.* * s. *mihi.*

7. *Delectet sensus.* Flate le sentiment, réjouisse l'esprit.

8. * *In bonas partes, &c.* s. *id.* Recevez, prenez cela en bonne part; ne le trouvez pas mauvais, &c.

9. *Sic*, étant pris par comparaison, peut & doit même se rendre par *aussi*, *en revanche*, *en récompense. Sic brevitas rependet tibi istam gratiam* : aussi ma briéveté vous rendra-t-elle pareille grace : vous récompensera-t-elle de cette faveur.

10. *Commendatio.* Recommandation, louange, éloge, apologie, parce que le Prologue est une espece de préface ou d'avertis-

---

FABULA I.

Sunt etiam sua præmia laudi.

LEO ET PRÆDATOR.

Super Juvencum stabat [1] dejectum Leo:
Prædator intervenit partem [2] postulans:
Darem [3], inquit, nisi soleres per te sumere,
Et improbum rejecit. Fortè innoxius
Viator est deductus in eundem locum,

1. *Stabat super* : étoit dessus. *i. e.* tenoit sous lui. *Juvencum dejectum* : un jeune Bœuf terrassé.

de mon ancien : mais si je trouve à propos d'y insérer quelque chose, pour que la variété du discours réveille l'attention, lecteur, trouvez-le bon, je vous prie. Aussi serai-je très court, de peur même que mon avertissement ne soit trop long : considérez pourquoi on ne doit rien dire aux gens curieux, mais découvrir aux personnes retenues ce dont elles ne s'informent point.

sement, & que d'ordinaire une préface sert d'apologie à un livre.

11. *Attende cur debeas negare cupidis.* Considérez, faites attention, prenez garde pourquoi vous devez vous refuser, ne pas vous livrer aux gens avides de tout sçavoir. Hor. liv. 1. Ep. 18. vers 69. donne la raison pourquoi on ne doit rien dire aux gens trop curieux. *Percunctatorem fugito, nam garrulus idem est.* Et Phedre étoit dans le cas de n'oser dire clairement ce qu'il pensoit. Ovide, Trist. l. 1. éleg. 1. vers 21 & 22, donne à son livre un conseil à peu près semblable. *Atque ita te tacitus quærenti plura legendum, ne quæ non opus est, forté loquare, dabis.*

FABLE I.

La vertu trouve sa récompense.

LE LION ET LE VOLEUR.

UN Lion tenoit un Bouvillon terrassé sous ses griffes. Un voleur survint, lui en demanda part : je te la donnerois, dit le Lion, si tu n'avois coutume de prendre toi-même ; & il renvoya ce coquin. Par hasard un voyageur honnête homme passa par cet endroit ; ayant apperçu cet animal, il fit un pas en arriere. Le Lion avec douceur, lui dit, vous n'avez

2. *Pastrem.* f. *juvenci.* | 3. *Darem.* * f. *tibi.*

2 1 3 4 6 5
Feroque viso retulit retrò pedem.
1 3 2 5 6 7 8 4
Cui [4] placidus ille, Non est quod timeas, ait;
1 4 6 5 8 7
Et, quæ debetur pars tuæ modestiæ,
3 2 1 3 2
Audacter tolle. Tunc diviso tergore [5],
5 4 9 6 8 7
Silvas petivit, homini ut accessum daret.
1 2 3 4 5
Exemplum egregium prosùs & laudabile;
1 3 2 4 5 7 6
Verum est aviditas [6] dives, & pauper pudor.

4. *Cui.* c. d. *illi.* | 5. *Tergore.* * s. *juvenci.* La

FABULA II.

Simile simili gaudet.

REPENTE CALVUS.

7 8 6 5 4
A Feminis utcunque spoliari [1] viros,
9 10 2 3 1
Ament, amentur, nempè exemplis discimus.
9 10 8 1 2 3
Ætatis mediæ quemdam mulier non rudis [2]
7 5 4 6
Tenebat, annos celans elegantiâ [3];
5 1 6 3 2 4
Animumque ejusdem pulchra juvenis ceperat.
2 4 1 3 6 5
Ambæ videri dum volunt illi pares [4],
4 5 3 1 2
Capillos homini legere [5] cœpêre invicem.
1 3 2 4 5 6
Cùm [6] se putaret fingi curâ mulierum,

Cette fable est la 77 d'Esope & la 17 du premier livre de la Fontaine.

1.* *Spoliari à feminis.* Sont dépouillés, pillés, attrapés, dupés par les femmes.

2. *Non rudis.* Point grossiere. *Rudis*: grossier. Expressions qui dans l'une & l'autre langue se prennent également pour les

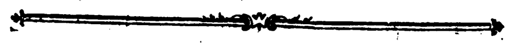
rien

rien à craindre : venez prendre hardiment la part qui est due à votre modération. Puis ayant partagé sa proie, il se retira dans les bois, pour laisser à cet homme la liberté d'approcher.

Bel exemple, sans doute, & bien louable : cependant l'avidité donne des richesses, & la modération produit l'indigence.

peau. c. d. *la chair du Bouvillon.*

6. *Aviditas, &c. L'avidité est riche, & la modération est pauvre.*



FABLE II.

On aime son semblable.

L'HOMME CHAUVE TOUT-A-COUP.

NOUS apprenons par mille exemples, que les hommes sont toujours les dupes des femmes, soit qu'ils les aiment, ou qu'ils en soient aimés.

Une femme adroite cachant ses années par la parure, captivoit un homme de moyen âge ; une autre jeune & belle avoit aussi gagné son cœur. Toutes deux voulant paroître semblable à lui, commencerent tour-à-tour à lui arracher les cheveux. Comme il s'imaginoit que le soin de ces femmes étoit de

qualités de l'esprit & du corps, & signifient *sot, rustre, sauvage, brusque, bourru, rude, sévere : sans esprit, sans adresse, sans délicatesse, sans expérience. Vilain, laid, désagréable, mal-bâti, disgracieux, sans agrément.*

3. *Elegantia. Par l'élégance, la grace, l'ornement, l'ajustement, les atours.*

4. *Pares. Pareils, semblables, de même âge.*

5. *Legere. Choisir, trier* pour arracher.

6. *Cùm putaret se fingi curâ mulierum. Comme il croyoit être façonné, ajusté, arrangé, paré par le soin de ces femmes.*

Calvus repentè factus est [6], nam funditùs [7]
Canos [8] puella, nigros anus evellerat.

7. *Funditùs. A fond, entierement. c. d. tout.*

FABULA III.

Impunitas, peccandi illecebra.

HOMO ET CANIS.

LACERATUS quidam morsu vehementis Canis
Tinctum cruore panem misit malefico [1],
Audierat esse quòd remedium vulneris.
Tunc sic Æsopus [2]: Noli coram pluribus
Hoc facere canibus, ne nos vivos devorent,
Cùm tale scierint [3] esse culpæ præmium.

Successus improborum plures allicit.

1. *Malefico.* * s. cani. | 2. *Æsopus.* * s. dixit.

FABULA IV.

Vir dolosus seges est malis.

AQUILA, FELES ET APER.

AQUILA in sublimi quercu [1] nidum fecerat:
Feles cavernam nacta, in mediâ [2] pepererat:
Sus nemori cultrix [3] fœtum ad imam posuerat:

Cette fable est la 6 du III. liv. de la Fontaine

1. *In sublimi quercu. c. d. in sublimitate quercûs.*

2. *In mediâ.* * s. *arbore. c. d. in medietate arboris.*

l'adoniser, bientôt il devint chauve ; car la plus jeune lui avoit arraché tous les cheveux blancs, & la vieille tous les noirs.

8. * *Canos.* ſ. *capillos.*

FABLE III.

L'impunité est un attrait pour mal faire.

L'HOMME ET LE CHIEN.

UN homme mordu par un Chien furieux, jetta à ce méchant animal du pain trempé dans son sang ; parce qu'il avoit entendu dire que c'étoit un remede pour ses blessures. Esope lui dit alors : n'allez pas faire cela devant plusieurs Chiens, de peur qu'ils ne nous dévorent tout vivans, lorsqu'ils verront que telle est la récompense de leur crime.

Le succès des méchans en encourage beaucoup d'autres.

3. *Scierint.* pour *Sciverint.*

FABLE IV.

Un fourbe cause bien des maux.

L'AIGLE, LA CHATTE ET LA LAIE.

UNE Aigle avoit fait son aire au haut d'un chêne ; une Chatte ayant trouvé un trou au milieu, y avoit fait ses petits ; une Laie avoit mis les siens au pied du même arbre : la Chatte alors par ses ruses,

3. *Sus nemori cultrix.* Une truie habitante des forêts, c. d. une femelle de Sanglier, une Laie. || *Ad imam.* * ſ. *arborem.* c. de *ad imam*

Tùm fortuitum Feles contubernium
Fraude & ſceleſtâ ſic avertit malitiâ.
Ad nidum ſcandit volucris: Pernicies, ait,
Tibi paratur, forſan & miseræ mihi [4].
Nam fodere terram quem vides quotidiè,
Aper insidiosus quercum vult evertere,
Ut noſtram in plano facilè progeniem opprimat.
Terrore offuso [5] & perturbatis ſenſibus,
Direpit ad cubile ſetosæ Suis [6]:
Magno, inquit, in periculo ſunt nati [7] tui:
Nam ſimul exieris paſtum cum tenero grege,
Aquila eſt parata rapere porcellos tibi.
Hunc quoque timore poſtquam complevit locum,
Dolosa tuto condidit ſeſe cavo [8].
Inde evagata noctu ſuſpenſo pede [9],
Ubi eſcâ ſe replevit & prolem ſuam,
Pavorem ſimulans proſpicit toto die.
Ruinam metuens Aquila ramis desidet:
Aper rapinam vitans [10] non prodit foras.
Quid [11] multa? inediâ ſunt conſumpti cum ſuis,
Felique & catulis largam prebuerunt dapem.
Quantùm homo bilinguis ſæpè concinnet mali,
Documentum habere ſtulta credulitas [12] poteſt.

partem arboris.
4. Et mihi miseræ. Et à moi malheureuse.
5. Terrore offuso. * *S. aquilæ.*

& par une méchanceté noire, détruisit cette société que le hasard avoit formée. Elle monta au nid de l'Aigle, & lui dit: on médite votre perte, & peut-être aussi la mienne, malheureuse que je suis! car la Laie, cette traîtresse que vous voyez fouiller la terre tous les jours, veut faire tomber le chêne, afin de prendre à son aise nos petits, lorsqu'ils seront à terre. Ayant rempli l'Aigle de frayeur & de trouble, elle descendit au gîte de la Laie: vos petits, lui dit-elle, sont en grand danger; car l'Aigle est toute prête à vous enlever vos marcassins, au même instant que vous irez repaître avec cette petite troupe. Quand elle eut encore mis l'épouvante dans cet endroit, la fourbe se renferma dans son trou, bien en sûreté. La nuit elle sortoit tout doucement; puis s'étant bien régalée, elle & sa petite famille, elle faisoit le guet tout le jour, feignant d'avoir peur. L'Aigle qui craignoit la chûte de l'arbre, resta sur une branche; la Laie pour éviter l'enlevement de ses petits, ne parut plus au dehors. En un mot, ils moururent de faim l'un & l'autre avec leurs petits, & offrirent une chere complette à la Chatte & aux siens.

Les gens trop crédules peuvent apprendre par cette fable, combien un fourbe souvent cause de maux.

la terreur étant répandue dans l'ame de l'Aigle. || *Et perturbatis* * *sensibus.* s. *ejus. Et ses sens étant troublés.*

6. *Suis setosæ. Du cochon à longues soies.* Les Sangliers ont les soies beaucoup plus fortes que les Cochons ordinaires.

7. *Nati.* Les petits d'un Sanglier s'appellent marcassins.

8. * *Cavo.* s. *in.*

9. *Suspenso pede. D'un pas léger, sur le bout de la patte;* c'est ce que nous appellons *aller à tâte-minette.*

10. *Vitans. Evitant. Rapinam.* * s. *natorum.*

11. *Quid* * *multa.* s. *dicam. Que dirai-je de plus.* c. d. *en un mot, enfin.* || *Cum suis. Avec les leurs.*

12. *Credulitas stulta potest.* c. d. *stulti creduli possunt.* || *Habere documentum.* * s. *hac fabula.*

FABULA V.

Ne quid nimis.

CÆSAR AD ATRIENSEM.

EST Ardelionum quædam Romæ [1] natio,
Trepidè concursans, occupata in otio,
Gratis anhelans, multa agendo nihil agens,
Et sibi molesta, & aliis odiosissima.
Hanc [2] emendare, si tamen possum, volo
Verâ fabellâ: pretium est operæ attendere [3].

Cæsar [4] Tiberius cùm petens Neapolim,
In Misenensem [5] villam venisset suam,
Quæ monte summo posita Luculli manu [6],
Prospectat Siculum [7] & prospicit Tuscum mare;
Ex alticinctis [8] unus atriensibus,
Cui tunica [9] ab humeris linteo Pelusio

1. *Romæ. Rome* en Italie, autrefois capitale du Latium, & même du monde entier, étoit le siege de l'Empire Romain. Elle fut bâtie sur le Tibre par Remus & Romulus l'an du monde 3301. Elle est aujourd'hui le séjour du Pape qui y est souverain.

2. *Hanc*, * *f. nationem. Cette nation, cette espece de gens, ces gens.*

3. *Attendere est pretium operæ. Faire attention est le prix de la peine. c. d. de l'attention qu'on y fera, on en retirera avantage.*

4. *Cæsar.* Nom commun aux Empereurs Romains. César Tibere, le troisieme Empereur, commença à régner l'an 14 de J. C. & mourut l'an 37 âgé de 78 ans. || *Neapolim. Naples*, ville de Campanie, sur la mer de Toscane. Elle s'appelloit auparavant *Partenope*, comme l'appelle Virgile qui y avoit étudié. Elle est aujourd'hui capitale du Royaume de Naples.

5. *Misenensem. De Misene.* c. d. située sur le cap ou promontoire de Misene, montagne qui avance dans la mer de Toscane, près de Naples.

FABLE V.

Il ne faut rien outrer.

TIBERE A UN DE SES ESCLAVES.

IL eſt à Rome une eſpece de gens empreſſés, qui courent à l'étourdie, s'occupent ſans affaires, ſe mettent hors d'haleine pour des bagatelles, remuent beaucoup ſans rien avancer, ſont incommodes à eux-mêmes, & inſupportables aux autres. Je voudrois bien, ſi cependant je le puis, les corriger par cette hiſtoire véritable. Quiconque y ſera attention, y trouvera ſon profit.

Céſar Tibere étant en chemin pour aller à Naples, vint en ſa maiſon de Miſene, qui a été bâtie par Lucullus ſur le haut d'une montagne, a vue ſur la mer de Sicile, & ſur celle de Toſcane. Comme ce Prince parcouroit ſes fertiles vergers, un Eſ-

6. *Manu Luculli. Par la main de Lucullus.* Ce n'eſt pas à dire que Lucullus en ait été l'architecte; mais qu'elle lui avoit appartenu, & qu'il l'avoit fait bâtir. Ce Lucullus s'appelloit Lucius-Licinius-Lucullus: Ce fut lui qui commanda l'armée Romaine contre Mithridate, & le défit l'an 70 avant J. C. il étoit extrêmement riche, ſon luxe paſſa en proverbe. || * *Summo monte. ſ. in. c. d. in ſummitate montis.*

7. *Mare Siculum.* La mer de Sicile eſt un petit détroit qui ſépare l'Iſle de Sicile d'avec l'Italie. || *Mare Tuſcum.* La mer de Toſcane. C'eſt la partie de la mer Méditerranée qui baigne les côtes de Toſcane. La Toſcane eſt une région d'Italie ſous le titre de grand Duché; Florence en eſt la capitale.

8. *Alticinctis. Trouſſé fort haut. c. d. prêt à tout.* Parce qu'on ſe trouſſe pour agir plus à l'aiſe.

9. *Tunica.* La tunique des Romains revenoit à peu près à ce que nous appellons veſte ou

Erat destricta, cirris dependentibus,
Perambulante læta Domino viridia [10],
Alveolo cœpit ligneo conspergere
Humum æstuantem, come officium jactitans:
Sed deridetur. Inde notis flexibus
Præcurrit alium in xistum, sedans [11] pulverem.
Agnoscit hominem Cæsar, remque [12] intelligit.
Heus, inquit Dominus: Ille enim verò adsilit,
Id [13] ut putavit esse nescio quid boni.
Tùm [14] sic jocata est tanti majestas Ducis:
Non [15] multùm egisti, & opera nequicquam perit:
Multò majoris alapæ [16] mecum veneunt.

camisole. Elle étoit assez juste au corps, n'avoit point de manches, passoit un peu les genoux & se lioit d'une ceinture. On portoit une robe par-dessus cette tunique; mais le peuple souvent n'avoit que la tunique comme parmi nous la plupart des gens de métier sont en veste ou en camisole. || *Linteo Pelusio. Avec une toile de Péluse.* Péluse étoit une ville d'Egypte sur la Méditerranée, à une des bouches du Nil; Damiette s'est agrandie de ses ruines. C'étoit le pays des fines toiles, & les toiles d'Egypte étoient alors ce que sont aujourd'hui les toiles de Hollande.

10. *Viridia*, qui signifie la même chose que *viridaria*, est le neutre pluriel de *viridis*, & est ici pris substantivement, comme dans Virg. Georg. I. 125. *Sata læta. Les moissons abondantes.*

11. *Sedans* pour *Sedaturus.*

12. *Rem. La chose, l'affaire en question, ce dont il s'agissoit,*

FABULA VI.

Potentiam malitiâ adjutam quis effugiat?

AQUILA, CORNIX ET TESTUDO.

CONTRA potentes nemo est munitus satis;
Si verò accessit consiliator maleficus,

clave du nombre de ceux qui font les officieux, & qui avoit ſa tunique retrouſſée avec une écharpe de toile d'Egypte à longues franges, ſe mit à arroser la terre échauffée avec un petit arroſoir de bois, faiſant parade de ce joli ſervice; mais il apprêta à rire. Enſuite par certains détours qu'il connoiſſoit, il prit les devants dans une autre allée pour y abattre la pouſſiere. Céſar conſidéra le perſonnage, & comprit ſon deſſein. Hem! lui dit ce Prince; l'autre ne fit qu'un ſaut, s'imaginant que cela annonçoit je ne ſçais quoi de bon. Alors l'Empereur, tout grave qu'il étoit, le railla ainſi: vous n'avez pas fait-là quelque choſe de merveilleux, & c'eſt bien une peine perdue, on ne gagne point avec moi des ſoufflets à ſi bon marché.

ce qu'il vouloit.

13. *Id eſſe, &c. Que cela étoit de je ne ſçais quel bon augure.*

14. *Tùm tanta majeſtas ducis, &c. Alors la gravité du Prince toute grande qu'elle étoit, badina ainſi.*

15. *Non egiſti multùm. Vous n'avez pas fait grand'choſe.* || * *Opera nequicquam perit.* ſ. *tua. Votre peine eſt vainement perdue.*

16. *Alapæ. Les ſoufflets.* c. d. *la liberté.* Parce qu'une des cérémonies en usage pour affranchir un eſclave, étoit de lui donner un ſoufflet. Delà vient que *manumiſſio* ſignifie *affranchiſſement.* || *Veneunt. Se vendent, s'achetent, ſe gagnent.*



FABLE VI.

Qui ſe parera de la force jointe à la méchanceté?

L'AIGLE, LA CORNEILLE ET LA TORTUE.

ON n'eſt jamais en ſûreté contre les puiſſans; mais s'il ſurvient quelque donneur de mauvais con-

Vis & nequitia quicquid oppugnant, ruit.

Aquila in ſublime ſuſtulit teſtudinem:
Quæ cùm abdidiſſet [1] corneâ corpus domo,
Nec ullo pacto lædi poſſet condita,
Venit per auras Cornix, & propter [2] volans:
Opimam ſanè prædam rapuiſti unguibus,
Sed nisi monſtrâro [3] quid ſit faciendum tibi,
Gravi nequicquam te laſſabit pondere.
Promiſſâ parte [4], ſuadet ut ſcopulum ſuper
Altis ab aſtris duram inlidat corticem,
Quâ comminutâ facilè veſcatur cibo.
Inducta verbis Aquila, monitis paruit,
Simul & Magiſtræ largam divisit dapem.
Sic tuta quæ naturæ fuerat munere,
Impar duabus occidit triſti nece.

Voyez la 11 d'Esope.
1. *Quæ cùm abdidiſſet corpus.* *Qui ayant caché son corps.* *Domo corneâ.* Dans la maison de corne. L'écaille de la Tortue eſt une eſpece de corne très-parfaite.
2. *Propter.* c. d. *propè.* & ſ. *Aquilam, dixit.*

FABULA VII.

Plura timenda divitibus.

MULI ET LATRONES.

Muli gravati farcinis ibant duo;
Unus ferebat fiſcos cum pecuniâ,
Alter tumentes multo ſaccos hordeo.
Ille onere dives celſâ cervice eminet,
Clarumque [2] collo jactat tintinnabulum;

Cette fable eſt la 14 du I. livre de la Fontaine.

ſeils, c'en eſt fait, tout ſuccombe ſous la force jointe à la méchanceté.

Une Aigle eleva fort haut une Tortue : comme elle s'étoit renfermée dans ſon écaille, & qu'on ne pouvoit lui faire aucun mal ; ſurvint à travers les airs une Corneille, qui voltigeant autour d'elle, lui dit : vous portez aſſurément une excellente proie entre vos ſerres : mais ſi je ne vous apprends ce qu'il faut que vous faſſiez, vous vous laſſerez en vain avec ce peſant fardeau. L'Aigle lui en ayant promis une part, celle-ci lui conſeilla de laiſſer tomber de fort haut ſur une roche cette dure coquille, afin qu'étant briſée, il lui fut aisé de ſe repaître du mets qu'elle renfermoit. L'Aigle perſuadée par ces raiſons, ſuivit ſon conſeil ; & partagea ſa copieuſe proie avec cette donneuſe d'avis. Ainſi celle qui étoit en ſûreté par les avantages de la nature, ne pouvant réſiſter à deux ennemis, mourut malheureuſement.

3. *Monſtrato.* * f. *alta.* f. 4. *Parte promiſſa.* * f. *cornicu*

FABLE VII.

Les riches ſont les plus exposés.

LES MULETS ET LES VOLEURS.

DEux Mulets chargés faiſoient route enſemble ; l'un portoit de l'argent dans des paniers, & l'autre des ſacs remplis d'orge. Le Mulet chargé d'argent marche tête levée, & fait retentir la ſonnette qu'il porte à ſon cou ; ſon compagnon le ſuit à petit pas,

5. *Clarum. Clair, éclatant, perçant, pénétrant, bruyant, &c.*

Comes [2] quieto ſequitur & placido gradu.
Subitò latrones ex inſidiis advolant,
Interque cædem ferro Mulum ſauciant;
Diripiunt nummos, negligunt vile hordeum.
Spoliatus [3] igitur casus cùm fleret ſuos,
Equidem, inquit alter, me contemptum [4] gaudeo;
Nam nihil amisi, nec ſum paſſus vulnera [5].

Hoc argumento tuta eſt hominum tenuitas.
Magnæ periclo ſunt opes obnoxiæ.

2. *Comes.* * *ſ. ejus.* || *ſequitur.* * *ſ. eum.*
3. * *Spolians. ſ. mulus.*
4. *Contemptum.* * *ſ. eſſe.*
5. Cette morale me rappelle cette penſée heureuse d'Hora-

FABULA VIII.

Plus videas oculis tuis quàm alienis.

CERVUS ET BOVES.

CERVUS nemorosis excitatus latibulis [1],
Ut venatorum fugeret inſtantem necem [2],
Cæco timore [3] proximam villam petit,
Et opportuno ſe bubili [4] condidit.
Hìc bos [5] latenti: Quidnam voluiſti tibi,
Infelix, ultrò qui ad necem cucurreris [6],
Hominumque tecto ſpiritum commiseris?
At ille ſupplex: Vos modò, inquit, parcite [7];
Occasione rurſùs erumpam datâ.

Cette fable eſt la 223 d'Esope & la 22 du IV. livre de la Fontaine.
1. * *Latibulis nemorosis, ſ. e. des retraites des forêts.* c. d. *du fond des bois.*
2. *Necem inſtantem venatorum. La mort menaçante des chaſſeurs*

à

à petit bruit. Tout-à-coup des voleurs sortent d'embuscade, & dans le débat blessent le premier de leur épée, pillent l'argent, & laissent l'orge qu'ils méprisent. Comme le Mulet dévalisé déploroit son malheur; pour moi, dit l'autre, je suis ravi qu'on m'ait méprisé; car je n'ai rien perdu, & je n'ai reçu aucune blessure.

Dans cette fable la médiocrité fait la sûreté des hommes, & les grands biens sont exposés à beaucoup de dangers.

nal. *Cantabit vacuus coram latrone viator.* Juvenal. *Sat.* 10.



FABLE VIII.

On voit mieux par ses yeux que par ceux d'autrui.

LE CERF ET LES BŒUFS.

UN Cerf poussé hors du bois, voulut échapper aux dangereuses poursuites des Chasseurs: aveuglé par la crainte, il gagna une ferme qui étoit proche, & se cacha dans une étable à Bœufs qui se présenta. Un Bœuf l'y voyant caché, lui dit: malheureux, quel a été ton dessein de venir de gaieté de cœur chercher la mort, & livrer ta vie aux hommes dans leur propre maison? Celui-ci tout suppliant, leur dit: sauvez-moi pour le moment, & je prendrai

3. *Timore caeco. Par une crainte aveugle.*

4. * *Bubili.* f. *in.* || *Opportuno. Qui vient, qui se présente à propos, à point, à temps.*

5. *Bos.* * *latenti hic.* f. *dixit cervo.*

6. *Qui cucurreris, &c. Toi qui as couru à la mort de plein gré.*

7. *Parcite.* * f. *mihi.*

Spatium diei noctis excipiunt vices [8] :
Frondem bubulcus affert, nec ideò videt.
Eunt subindè & redeunt omnes rustici,
Nemo animadvertit [9] : transit etiam villicus,
Nec ille quicquam sentit. Tum gaudens ferus
Bobus quietis agere cœpit gratias,
Hospitium [10] adverso quòd præstiterint tempore.
Respondit unus : Salvum te cupimus quidem [11] :
Sed ille qui oculos centum habet, si venerit,
Magno in periclo vita vertetur tua.
Hæc inter [12] ipse dominus à cænâ redit ;
Et quia corruptos [13] viderat nuper boves,
Accedit ad præsepe : Cur [14] frondis parum est ?
Stramenta desunt. Tollere hæc aranea [15]
Quantùm est laboris ? dum scrutatur singula,
Cervi quoque alta conspicatur cornua :
Quem convocatâ jubet occidi familiâ,
Prædamque tollit. Hæc significat fabula,
Dominum videre plurimùm [16] in rebus suis.

8. *Vices noctis excipiunt spatium diei.* Tour poétique. *Le tour de la nuit remplace l'espace du jour.* c. d. *la nuit à son tour prend la place du jour. Le jour fait place à la nuit.* Dans un discours élevé on mettroit, *déjà le jour fuit, la nuit s'avance.* Mais les tours les plus simples, les expressions les plus familieres conviennent mieux à la fable. Il faut, ce me semble, y narrer sur le même ton que l'on feroit un conte dans une conversation. Phedre quelquefois offre des sujets dont le style doit être un peu plus élevé, comme dans certains endroits de ses Prologues, & de ses Epilogues.

9. *Animadvertit.* * s. *eum.* || *Transit. Y passe:* c. d. *y fait un tour, y vient en passant.*

10. *Hospitium.* s. *ipsi.* C'est dans l'adversité qu'on a le plus besoin d'amis. Ovide l'exprime si élégamment par ces deux vers

la fuite à la premiere occasion. Le jour se passe, vient la nuit ; le Bouvier apporte des feuillages, & ne voit rien. Tous les valets vont & viennent, personne ne l'apperçoit ; le fermier y passe aussi, n'en voit pas davantage. Alors le Cerf fort content commença à faire ses remerciemens aux paisibles Bœufs, de ce qu'ils avoient exercé envers lui l'ospitalité dans une circonstance critique. Un d'eux lui répondit : nous souhaitons bien assurément que vous vous tiriez d'affaire ; mais si celui qui a cent yeux entre ici, votre vie est en grand danger. Sur ces entrefaites le maître lui-même sort de souper ; & comme la derniere fois il avoit remarqué ses bœufs en mauvais état, il va à l'étable : pourquoi, dit-il, y a-t-il ici si peu de feuillage ? il manque de la litiere : ôter ces araignées, est-ce un ouvrage si difficile ? tandis qu'il examine ainsi chaque chose, il apperçoit le grand bois du Cerf. Puis ayant appellé tous ses gens, il le fait tuer, & emporte sa proie. Cette fable nous montre que l'œil du Maître est le plus clair-voyant dans ses affaires.

Donec eris dives multos numerabis amicos ;
Tempora si fuerint nubila, solus eris.
Cicéron dit à cette occasion : *Amicus certus in re incertâ cernitur.*

11. *Quidem cupimus te salvum. Certes, en vérité nous vous souhaitons sain & sauf.*

12. *Inter hæc. c. d. intereà.*

13. *Corruptos. Gâtés, altérés, dérangés. En désordre, en mauvais état.*

14. *Cur.* * *s. inquit.*

15. *Aranea*, accusatif pluriel d'*Araneum*. *Araignée* se prend également pour *l'araignée & la toile d'Araignée.*

16. *Videre plurimùm. Voit mieux.*

EPILOGUS.

Invidia virtutum comes.

ÆSOPI ingenio ſtatuam posuêre Attici [1],
Servumque [2] collocârunt æternâ in basi,
Patere honoris ſcirent ut cuncti viam,
Nec generi [3] tribui, ſed virtuti gloriam.
Quoniam occupârat alter [4] ne primus forem,
Ne [5] ſolus eſſet, ſtudui; quod ſuperfuit.
Neque hæc [6] invidia, verùm eſt æmulatio.
Quòd ſi labori faverit Latium [7] meo,
Plures [8] habebit quos opponat Græciæ.
Si livor obtrectare curam [9] voluerit,
Non tamen eripiet [10] laudis conſcientiam.
Si noſtrum ſtudium ad aures pervenit tuas,
Et arte fictas animus [11] ſentit fabulas,
Omnem querelam ſubmovet felicitas [12].
Sin autem & illos doctus offendet labor
Siniſtra quos in lucem natura extulit,

1. *Attici.* Les Athéniens, habitans d'Athenes, dont j'ai parlé livre I, fable 2, vers 1. *Statuam.* Agathias, Hiſtorien & Poëte Grec, dans une de ſes Epigrammes, fait mention de la belle ſtatue d'Esope faite par Lyſippe, célebre ſculpteur, natif de Sicyon dans le Péloponnese.

2. *Servumque, &c. Et placerent cet Eſclave ſur une base éternelle.*

3. *Generi. A l'extraction, à la puiſſance.* Parce qu'Esope étoit né eſclave. Phedre qui l'avoit été, prend part à l'honneur que les Athéniens rendirent à Esope.

4. *Alter.* C'eſt Esope dont il parle. || *Occupârat.* * ſ. *Hoc genus ſcribendi. S'eſt emparé de ce genre d'écrire. Ne forem, &c. afin que je ne fuſſe, &c.* c. d. *en ſorte que je ne puis être, &c.*

5. *Ne.* c. d. *ut non.*

6. *Neque hæc.* * *invidia.* ſ. *eſt.*

7. *Latium.* Pays de l'ancienne Italie, c'eſt ce qu'on nomme

EPILOGUE.

L'envie suit de près la vertu.

LEs Athéniens éleverent à Esope une statue, & érigerent à cet Esclave un monument éternel, afin que chacun sçût que la carriere de l'honneur est ouverte à tout le monde, & que ce n'est point à la naissance, mais à la vertu que la gloire est due. Comme un autre a pris ce genre d'écrire, & m'a empêché d'être le premier, j'ai tâché qu'il ne fût pas le seul, c'étoit le parti qui me restoit : & ce n'est point jalousie, mais émulation. Si Rome favorise mon travail, elle aura un plus grand nombre d'Ecrivains à opposer à la Grece. Mais si l'envie veut mordre sur mon ouvrage, elle ne m'ôtera point la persuasion où je suis, que je mérite quelques louanges. Si mon travail parvient jusqu'à vous, & si votre esprit considere avec quel art ces fables sont composées, ce bonheur m'ôtera tout sujet de me plaindre. Si au contraire cet ouvrage, qui ne manque pas d'érudition, déplaît à certains que la nature a faits en dépit du bon sens, & qui ne sçavent que

aujourd'hui la Campagne de Rome.

8. *Plures.* * s. *auctores* ou *scriptores.* Phedre veut dire que si le Latium reçoit bien son ouvrage, cela en engagera d'autres à écrire, & que le nombre des auteurs Latins égaleroit bientôt celui des Auteurs Grecs.

9. * *Curam.* s. *meam.* Mon travail.

10. *Eripiet.* s. *mihi.* || *Conscientiam.* Le sentiment intérieur que j'ai. || *Laudis.* * s. *Mihi debitæ.*

11. * *Animus.* s. *tuus.*

12. * *Felicitas.* s. *hæc.* || *Submovet,* * s. *à me.*

Nec quicquam possunt nisi [13] meliores carpere,
Fatale exitium corde durato feram,
Donec Fortunam criminis pudeat sui.

13. *Nec possunt quicquam nisi, &c.* Et qui ne peuvent, ou ne | *sçavent autre chose que, &c.*

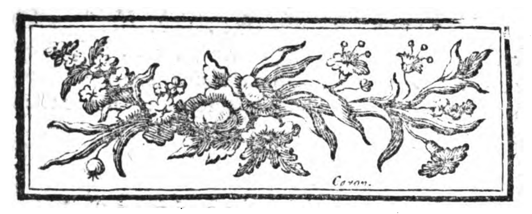
EXPLICIT LIBER II.



critiquer ceux qui valent mieux qu'eux, je supporterai mon mauvais destin avec une constance inébranlable, jusqu'à ce que la fortune ait honte elle-même de son injustice.

FIN DU SECOND LIVRE.





PHÆDRI FABULÆ.

LIBER TERTIUS.

PROLOGUS AD EUTYCHUM.

PHÆDRI libellos legere si desideras,
Vaces oportet, Eutyche, à negotiis,
Ut liber animus sentiat vim carminis.
Verùm, inquis, tanti [1] non est ingenium tuum,
Momentum ut horæ pereat officiis meis.
Non ergo causa [2] est manibus id tangi tuis,
Quod occupatis [3] auribus non convenit.
Fortassè dices : aliquæ venient feriæ,
Quæ me soluto pectore [4] ad studium vocent,
Legesne, quæso, potiùs viles nænias [5],

1. *Tanti.* * s. *pretii.* || *Ingenium* se prend ici pour *les productions de l'esprit.*

2. *Non est causa*, &c. il n'y a point de cause, de raison pour que &c. c. d. il est inutile que, &c.

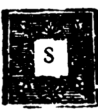


FABLES DE PHEDRE.

LIVRE TROISIEME.



PROLOGUE A EUTYCHE.



Si vous souhaitez lire les Livres de Phedre, il faut, cher Eutyche, laisser-là les affaires, afin que votre esprit entierement libre goûte toute l'énergie de la Poésie : mais, me direz-vous, vos productions ne sont pas d'un si grand prix, qu'il faille y sacrifier un instant de mes occupations. Il est donc inutile que ces sortes d'ouvrages viennent entre vos mains, puisqu'ils ne conviennent point à des personnes occupées à donner audience. Peut-être, me répondrez-vous, viendra-t-il quelques fêtes, qui me laissant l'esprit libre, m'inviteront à l'étude. Mais, je vous prie, vous amuse-

3. *Auribus occupatis. A des oreilles occupées.* Eutyche apparemment étoit occupé à entendre les affaires des particuliers.

4. *Pectus* signifie quelquefois *l'esprit, l'entendement, l'intellect.*

5. *Viles nænias. Petites bagatelles, niaiseries, riens, fariboles, amusettes, historiettes, contes*

Impendas curam quàm rei domesticæ,
Reddas amicis tempora, uxori vaces,
Animum relaxes, otium des corpori,
Ut assuetam fortiùs præstes vicem?
Mutandum tibi propositum est & vitæ genus,
Intrare si Musarum limen cogitas.
 Ego, quem Pierio mater enixa est jugo [6],
In quo tonanti sancta Mnemosyne [7] Jovi
Fecunda novies artium peperit chorum;
Quamvis in ipsâ penè sim natus scholâ,
Curamque habendi [8] penitùs corde eraserim,
Nec laude invitâ vitam in hanc incubuerim.
 Fastidiosè tamen in cœtum [9] recipior.
Quid credis illi accidere, qui magnas opes
Exaggerare quærit omni vigiliâ,
Docto labori dulce præponens lucrum?
Sed jam *quodcunque fuerit* (ut dixit Sinon,
Ad regem [10] cùm Dardaniæ perductus foret;)
Librum exarabo tertium Æsopi stilo,
Honori [11] & meritis dedicans illum tuis.

bleus, &c.

6. *Jugo Pierio.* s. *in.* Sur le haut de la montagne *Pierius.* C'est le lieu où les Muses prirent naissance; delà vient qu'on les appelle *Pierides.* Cette montagne est dans la Macédoine, sur les confins de l'ancienne Thrace.

7. *Mnemosyne*, ou *Memoria.* Les Poëtes ont feint que la Déesse Mémoire étoit la Mere des Muses, parce que la mémoire contribue infiniment au progrès des sciences. || *Jovi tonanti.* *A Jupiter tonnant.*

rez-vous à lire ces bagatelles, plutôt qu'à penser aux affaires de votre maison, rendre visite à vos amis, entretenir votre femme, donner du relâche à votre esprit, & du repos à votre corps pour reprendre vos fonctions avec plus de vigueur ? il faut que vous changiez votre façon de penser, & votre genre de vie, si vous voulez entrer dans le temple des Muses.

Moi, que ma mere a enfanté sur le Mont Piérius, où la Déesse Mémoire a donné au grand Jupiter neuf filles qui composent le chœur des beaux arts, quoique je sois presque né dans les Ecoles, que j'ai arraché de mon cœur toute passion de m'enrichir, & que je n'aie point embrassé sans gloire ce genre d'écrire; je ne suis néanmoins admis qu'avec peine dans cette société. Que pensez-vous donc que doive attendre celui qui préférant la douceur du gain à un travail instructif, cherche par ses veilles à amasser de grandes richesses ? mais, *quoiqu'il en soit*, (comme dit Sinon, lorsqu'il fut amené devant le Roi de Troye :) Je vais faire dans le style d'Esope un troisieme livre que je vous dédie en reconnoissance de vos bienfaits. Si vous le lisez, j'en serai charmé:

8. *Curam habendi. Le soin d'amasser, le desir d'avoir.* || * *Corde.* s. *Ex meo.*

9. *In * cœtum.* s. *istum. Dans cette société, ce cercle, cette compagnie.* Phedre parle du chœur des Muses. c. d. des Sçavans.

10. *Regem. Le Roi.* C'est Priam. || *Dardania.* Cette ville fut appellée *Dardania* de *Dardanus*, le premier de ses Rois; elle fut ensuite appellée *Troye*, de *Tros* son Roi, Grand-pere de Priam. C'étoit une ville célebre, capitale de la Troade & du Royaume de Priam. Elle étoit dans l'Asie mineure, au pied du Mont Ida, à une lieue de l'Archipel & du détroit de Gallipoli. Les Grecs la rendirent fameuse par un siege de dix ans, au bout desquels ils s'en rendirent maîtres par artifice, l'an 1184 avant J. C. & la ruinerent tellement qu'on n'en voit plus de vestiges.

11. * *Honori.* s. *tuo.*

12. *Sin minùs. Sinon, autrement.* c. d. *si vous ne le lisez pas.*

13. *Certè posteri habebunt quo oblectent se. Certes nos descendans*

Quem si leges, lætabor; sin autem minùs [12],
Habebunt certè, quo se [13] oblectent posteri.
Nunc fabularum cur sit inventum genus,
Brevi docebo. Servitus obnoxia [14]
Quia quæ volebat, non audebat [15] dicere,
Affectus proprios in fabellas transtulit,
Calumniamque fictis elusit jocis.
Ego porrò illius semitâ [16] feci viam,
Et cogitavi plura [17] quàm reliquerat,
In calamitatem deligens quædam meam.
Quòd si accusator alius Sejano [18] foret,
Si testis alius, judex alius deniquè,
Dignum faterer esse me tantis malis,
Nec his dolorem delenirem remediis.
Suspicione si quis errabit suâ,
Et rapiet ad se, quod erit commune omnium,
Stultè nudabit animi conscientiam.
Huic excusatum me velim nihilominùs.
Neque enim notare singulos mens est mihi,
Verùm ipsam vitam & mores hominum ostendere.
Rem me professum dicet fors aliquis gravem.
Si Phryx [19] Æsopus potuit, si Anacharsis Scytha,

auront de quoi se réjouir, s'amuser. 14 & 15. *Quia servitus obnoxia non audebat, &c. parce que la servitude contrainte n'osoit, &c.*

Si

Si vous ne lisez pas, la postérité du moins y trouvera de quoi se récréer.

Je vais présentement vous apprendre en peu de mots ce qui a donné lieu à l'invention des fables. Un esclave gêné par la dépendance, n'osant dire ce qu'il eût bien voulu, réduisit en fables ses propres sentimens, & se mit à couvert de la calomnie par ces fictions divertissantes. Du petit sentier d'Esope j'en ai fait une voie spacieuse; & j'en ai plus inventé qu'il n'en avoit laissé, choisissant quelques sujets qui aient rapport à mon infortune. Si j'avois un autre accusateur, un autre témoin, & enfin un autre Juge que Séjan, j'avouerois que je mérite une si grande disgrace, & je ne chercherois point à soulager ma douleur par ces remedes. Si quelqu'un se trompe par ses soupçons, & prend pour lui ce qui est pour tout le monde, il découvrira imprudemment l'état de son cœur. Je desirerois pourtant bien me justifier envers lui; car mon dessein n'est pas de désigner personne en particulier, mais de représenter en général la vie & les mœurs des hommes.

Quelqu'un me dira, peut-être, que j'entreprends-là une chose bien difficile; mais si Esope qui étoit Phrygien, & Anacharsis qui étoit Scythe, ont bien

16. * *Semita. s. Ex.*

17. *Et cogitavi plura, &c.* Il faut observer que du temps de Phedre, on avoit peu de fables sous le nom d'Esope. Un Moine Grec, nommé Planude, a donné, sous ce nom, le recueil que nous avons aujourd'hui; & cela plus de dix-huit cens ans après la mort d'Esope.

18. *Alius * Sejano. s. d.* Chacun attribuoit son malheur à Séjan, qui étoit tout à la fois témoin, juge & partie, car il avoit des gens qui lui étoient dévoués pour servir dans l'occasion d'accusateurs ou de témoins, & Tibere ne jugeoit que par lui. Séjan étoit fils d'un Chevalier Romain: il fut le favori de Tibere, & étoit parvenu à une telle puissance, que ce Prince eut de la peine à le détruire. Voyez sa fin, liv. I. fable 17. premiere remarque.

19. *Phryx.* Esope étoit d'*Amo-*

Æternam famam condere ingenio suo :
Ego litteratæ qui sum propior Græciæ,
Cur somno inerti deseram patriæ decus ?
Threissa [20] cùm gens numeret auctores suos,
Linoque [21] Apollo sit parens, Musa Orpheo,
Qui saxa cantu movit, & domuit feras,
Hebrique tenuit impetus [22] dulci morâ.
Ergo hinc abesto, livor [23] ; ne frustrà gemas,
Quoniam solemnis mihi debetur gloria.
Induxi te ad legendum ; sincerum mihi
Candore [24] noto reddas judicium peto.

rium dans la grande Phrygie. Il est appellé *Samien* dans l'Epigramme d'Agathias, parce qu'il demeura long-temps à Samos au service de Canthus. || *Anacharsis*, Philosophe que quelques uns mettent au nombre des sept Sages. Il fit le voyage d'Athenes, l'an 590 avant J. C. il étoit frere d'un Roi de Scythie. La Scythie est un très grand pays de l'Asie, divisé en deux parties par le Mont Imaus : c'est aujourd'hui la grande Tartarie.

20. *Threissa*. Féminin de *Threx*. *La Thrace*, qu'on appelle aujourd'hui *la Romanie*.

21. *Lino, Linus*, fils d'Apollon & de Terpsicore, inventa les vers lyriques & les chansons. || *Apollo*. *Apollon*, fils de Jupiter & de Latone, étoit le Dieu des arts, présidoit au chœur des Muses. Il inventa la Musique.

* *Musa*. f. & C'est Calliope

FABULA I.

Rei bonæ vel vestigia delectant.

ANUS AD AMPHORAM.

ANus jacere vidit epotam [1] amphoram
Adhuc Falernâ fæce, testâ [2] nobili

1. *Epotam*. *Bue, dont on avoit bu le vin. c. d. vuidée, vuide.*

2. *Testâ nobili*. *Testa* peut se prendre pour *la matiere, la terre*

acquis par leur esprit une éternelle réputation, pourquoi, moi qui suis plus proche qu'eux de la Grece, pays des Lettres, abandonnerai-je par une lâche oisiveté l'honneur de ma patrie? tandis que la Thrace peut vanter ses Auteurs, que Linus est fils d'Apollon même, & qu'Orphée l'est d'une Muse: lui qui par l'harmonie de son Luth anima les rochers, apprivoisa les bêtes féroces, & suspendit par une douce violence la rapidité de l'Hebre. Envieux, fuyez loin d'ici, pour ne pas pousser de vains gémissemens sur l'approbation publique qui m'est due.

Je vous ai engagé à lire mes fables, dites-moi, je vous prie, votre sentiment avec cette sincérité que l'on vous connoît.

la plus illustre des Muses. Elle préside à l'éloquence, & à la poésie héroïque. || *Orpheo. Orphée*, né en Thrace, frere & disciple de Linus, étoit fils d'Apollon & de Clio. Lorsque cet excellent Musicien descendit aux Enfers pour ravoir sa femme Eurydice, il charma Pluton par les accords de sa Lyre. Il rendoit tout sensible, même les arbres & les rochers.

22. *Impetus.* C'est ce qu'Horace, Od. I. 12, appelle *rapidos lapsus. Le cours rapide.* || *Hebri. L'Hebre*, fleuve de Thrace, qui prend sa source dans le Mont Hæmus, & se rend dans la mer Egée.

23. *Livor. L'envie* pour *l'envieux.*

24. * *Candore. f. pro. Suivant, selon votre sincérité, ingénuité, franchise, &c.*

FABLE I.

Les moindres restes des bonnes choses font plaisir.

LA VIEILLE ET LA CRUCHE.

UNE Vieille trouva une Cruche vuide, d'une structure magnifique, & qui empreinte de lie de

dont est faite la cruche, & généralement pour la structure de la cruche. Souvent on mettoit toutes sortes d'ornemens

14 8 15 13 12
Odorem quæ jucundum latè spargeret [3].
4 1 6 2 3 5
Hunc postquàm totis avida [4] traxit naribus :
1 3 2 4 6 5 8
O suavis anima, quantùm te dicam bonam
9 7 13 10 12 11
Antehac fuisse, tales cùm sint reliquiæ ?
6 5 7 4 1 3 2
Hoc quò pertineat, dicet qui me noverit.

sur les vases & les cruches : comme des palmes, des guirlandes, des hommes & des animaux. On peut aussi entendre par *testâ nobili*, *une cruche remarquable*. C'est à-dire, qui auroit quelque chose qui la distingueroit ; & alors on pourroit dire *d'une étiquette peu commune*. Dans ce dernier sens *nobili* auroit rapport à la qualite du vin marqué sur l'étiquette. Il étoit d'usage de mettre sur les vases le nom & l'année du vin. || *Falernâ fæce. Par la lie de Falerne*. Le Falerne étoit un vin fort

FABULA II.

Benefico benè erit.

PANTHERA ET PASTORES.

3 5 6 2 4 1
SOLET à despectis par referri gratia [1].
2 3 1 5 6 4
Panthera [2] imprudens olim in foveam decidit.
2 1 3 5 4
Vidêre agrestes : alii fustes congerunt,
1 2 3 4 5 6
Alii onerant saxis ; quidam contrà miseriti,
8 7 9 10 11
Perituræ quippè, quamvis nemo læderet,
12 13 14 15 16
Misêre [3] panem, ut sustineret spiritum.
1 2 3 4 5 6
Nox insecuta est : abeunt securi domum,
1 2 3 4
Quasi inventuri mortuam postridiè.
1 2 5 3 4 6
At illa vires ut refecit languidas.

1. *Par gratia. Une pareille grace, faveur, office, service, traitement.*

2. *Panthera.* La Panthere est une bête féroce, dont on trouve grand nombre dans l'Asie &

Falerne, répandoit au loin une odeur agréable. Après qu'elle l'eut savourée de toutes ses narines : ô douce odeur, dit-elle ! de quel prix dirai-je que tu étois autrefois ; puisque tels sont tes restes ?

Qui me connoît, dira ce que cela signifie.

estimé chez les Romains. Il tiroit son nom d'une montagne dans la Campanie, appellée aujourd'hui la terre de Labour, Province du Royaume de Naples.

3. *Spargeret*. Il est quelquefois élégant de mettre le verbe au subjonctif; mais comme un verbe ne peut être au subjonctif s'il n'y est gouverné, c'est comme s'il y avoit *quæ talis erat quæ spargeret*. Comme dans *quis credat*, c'est comme si on disoit *quis est is qui credat*.

4. *Avida traxit*. Avide tira, c. d. tira avec volupté, savoura. Cette expression est vraiment pittoresque ; il me semble voir une vieille Flamande, telle qu'en a peint Teniers, buvant avec un air de contentement singulier. || *Hunc*. * f. *Odorem*.

FABLE II.

A qui fait du bien, bien arrive.

LA PANTHERE ET LES BERGERS.

Ceux que nous avons maltraités, nous rendent souvent la pareille.

Une Panthere, un jour, tomba par mégarde dans une fosse. Des paysans l'apperçurent : les uns lui jetterent des bâtons, les autres l'accablerent de pierres ; quelques-uns au contraire ayant pitié d'elle, lui donnerent du pain, pour lui prolonger la vie ; car elle paroissoit n'en pouvoir revenir, même en cessant de lui faire du mal. La nuit vint, chacun se retira tranquillement chez soi, comptant bien la trou-

dans l'Afrique. Cet animal, espece de Léopard, a beaucoup de ressemblance avec le Lion & le Chat, & a la peau tachetée comme le Tigre. La Panthere n'est pas plus haute qu'un fort Chien, mais est fort allongée. Sa queue est comme celle d'un Chat & très-longue.

3. *Misère*. * f. *ei*. || *Ut sustineret spiritum*. Afin qu'elle soutint, conservât sa vie.

5 4 3 2 1
Veloci saltu foveâ [4] sese liberat,
1 5 6 4 2 3
Et in cubile concito properat gradu.
2 1 3 4
Paucis diebus interpositis [5], provolat,
1 2 5 4 3
Pecus trucidat, ipsos pastores necat,
1 3 2 4 6 5
Et cuncta vastans, sævit innato impetu.
1 6 5 2 4 3
Tum sibi timentes, qui feræ pepercerant,
3 1 2 5 6 5 4
Damnum [6] haud recusant, tantùm pro vitâ rogant;
1 2 3 4 6 7 5
Et [7] illa: Memini, qui me saxo petierint,
1 3 2 4 6 5
Qui [8] panem dederint; vos timere absistite,
3 1 2 4 6 5
Illis revertor hostis, qui me læserunt.

4. * *Foveâ. f. è.*
5. *Interpositis. S'étant mis entre deux.* c. d. *s'étant passé.*
|| *Provolat. Elle s'envole, court*

FABULA IV.

Mentem hominis spectato, non frontem.

SIMII CAPUT.

4 5 6 1 2 3
PENDERE ad Lanium quidam vidit Simium
1 3 2 4 5
Inter relictas merces atque obsonia [1].
1 2 3 4 5 6
Quæsivit quidnam saperet; tùm Lanius jocans
5 1 7 6 4 3 2
Quale, inquit, caput est, talis præstatur sapor.
4 5 2 3 6 7 1
Ridiculè [2] magis hoc dictum, quàm verè æstimo,
1 5 4 3 2 6
Quandò formosos sæpè inveni pessimos,
1 3 2 5 4 6
Et turpi facie multos cognovi optimos.

1. *Inter relictas merces atque obsonia.* c. d. *inter obsonia, merces relictas. Parmi les viandes, marchandises qui restoient.* c. d. *qui*

ver morte le lendemain. Mais quand elle eut repris ses forces, elle s'élança promptement hors de la fosse, & s'enfuit à toutes jambes dans sa taniere. Peu de jours après elle court de tous côtés, déchire les troupeaux, tue les Bergers mêmes, & bouleversant tout, elle exerce sa cruauté avec cette impétuosité qui lui est naturelle. Alors ceux qui l'avoient épargnée craignant pour eux-mêmes, consentent de perdre leur troupeaux, & ne demandent que la vie. Mais elle leur répondit : je sçais qui m'a jetté des pierres, & qui m'a donné du pain. Pour vous, cessez de craindre : je reviens l'ennemie déclarée de ceux qui m'ont maltraitée.

avec vîtesse.
6. *Damnum.* * s. *pecudum.*
7. *Et* se prend souvent pour *at.* || *Memini. Je me ressouviens, je n'ai pas oublié, je sçais.*
8. * *Qui.* s. *&* *eorum.*

FABLE IV.

Ne vous arrêtez point à la figure, mais à l'esprit.

LA TESTE DU SINGE.

UN homme vit chez un Boucher un Singe croché parmi d'autres viandes. Il demanda quel goût il avoit ; le Boucher répondit en riant : telle est la tête, tel est le goût.

Je trouve cette parole plutôt plaisanterie que vérité ; car j'ai vu des gens fort beaux, & très-méchans ; & souvent sous une laide figure, j'ai découvert une belle ame.

étoient à vendre.
2. *Ridicule. D'un ton jovial, badin ; en riant, pour plaisanter, pour rire.*

FABULA V.

Erit ubi pœnas det procax audacia.

ÆSOPUS ET PETULANS.

SUCCESSUS ad perniciem multos devocat.

Æsopo quidam petulans lapidem impegerat;
Tantò, inquit, melior [1]: aſſem deinde illi dedit.
Sic prosecutus [2]: Plus non habeo me herculè:
Sed undè accipere poſſis, monſtrabo tibi.
Venit ecce dives & potens: huic ſimiliter
Impinge lapidem, & dignum accipies præmium.
Perſuasus [3] ille, fecit quod monitus fuit.
Sed ſpes [4] feſellit impudentem audaciam:
Comprehenſus namque pœnas perſolvit cruce.

Cette fable eſt la 22 du XII. livre de la Fontaine.

1.* *Inquit, tantò melior.* ſ. *Factus es. Vous en êtes devenu, dit-il, d'autant meilleur, d'autant plus eſtimable.*

2. *Sic prosecutus. Pourſuivant ainſi.*

3. *Perſuasus. Perſuadé, croyant ce qu'on lui diſoit.*

4. *Spes feſellit audaciam impudentem. Son eſpérance trompa ſon*

FABULA VI.

Ridenda Imbecillorum ſuperbiloquentia.

MUSCA ET MULA.

MUSCA in temone ſedit, & Mulam increpans,
Quam tarda es, inquit: non vis citiùs progredi?

FABLE V.

Un inſolent trouve enfin qui le paie.

ESOPE ET UN INSOLENT.

Le ſuccès conduit bien des gens à leur perte.

Un inſolent ayant jetté une pierre à Esope ; je vous en eſtime d'autant plus, lui dit Esope, & en même-temps il lui donna un ſou, ajoutant : je n'en ai pas davantage, je vous aſſure ; mais je vous montrerai bien quelqu'un qui pourra vous donner plus. Voici un homme riche qui vient, il peut beaucoup ; jettez-lui auſſi une pierre, & vous recevrez la récompenſe que vous méritez. Celui-ci le crut, & fit ce qu'il lui avoit dit ; mais ſon impudence ne lui réuſſit pas ſuivant ſon eſpérance ; car ayant été arrêté, il fut pendu pour ſa peine.

audace impudente. Ceci eſt peu vraiſemblable, & cet homme étoit plus fou qu'inſolent.



FABLE VI.

Les rodomontades des petits ſont ridicules.

LA MOUCHE ET LA MULE.

Une Mouche ſe mit ſur le timon d'un chariot, & grondant la Mule ; que tu es lente, lui dit elle ;

Vide ne dolone [1] collum compungam tibi.
Respondit illa: Verbis non moveor tuis,
Sed illum timeo, sellâ [2] qui primâ sedens,
Cursum flagello temperat lento meum,
Et ora frenis continet spumantibus [3].
Quapropter aufer frivolam insolentiam,
Namque ubi strigandum est, & ubi currendum [4], scio.

Hâc derideri Fabulâ meritò potest,
Qui sine virtute vanas exercet minas.

Cette fable est la 30 d'Esope, & la 9 du VII. livre de la Fontaine.

1. *Dolone, Dolon. Epée cachée dans un bâton. Aiguillon.* La Mouche ordinaire n'a qu'un aiguillon très-foible.

2. * *Primâ sellâ,* f. in. *Sur la*

FABULA VII.

Liber inops servo divite felicior.

CANIS ET LUPUS.

QUAM dulcis sit libertas, breviter proloquar;

Cani perpasto [1] macie confectus Lupus
Fortè occurrit: salutantes dein invicem
Ut restiterunt: Undè sic, quæso, nites [2],
Aut quo cibo fecisti [3] tantùm corporis?
Affertur [4] ultrò panis, de mensâ suâ
Dat ossa dominus, frusta dat familia,

Cette fable est la 40 d'Esope, elle a rapport à la 5 du I. livre de la Fontaine.

1, *Perpasto. Bien nourri.*

2. *Nites. Votre corps est luisant, en bon état.*

3. *Fecisti tantùm corporis.* Phedre, ce me semble, est le seul

ne veux-tu pas aller plus vîte ? prends garde que je ne te pique le cou avec mon aiguillon. La Mule répondit : je ne m'épouvante point de tes paroles, je ne crains que celui, qui assis sur le siege de devant, regle ma course avec son fouet, & qui d'un frein que je remplis d'écume, modere mon ardeur. Réprimes donc ta frivole arrogance ; car je sçais quand il faut s'arrêter, & quand il faut courir.

Cette fable montre le ridicule de ceux qui, sans force, s'exhalent en vaines menaces.

premier Siege.
3. *Spumantibus. Couvertes d'écume.*
4. *Currendum. s. est.*

FABLE VII.

La liberté rend plus heureux que les richesses.

LE CHIEN ET LE LOUP.

JE vais montrer, en peu de mots, combien la liberté a de charmes.

Un Loup maigre & défait, rencontra un Chien gros & gras ; s'étant salués l'un & l'autre, puis s'étant arrêtés : d'où te vient, dit le Loup, cet embonpoint, & avec quels mets t'es-tu fait cette ample corpulence ? on m'apporte volontiers du pain, dit le Chien, mon Maître me donne les os de sa table, les Valets

qui ait employé cette expression, au moins de cette maniere.
4. *Affertur.* * *s. mihi, ait canis.*

Et quod fastidit quisque [5] pulmentarium:
Sic sine labore venter impletur meus.
Ego qui sum longè fortior, pereo fame.
Canis [6] simpliciter: Eadem est conditio tibi,
Prestare domino si par officium potes.
Quod [7]? inquit ille. Custos ut sis liminis,
A furibus tuearis & noctu domum.
Ego verò sum paratus: nunc patior nives,
Imbresque, in sylvis asperam vitam trahens;
Quantò est facilius mihi sub tecto vivere,
Et otiosum largo satiari [8] cibo!
Veni ergo mecum. Dum procedunt, aspicit
Lupus à catenâ collum detritum Cani.
Unde hoc, amice? Nihil est. Dic, sodes [9], tamen.

Quia videor acer, alligant me interdiù,
Luce ut quiescam, & vigilem nox cùm venerit:
Crepusculo [10] solutus, quà visum est, vagor.
Age, si quò abire est animus, est licentia?
Non planè est, inquit. Fruere, quæ laudas, Canis:
Regnare nolo, liber ut non sim mihi.

5. *Et quisque dat, &c. Et chacun me donne le ragoût qu'il rejette.*
6. *Canis.* * *s. respondit.*
7. *Quod.* * *s. officium.*
8. *Satiari largo cibo. Me rassasier par une chere ample, abondante, complette.*
9. *Sodes* pour *si audes.*
10. *Crepusculo. Au crépuscule.* On appelle crépuscule l'espace de temps qui est entre la nuit & le Soleil couchant au levant: s'il est question du crépuscule

me

me jettent quelques morceaux, & chacun m'abandonne les viandes dont il ne veut plus. Ainsi je me remplis le ventre sans beaucoup de peine. Moi, dit le Loup, qui suis plus brave que toi, je meurs de faim. Le Chien lui répondit tout unîment : tu auras le même avantage, si, comme moi, tu veux rendre service à un Maître. Quel service, dit le Loup ? c'est de garder la porte, & d'empêcher que les Voleurs n'entrent la nuit dans la maison. Vraiment moi, je suis tout prêt : jusqu'à présent j'ai supporté la neige & la pluie, traînant dans les bois une vie misérable ; combien me sera-t-il plus gracieux de vivre à couvert, & de n'avoir rien à faire qu'à manger tout mon saoul ! viens donc avec moi, dit le Chien. Comme ils alloient ensemble, le Loup apperçut le cou du Chien tout-à-fait pelé par la chaîne. Ami, d'où vient cela, lui dit-il ? Ce n'est rien ; mais encore, parles, ne crains point. Comme on me trouve un peu vif, on m'attache pendant le jour, afin que je me repose, & que je puisse veiller quand la nuit est venue. Libre le soir, je vais où il me plaît. Et, dis-moi, s'il te prend envie d'aller quelque part, en as-tu la liberté ? non pas tout-à-fait, répondit-il ! ô bien compere le Chien, garde les avantages que tu vantes tant : pour moi, je ne voudrois pas pour un Royaume cesser d'être mon maître.

du matin, alors c'est *au point du jour* ; & pour l'autre, c'est *sur la brune*, *sur le soir*.

FABULA VIII.

Sat pulcher, qui sat bonus.

FRATER ET SOROR.

PRÆCEPTO monitus, sæpè te considera.

Habebat quidam filiam turpissimam,
Idemque insignem pulchrâ facie filium.
Hi, speculum in cathedrâ matris ut positum fuit,
Pueriliter ludentes, fortè inspexerant.
Hic se formosum jactat; illa irascitur,
Nec gloriantis sustinet fratris jocos,
Accipiens (quid enim [1]?) cuncta in contumeliam.
Ergo ad patrem decurrit, læsura [2] invicem,
Magnâque invidiâ criminatur filium,
Vir natus quòd rem feminarum tetigerit.
Amplexus ille utrumque, & carpens oscula,
Dulcemque in ambos charitatem partiens [3]:
Quotidiè, inquit, speculo vos uti volo;
Tu formam ne corrumpas nequitiæ malis,
Tu faciem ut istam moribus vincas [4] bonis.

1. *Quid enim?* On pourroit sous-entendre *injuriosius mulieri.* Ce sont de ces outrages que les femmes pardonnent rarement. Je trouve dans ce *quid enim* une beauté presqu'égale au *quos ego* de Virgile.

2. *Læsura.* * s. *fratrem.*

3. *Partiens in ambos charitatem dulcem. Distribuant à tous deux une tendresse charmante.*

4. *Vincas faciem,* * s. *turpem.*

FABLE VIII.

On est assez beau, quand on est bon.

LE FRERE ET LA SŒUR.

INSTRUIT par cette leçon, faites souvent attention sur vous-même.

Un homme avoit une fille fort laide, & un garçon d'une jolie figure. Comme il se trouva un miroir sur la chaise de leur mere, par hazard ils s'y mirerent, en se jouant ainsi que font les enfans. Celui-ci se vantoit d'être beau; sa Sœur s'en fâcha, & ne put soutenir les railleries de son Frere qui se pavanoit. En falloit-il davantage ? elle prit tout pour des injures: Ainsi pour le chagriner à son tour, elle courut au Papa, & piquée de jalousie, elle l'accusa de ce qu'étant garçon, il avoit touché à un meuble fait pour les femmes: le Papa les embrasse, & par de tendres baisers, leur témoignant à tous deux une égale tendresse; je veux, leur dit-il, que vous vous regardiez tous les jours au miroir: vous, afin que vous songiez à ne pas ternir votre beauté par la difformité du vice: & vous, afin que vous répariez votre laideur par la régularité de vos mœurs.

Vaincre sa laideur, c'est faire que la beauté du caractere l'emporte sur la laideur du visage & la fasse oublier.

FABULA IX.

Fidelem ubi invenias virum ?

SOCRATIS DICTUM.

VULGARE amici nomen, sed rara est fides [1].
Cùm parvas ædes sibi fundasset Socrates [2],
(Cujus non fugio mortem, si famam assequar,
Et cedo invidiæ [3] dummodò absolvar cinis.)
È populo sic [4] nescio quis, ut fieri solet :
Quæso, tam angustam talis vir ponis domum ?
Utinam, inquit, veris hanc amicis impleam !

Cette fable est la 17 du IV. livre de la Fontaine.

1. *Fides.* * s. *in amico. La fidélité dans un ami.*

2. *Socrates.* Socrate, Philosophe Athénien, fils de Sophronisque, sculpteur, & de Panagerete, sage-femme, naquit l'an 469, avant J. C. il eut beaucoup d'ennemis qui lui imputerent plusieurs crimes : on l'accusa sur-tout d'impiété, pour s'être moqué de la pluralité des Dieux du Paganisme, & il fut condamné par l'Aréopage à boire de la ciguë. Il prit ce poison d'un air fort tranquille, & méprisa généreusement la mort. Il mourut ainsi âgé de 70 ans. La calomnie fut enfin reconnue, & les Athéniens de regret de l'avoir condamné, lui érigerent une statue d'airain.

3. *Et invidiæ * cedo.* s. *cujus.* || *Cinis. Cendre.* c. d. *réduit en*

FABULA X.

Ne sis credulus, maximè criminatori.

RES GESTA SUB AUGUSTO.

PERICULOSUM est credere, & non credere.
Utriusque exemplum breviter exponam rei.

FABLE IX.

Où trouver un ami fidele ?

PAROLE DE SOCRATE.

LE nom d'ami est assez commun ; mais un ami fidele est rare.

Socrate, dont la mort ne m'effraieroit point, si j'acquérois sa réputation, & à l'exemple duquel je céderois à l'envie, pourvu qu'après ma mort je fusse justifié : Socrate, dis-je, ayant jetté les fondemens d'une petite maison, un je ne sçais qui, homme du peuple, comme il arrive souvent, lui dit : quoi, je vous prie, un personnage tel que vous bâtir une si petite maison ? plût à Dieu, lui répondit Socrate, que je pusse la remplir de vrais amis !

cendres. Cette expression, qui signifie *après la mort*, vient de ce que l'usage de ce temps-là étoit de brûler les morts sur un bucher, pour conserver leurs cendres dans une urne. On peut remarquer qu'on ne brûloit point les corps des enfans qui n'avoient point encore de dents.

4. *Sic.* * *L. dixit ei.*

FABLE X.

Ne soyez point crédule, sur-tout vis-à-vis un délateur.

HISTOIRE ARRIVÉE SOUS AUGUSTE.

IL y a du danger à tout croire, comme à ne rien croire. Je vous donnerai en peu de mots un exem-

Hippolytus [1] obiit, quia novercæ creditum est;
Cassandræ [2] quia non creditum, ruit Ilium.
Ergo exploranda est veritas semper priùs
Quàm stultè prava judicet sententia [3].
Sed fabulosam ne vetustatem eleves [4],
Narrabo tibi memoriâ quod factum est meâ.

Maritus quidam cùm diligeret conjugem,
Togamque puram [5] jam pararet filio,
Seductus [6] in secretum à liberto est suo,
Sperante hæredem suffici [7] se proximum.
Hic cùm de puero multa mentitus foret,
Et plura de flagitiis castæ mulieris,
Adjecit id quod sentiebat maximè
Doliturum amanti, ventitare adulterum,
Stuproque turpi pollui famam domûs.
Incensus ille [8] falso uxoris crimine,
Simulavit iter ad villam, clamque in oppido
Subsedit: deindè noctu subitò januam [9]
Intravit [10], rectà cubiculum uxoris petens;

1. *Hippolytus.* Hippolyte étoit fils de Thésée Roi d'Athenes; l'Amasone Antiope, qui s'appelloit aussi Hippolyte, fut sa Mere. Il demeura avec Phedre, sa Belle-mere, pendant que Thésée fit un voyage aux Enfers, elle le sollicita plusieurs fois sans en pouvoir rien obtenir. Outrée de dépit, au retour de Thésée, elle l'accusa de l'excès dont elle étoit coupable; Thésée la crut, souhaita avec imprécation la mort de son fils. Neptune écouta ses vœux. Bientôt après, comme Hyppolyte, monté sur son Char, faisoit route vers la mer, un Monstre marin parut sur le rivage. Les Chevaux à l'instant prirent l'épouvante, coururent à travers les rochers, & mirent Hippolyte en pieces. Quand Phedre le sçut, elle déclara à Thésée la fausseté de son accusation, & se poignarda. La Tragédie de Racine à ce sujet est un chef-d'œuvre de sentiment. || *Novercæ.* s. *ejus.*

2. *Cassandræ.* *Cassandre*, fille de Priam & d'Hécube, prédit ce que l'on devoit attendre du fameux Cheval de bois dont les Grecs se servirent pour prendre Troye. Voyez Virg. Æn. II. 246. || *Ilium.* La ville de Troye s'appelle *Ilium*, de Ilus, le quatrieme de ses Rois. Elle s'appelle aussi Dardania. Voyez le Prologue de ce livre, *vers* 28.

3. *Priùs quàm prava sententia stultè judicet.* Avant qu'une mau-

ple de l'un & de l'autre : Hippolyte mourut, parce qu'on crut sa Belle-mere ; Troye fut ruinée, parce qu'on ne crut pas Cassandre. Il faut donc toujours bien rechercher la vérité, avant que de hazarder un jugement. Mais de peur que vous ne fassiez peu de cas d'une antiquité fabuleuse, je vais vous raconter ce qui s'est passé de mon temps.

Un homme aimoit tendrement sa femme, & avoit un fils qui entroit dans sa dix-septieme année. Son affranchi, dans l'espérance de devenir son plus proche héritier, le tira à part ; & après lui avoir avancé beaucoup d'impostures contre son fils, & encore plus d'infamies contre sa vertueuse Epouse, il ajouta, ce qu'il croyoit devoir être le plus douloureux à un homme qui aime, qu'un Galant lui rendoit de fréquentes visites, & que par ce commerce honteux sa maison étoit perdue de réputation. Le Mari irrité du prétendu crime de sa femme, feignit d'aller à sa maison de campagne, & demeura secretement dans la Ville. Puis la nuit venue, tout-à-coup il rentre chez lui, va droit à la chambre de sa fem-

vaise opinion juge à l'étourdie.

4. *Ne eleves.* c. d. *minuas. De peur que vous ne diminuyez, n'affoiblissiez, ne croyiez trop légere, point assez convaincante.* || *Vetustatem fabulosam. Une antiquité fabuleuse.* Phedre appelle ainsi ces histoires, parce qu'Hippolyte & Cassandre étoient antérieurs à son siecle, & que les histoires de ce temps-là sont presque toutes mêlées de fables.

5. *Et pararet jam filio togam puram. Et préparoit déjà à son fils la robe blanche.* Cette maniere de dire qu'il alloit entrer dans sa dix-septieme année, vient de ce qu'à cet âge les enfans d'honnête famille, chez les Romains, quittoient *la prétexte*, robe qui étoit bordée de pourpre, & prenoient *la robe virile*, qu'on appelloit *toga pura*, parce qu'elle n'étoit que d'une couleur.

6. *Seductus est in secretum à suo liberto. Fut tiré en secret, en particulier par son affranchi*

7. *Se suffici.* c. d. *se sufficiendum esse.*

8. *Ille.* c. d. *maritus.*

9. & 10. *Intravit januam. Vint à la porte,* c. d. *rentra.*

In quo dormire natum mater jusserat,
Ætatem [11] adultam servans diligentiùs.
Dùm quærunt lumen, dùm concursant familia [12],
Iræ furentis impetum ille haud sustinens,
Ad lectum accedit, tentat [13] in tenebris caput.
Ut sentit [14] tonsum, gladio pectus transigit,
Nihil respiciens, dùm dolorem vindicet.
Lucernâ allatâ, simul aspexit filium,
Sanctamque uxorem dormientem cubiculo,
Sopita primo quæ nil somno senserat;
Repræsentavit [15] in se pœnam facinoris,
Et ferro incubuit [16], quod credulitas strinxerat.
Accusatores postulârunt [17] mulierem,
Romamque pertraxerunt [18] ad Centumviros.
Maligna insontem deprimit suspicio,
Quòd bona possideat. Stant [19] patroni fortiter
Causam tuentes innocentis feminæ.
A Divo Augusto [20] tunc petiêre judices,
Ut adjuvaret [21] jurisjurandi fidem,
Quàndò ipsos error implicuisset criminis.
Qui [22] postquàm tenebras dispulit calumniæ,
Certumque fontem veritatis reperit,

11. *Ætatem adultam. L'âge adulte*; âge où les passions se développent.

12. *Familia concursant. Familia* est un terme collectif qui appelle le verbe *concurso* au pluriel.

13. *Tentat. Cherche, tâte, sent.*

14. *Sentit * tonsum.* s. *caput esse. Il sent que cette tête est rasée.* c. d. *que c'est celle d'un homme*, parce que les hommes ne portoient point de cheveux.

15. *Repræsentavit in se pœnam facinoris. Il fit voir aussi-tôt sur lui la punition de son crime. Repræsento* offre l'image d'une action qui n'est point différée.

16. *Incubuit ferro. Il se courba sur son épée, se coucha sur la pointe de son épée.* || *Strinxerat. Avoit dégaînée.*

17. *Postulârunt. Déférerent, citerent en justice.*

18. *Pertraxerunt.* * s. *eam.* || *Centumviros. Les Centumvirs* étoient des Juges choisis dans les trente-cinq Tribus de Rome, au nombre de trois par chaque Tribu : ces Juges connoissoient de toutes les affaires civiles. Les causes qui ressor-

me, qui y avoit fait coucher son fils pour veiller plus soigneusement sur un âge où naissent les passions. Pendant que l'on cherche de la lumiere; pendant que les Valets courent de côtés & d'autres, cet homme ne pouvant plus contenir l'impétuosité de sa fureur, approche du lit dans l'obscurité, sent une téte, s'apperçoit que c'est celle d'un homme, & lui perce le cœur d'un coup d'épée, ne songeant qu'à satisfaire sa douleur. A peine la lumiere fut-elle apportée, qu'il reconnut son fils, vit sa femme très-innocente qui dormoit, & qui dans son premier somme n'avoit rien entendu.. Aussi-tôt il se punit de son crime, & se perça de la même épée, dont sa crédulité l'avoit armé. Des accusateurs poursuivirent cette femme, & la traînerent à Rome devant les Centumvirs. Une méfiance mal-intentionnée opprima cette innocente, sous prétexte qu'elle demeuroit maîtresse des biens. Les Avocats prirent sa cause en main, & défendirent son innocence avec vigueur. Les Juges alors prierent le grand Auguste de leur aider à remplir leurs engagemens: parce que l'obscurité de cette accusation les embarrassoit. Ce Prince après avoir dissipé les ténebres de la ca-

tissoient à leur Tribunal s'appelloient *Causæ Centumvirales.*

19. *Stant. Se levent, se tiennent debout, de pied ferme, font face.*

20. *Divo. Divin.* Titre que la flatterie employa toujours, & qui a souvent dégénéré en idolâtrie. || *Augusto. Auguste*; ce second Empereur de Rome étoit fils d'Octavius & d'Acia, fille de Julie, sœur de César. Il naquit sous le Consulat de Marc-Antoine, son Oncle, & de Cicéron, 62 ans avant J. C. Il mourut à Nole dans la Campanie, l'an 14 de J. C. âgé de 76 ans. Son regne fut celui des Arts & des Sciences qu'il cultiva lui-même. Il s'attachoit aussi beaucoup, dit Suétone, à rendre la justice.

21. *Ut adjuvaret fidem jurisjurandi. Afin qu'il aidât la foi, l'accomplissement de leur serment.* Les Juges étoient engagés par serment à ne rien décider contre la justice, contre le bon droit.

22. *Qui.* c. d. *Augustus.*

Luat, inquit, pœnas causa libertus mali.
Namque orbam nato simul & privatam viro
Miserandam potiùs quàm damnandam existimo.
Quòd si delata perscrutatus crimina
Pater familiâs [23] esset, si mendacium
Subtiliter rimatus [24], à radicibus
Non evertisset scelere funesto domum.

Nil spernat auris [25], nec tamen credat statim.
Quandoquidem & illi peccant, quos minimè putes,
Et qui non peccant, impugnantur fraudibus.

Hoc admonere simplices etiam potest,
Opinione alterius ne quid ponderent [26]:
Ambitio namque dissidens [27] mortalium,
Aut gratiæ subscribit, aut odio suo.
Erit ille notus, quem per te cognoveris.

Hæc exsecutus sum propterea pluribus,
Brevitate quoniam nimiâ quosdam offendimus.

23. *Pater familiâs* se dit élégamment pour *pater familiæ*.

24 *Rimatus.* [illegible] *sset.* || *A radicibus.* Par ses racines. Cette métaphore est tirée de la façon dont on arrache un arbre en coupant, ou en enlevant ses racines.

25. *Auris spernat nil.* Que l'oreille ne méprise rien.

26. *Ne ponderent quid opinione alterius.* A ne point aprécier une

FABULA XII.

Optima sæpè despecta.

MARGARITA IN STERQUILINIO.

In sterquilinio pullus gallinaceus
Dùm quærit escam, margaritam reperit.

lomnie & découvert la sou.ce de la vérité, parla ainsi : que l'affranchi porte la peine du crime dont il est l'auteur. Pour cette femme qui a perdu son fils & son mari, je la crois plus à plaindre qu'à condamner. Si ce Pere de famille eût soigneusement examiné les faits qu'on lui avoit rapportés, s'il eût approfondi le mensonge, il n'auroit point par un crime funeste détruit sa maison par sa souche.

Ecoutez tout, mais ne croyez pas trop légerement; parce que très-souvent, ceux de qui vous vous défiez le moins, sont criminels, & ceux qui n'ont point fait de mal se trouvent attaqués par la calomnie.

Ceci peut encore apprendre aux personnes trop faciles à ne point juger sur le rapport d'autrui; parce que l'intérêt, mobile de l'homme, le détermine à la faveur, ou à l'aversion. On ne connoît bien que celui que l'on connoît par soi-même.

J'ai traité ceci un peu au long, parce que j'avois déplu à quelques-uns par ma briéveté.

chose par le jugement d'autrui.

27. *Dissidens. Qui dispute sur tout, jamais content, toujours en mouvement.*

FABLE XII.

Les meilleures choses sont souvent méprisées.

LA PERLE DANS LE FUMIER.

UN jeune Coq, cherchant à manger dans le fumier, y trouva une Perle; ô chose admirable! dit-

Jaces indigno, quanta res, inquit, loco!
Te si quis [1] pretii cupidus vidisset tui,
Olim redîsses ad splendorem pristinum.
Ego qui te inveni, potior cui multò est cibus,
Nec tibi prodesse, nec tu mihi quicquam potes.

Hoc illis narro qui me non intelligunt.

Cette fable est la 1 d'Esope, & la 20 du I. livre de la Fontaine.

1. *Si quis. Si quelque curieux de ta valeur.*

FABULA XIII.

Opus artificem probat.

APES ET FUCI, VESPA JUDICE.

APES in altâ fecérant quercu favos:
Hos Fuci inertes esse dicebant suos.
Lis ad forum deducta est, Vespâ judice;
Quæ genus utrumque nosset cùm pulcherrimè,
Legem duabus hanc proposuit partibus:
Non inconveniens corpus, & par est color,
In dubium planè res ut meritò venerit;
Sed ne religio peccet imprudens mea,
Alveos accipite, & ceris opus infundite,
Ut ex sapore mellis, & formâ favi,
De queis [1] nunc agitur, auctor horum [*] appareat.
Fuci recusant; Apibus conditio placet.
Tunc illa talem protulit sententiam:

Cette fable est la 21 du I. livre de la Fontaine.

1. Queis. c. d. *quibus.* || *Horum.* * s. *favorum.*

il,

il, tu es là dans un vilain endroit! si quelque curieux t'avoit vue, il y a long-temps que tu serois revenue à ton premier éclat. Pour moi, qui t'ai trouvée, moi à qui quelque mangeaille conviendroit bien mieux, je ne puis t'être bon à rien; & tu ne peux m'être utile.

Je dis ceci pour ceux qui ne me comprennent point.

2. Phedre veut dire par-là, que ses fables étoient pour bien des gens, ce que la Perle étoit pour le Coq.

FABLE XIII.

A l'ouvrage on connoît l'ouvrier.

LES ABEILLES ET LES BOURDONS, JUGÉS PAR LA GUESPE.

Des Abeilles avoient fait leur miel sur un grand chêne; des Bourdons, gent paresseuse, disoient qu'il étoit à eux. L'affaire fut portée en Justice, & une Guêpe en fut Juge. Comme elle connoissoit parfaitement la nature des uns & des autres, elle proposa cette condition aux deux parties: votre corps differe peu, & votre couleur est la même; de sorte qu'avec raison, la question peut causer quelque doute; mais, de peur que faute d'examen ma religion ne soit surprise, prenez des ruches, & déposez votre ouvrage dans la cire, afin que par le goût du miel, & la forme des rayons, on reconnoisse l'auteur du miel dont il s'agit. Les Bourdons refusent;

a. *Illa. c. d. vespa.*

Apertum eſt quis non poſſit, aut quis fecerit.
Quapropter Apibus fructum reſtituo ſuum.

Hanc præteriiſſem fabulam ſilentio,
Si pactam Fuci [3] non recuſâſſent fidem.

3. Par *fuci*, Phedre entend certaines gens qui s'approprioient ſes fables. Horace dit de ces Plagiaires : *O imitatores*, *fucum pecus*! Par *fidem* on peut entendre, ou l'accord qu'avoit proposé la Guèpe que l'on avoit choiſie, ou la promeſſe que

FABULA XIV.

Otiare, quò labores.

ESOPUS LUDENS.

PUERORUM in turbâ quidam ludentem Atticus
Æſopum nucibus cùm vidiſſet, reſtitit,
Et quasi delirum riſit : quod [1] ſenſit ſimul
Deriſor potiùs quàm deridendus ſenex,
Arcum retenſum poſuit in mediâ viâ :
Heus, inquit, ſapiens [2], expedi quò fecerim.
Concurrit populus : ille ſe torquet diù,
Nec quæſtionis poſitæ cauſam intelligit :
Noviſſimè ſuccumbit. Tum victor ſophus :
Citò rumpes arcum, ſemper ſi tenſum habueris [3];
At ſi laxaris [4], cùm voles, erit utilis.

Sic ludus animo debet aliquando dari,
Ad cogitandum melior ut redeat [5] tibi.

1. *Quod*. c. d. *hoc*.
2. *Sapiens* eſt dit ici par ironie. || *Expedi*. *Démêlez*, *expliquez*.
3. *Habueris*. * ſ. *eum*.
4. *Laxaris*. * ſ. *eum*. || *Utilis*. * ſ. *tibi*.
5. *Redeat melior*. *Qu'il revien-*

la condition plaît aux Abeilles : alors la Guêpe prononce cette sentence : on voit clairement celui qui n'a pu faire le miel, & celui qui l'a fait. Je rends donc aux Abeilles le fruit de leur travail.

J'aurois passé cette fable sous silence, si les Bourdons n'avoient pas manqué à l'accord qui avoit été fait.

l'on avoit faite de se soumettre aux décisions de la Guêpe.

FABLE XIV.

Reposez-vous pour travailler.

ESOPE QUI SE JOUE.

UN Athénien voyant Esope qui jouoit aux noix au milieu d'une troupe d'enfans, s'arrêta, & se mit à rire comme d'une extravagance. Ce Vieillard plus propre à badiner les autres, qu'à en être le jouet, s'en apperçut dans l'instant. Il mit au milieu de la rue un arc débandé, & lui dit : holà, vous qui êtes si sage, devinez pourquoi j'ai fait cela. Le peuple s'assemble : celui-ci se tourmente long-temps, ne peut comprendre le sujet de la question, enfin il se rend. Alors notre Philosophe triomphant, lui dit : vous romprez bientôt cet arc, si vous le tenez toujours tendu ; mais si vous le débandez, il vous servira quand vous voudrez.

Ainsi quelquefois, on doit donner du relâche à son esprit, afin qu'il reprenne ses fonctions avec plus de vigueur.

ne mieux disposé.

FABULA XV.

Qui educat pater magis quàm qui genuit.

AGNUS A CAPELLA NUTRITUS.

INTER Capellas Agno balanti Canis,
Stulte, inquit, erras, non est hìc mater tua;
Ovesque segregatas ostendit procul [1].
Non illam quæro [2], quæ, cùm libitum est, concipit,
Dein portat onus ignotum certis mensibus,
Novissimè prolapsam effundit sarcinam;
Verùm illam, quæ me nutrit admoto ubere,
Fraudatque natos lacte, ne desit mihi.
Tamen [3] illa est melior quæ te peperit. Non ita est.
Anne illa scivit niger [4] an albus nascerer?
Age porrò scîsset [5]: cùm crearer masculus,
Beneficium sanè magnum natali dedit,
Ut expectarem lanium in horas singulas.
Hâc illa potior, quæ jacentis miserita est,
Dulcemque sponte præbet benevolentiam.
Quamvis [6] potestas nulla in gignendo fuit,
Facit parentes bonitas, non nativitas.

His demonstrare voluit auctor versibus,
Obsistere homines legibus [7], meritis capi.

1. *Segregatas procul. A l'écart, loin de là.*
2. * *Non illam quæro.* f. *agnus illi respondit.*
3. *Tamen.* * f. *ait canis.* || *Non est ita.* * f. *respondit Agnus.*
4. *Niger an albus.* Ne sçavoir si quelqu'un est *noir*, ou *blanc.* Maniere de parler pour dire, *n'en être pas le maître*, ou *ne s'en pas mettre en peine.*
5. *Scîsset* est mis par syncope pour *scivisset.* || *Cùm crearer masculus natali meo. Lorsque je fus créé mâle à ma naissance.*
6. *Quamvis nulla potestas fuit in gignendo. Quoiqu'aucune puissance ne fût en elle pour m'engendrer.*

FABLE XV.

Qui donne l'éducation est plus pere que le pere même.

L'AGNEAU NOURRI PAR UNE CHEVRE.

UN Chien dit à un Agneau qui bêloit parmi les Chevres : tu te trompes, sot que tu es, ta mere n'est pas ici, & loin de là, il lui montra des Brebis. L'Agneau lui répondit, je ne cherche pas celle qui conçoit quand il lui plaît, porte ensuite pendant quelques mois un fardeau qu'elle ne connoît pas, puis enfin met bas le paquet ; mais celle qui me nourrit en me tendant ses tettes, & qui retranche le lait à ses petits pour ne m'en pas laisser manquer. Cependant, dit le Chien, celle qui t'a enfanté, est préférable à l'autre. Point du tout, répondit l'Agneau ; sçavoit-elle si je naîtrois noir ou blanc ? posez même qu'elle l'eût sçu : elle m'a rendu vraiment un grand service, de m'avoir fait mâle, pour qu'à tout moment je redoute le Boucher. Je dois bien lui préférer celle qui a eu pitié de moi lorsque j'étois abandonné, & qui de son plein gré me donne des marques de sa tendresse, quoiqu'elle ne m'ait point engendré : l'affection fait les parens, & non pas la naissance.

L'Auteur a voulu montrer par cettte fable que les hommes résistent aux loix, & se laissent prendre par les bienfaits.

7. *Legibus.* Phedre peut parler ici de la loi naturelle qui nous oblige d'aimer nos Peres quels qu'ils soient. Peut-être aussi parle-t-il des loix naturelles & positives en général, & de ce penchant de l'homme à s'écarter de tout ce qui est loi. *Nitimur in vetitum semper, cupimusque negata.*

FABULA XVI.

Humanitas, & gratior, & tutior.

CICADA ET NOCTUA.

HUMANITATI qui ſe non accommodat,
Plerumquè pœnas oppetit ſuperbiæ.

Cicada acerbum Noctuæ [1] convicium
Faciebat, ſolitæ victum in tenebris quærere,
Cavoque trunco capere ſomnum interdiù.
Rogata eſt, ut taceret: multò validiùs
Clamare occœpit. Rursùs admotâ prece,
Accenſa magis eſt. Noctua ut vidit ſibi
Nullum eſſe auxilium, & verba contemni ſua,
Hâc eſt aggreſſa garrulam fallaciâ.
Dormire quia me non ſinunt cantus tui,
Sonare citharâ quos putes [2] Apollinis,
Potare eſt animus [3] nectar, quod Pallas mihi
Nuper donavit [4]: ſi non faſtidis, veni;
Unà bibamus. Illa, quæ arebat ſiti,
Simul cognovit vocem laudari ſuam,
Cupidè advolavit. Noctua egreſſa è cavo,
Trepidantem conſectata eſt, & letho dedit [5].
Sic viva quod negârat, tribuit mortua.

1. *Acerbum Noctuæ. Incommode au Hibou. Acerbum* marque une voix *désagréable, diſgracieuse, aiguë, aigre, & qui écorche les oreilles.*

2. *Putes.* c. d. *on croiroit.* La ſeconde perſonne ſe met ſouvent pour une perſonne indéterminée. || *Sonare citharâ. Raiſonner ſur la guitare, ſur le luth.* || *Apollinis. Apollon* étoit le Dieu de la Muſique. Voy. Fab. 17 de ce livre, vers 3

3. *Animus eſt.* * ſ. *mihi. J'ai la penſée, l'idée, le deſſein.* || *Nectar. Le Nectar* eſt la boiſſon des Dieux, comme l'Ambrosie eſt leur nourriture. || Pallas,

FABLE XVI.

Estre complaisant, parti agréable & le plus sûr.

LA CIGALE ET LE HIBOU.

QUI n'a point de complaisance, porte souvent la peine de son orgueil.

Une Cigale par ses cris, incommodoit fort un Hibou, dont l'usage est de chercher à manger durant la nuit, & de dormir pendant le jour dans le creux d'un arbre. Il la pria de se taire ; elle se mit à crier beaucoup plus fort. Réitérant sa priere, il ne fit que l'animer davantage. Le Hibou voyant que tout étoit inutile, & qu'elle se moquoit de ses discours, attrapa la causeuse par ce stratagême : puisque je ne puis plus dormir à cause de ta voix, qu'on prendroit pour la lyre d'Apollon, il me vient en idée de boire du Nectar que Pallas me donna dernierement : si cela est de ton goût, viens, nous en boirons ensemble. La Cigale qui mouroit de soif, & qui de plus voyoit qu'on louoit sa voix, vola vers lui avec empressement. Le Hibou sortant de son trou, la poursuivit toute effrayée, & la tua. Ainsi elle lui donna par sa mort, ce qu'elle lui avoit refusé pendant sa vie.

autrement Minerve. Voyez fab. 17 de ce livre, vérs 5.

4. *Donavit mihi.* Phedre feint que Pallas donne du Nectar au Hibou, parce que cet oiseau étoit sous sa protection. *Donare* qui est un composé de *donum*, me paroit plus expressif que *dare*, pour faire un don, un présent; de même que l'expression *dedit letho*, ci-dessous, n'eût pu être remplacée par *donavit*. On ne peut trop faire attention au choix des mots.

5. *Et dedit* * *letho*. f. *eam*. Voyez livre I. fable 22, vers 9.

FABULA XVII.

Fructu, non foliis, arborem æstima.

ARBORES IN DEORUM TUTELA.

OLIM, quas vellent esse in tutelâ suâ,
Divi [1] legerunt arbores. Quercus Jovi,
Et myrtus Veneri [2] placuit, Phœbo laurea,
Pinus Cybelæ [3], populus celsa Herculi.
Minerva [4] admirans, quare steriles sumerent
Interrogavit. Causam dixit Jupiter:
Honorem fructu ne videamur vendere.
At me herculè, inquit, narret quod quis voluerit,
Oliva nobis propter fructum est gratior.
Tum sic [5] Deorum genitor, atque hominum Sator:
O nata, meritò sapiens dicere [6] omnibus;
Nisi utile est, quod facimus, stulta est gloria [7].

Nihil agere, quod non prosit, fabella admonet.

1. *Divi.* c. d. *Dii.* || *Jovi.* Voyez livre I. fab. 2. vers 11.

2. *Veneri.* Vénus, autrement Cypris, fille du Ciel & de la Terre; selon quelques-uns, elle fut formée de l'écume de la mer, près l'Isle de Cythere. C'est la Déesse de la beauté, la mere des amours, des graces & des ris. || *Phœbo.* Phébus ou Apollon, fils de Jupiter & de Latone. C'est le Dieu de la poésie, de la musique & des arts.

3. *Cybelæ.* Cybele, fille du Ciel & de la Terre, & femme de Saturne. On l'appelle aussi Ops, Rhée, Vesta, la bonne Déesse, la mere des Dieux, &c. || *Herculi.* Hercule, fils de Jupiter & d'Alcmene, fut élevé au rang des Dieux après sa mort.

4. *Minerva.* Minerve, Déesse de la sagesse, de la guerre &

FABLE XVII.

Estimez l'arbre pour ses fruits, non pour ses feuilles.

LES ARBRES CHOISIS PAR LES DIEUX.

AUTREFOIS les Dieux choisirent des Arbres qu'ils voulurent avoir sous leur protection. Jupiter prit le chêne, Vénus le myrte, Apollon le laurier, Cybele le pin, Hercule le haut peuplier. Minerve étonnée de ce qu'ils prenoient des arbres stériles, en demanda la raison. C'est, dit Jupiter, afin qu'il ne semble pas que nous leur vendions cet honneur pour leur fruit. Chacun en dira ce qu'il voudra, reprit Minerve; pour moi, je préfere l'olivier à cause de son fruit. Alors le pere des Dieux, le Créateur des hommes, lui dit, ô ma fille, c'est avec justice que l'on vous appelle sage; car si ce que nous faisons n'est utile, la gloire qui nous en revient est pure folie.

Cette fable nous avertit de ne rien faire qui ne soit utile.

des arts. Elle étoit fille de Jupiter, qui la fit sortir de son cerveau, armée de pied en cap. Elle ne s'appelle Pallas que comme la Déesse des combats: Comme Déesse des arts & des sciences, c'est toujours Minerve. On entend souvent par Minerve, la prudence, le génie, l'esprit, l'imagination, l'invention. || *Steriles*. s. *arbores*.

5. *Sic*. * s. *locutus*.

6. *Dicere* est ici pour *diceris*.

7. *Gloria*. * s. *quam capiamus ex eo*.

FABULA XVIII.

Tuis contentus ne concupiſcas aliena.

PAVO AD JUNONEM.

PAVO [1] ad Junonem venit, indignè ferens
Cantus [2] Luſciniæ quòd ſibi non tribuerit:
Illam eſſe cunctis auribus admirabilem,
Se derideri, ſimul ac vocem miſerit.
Tunc conſolandi gratiâ dixit Dea:
Sed formâ vincis, vincis magnitudine;
Nitor ſmaragdi [3] collo præfulget tuo,
Pictiſque plumis gemmeam caudam explicas.
Quò mî, inquit, tanta ſpecies, ſi vincor ſono?
Fatorum [4] arbitrio partes ſunt vobis datæ;
Tibi forma, vires Aquilæ, Luſciniæ melos,
Augurium Corvo, læva Cornici omina,
Omneſque propriis ſunt contentæ dotibus.

Noli affectare quod tibi non eſt datum:
Delusa ne ſpes ad querelam recidat.

Cette fable eſt la 47 d'Esope, & la 17 du II. livre de la Fontaine.

1. *Pavo.* Argus ayant été tué par Mercure, Junon le métamorphosa en Paon, & prit cet oiseau ſous ſa protection. || *Junonem.* Junon, ſœur & femme de Jupiter, étoit fille de Saturne & de Rhée. Elle eſt la Reine des Dieux.

2. *Cantus. Le Chant, la voix, le ramage, le gosier.* On dit *un joli gosier* pour *une voix délicate*, & *gosier*, ce me ſemble, convient particulierement, pour exprimer *les modulations harmonieuses & les cadences battues du Roſſignol.* Phedre l'a bien diſtinguée de la voix du Paon par *cantus*, qui marque *une voix harmonieuse, ménagée avec art* d'avec *vocem*, qui eſt *une voix commune, ordinaire, ſans agrément.*

FABLE XVIII.

Content du tien, n'envie point celui des autres.

LE PAON SE PLAINT A JUNON.

LE Paon vint trouver Junon, piqué de ce qu'elle ne lui avoit point donné le gosier du Roſſignol, qui faiſoit l'admiration de tout le monde, tandis qu'on ſe moquoit de lui dès qu'il montroit ſa voie. La Déeſſe alors, pour le conſoler, lui répondit : auſſi l'emportez-vous par votre beauté, par votre grandeur : l'éclat de l'émeraude brille ſur votre cou ; & avec vos plumes bien colorées, vous déployez une queue ſemée de pierreries. A quoi me ſert tant de beauté, dit le Paon, ſi je ſuis vaincu du côté de la voix. Junon lui répondit : l'ordre des Deſtins vous a donné à chacun votre part ; à vous la beauté, la force à l'Aigle, la voix mélodieuse au Roſſignol, l'augure au Corbeau, les mauvais présages à la Corneille, & tous ſont contens des avantages qui leur ſont propres.

Ne desirez pas ce qui vous eſt étranger, de peur que vos eſpérances ne s'évanouiſſent en regrets ſuperflus.

3. *Smaragdi. L'émeraude* eſt une pierre précieuse, verte & tranſparente.

4. *Fatorum. Les Deſtins.* Le Deſtin qu'on fait naître du Cahos, tient dans ſes mains une urne, dans laquelle eſt le ſort des hommes. La Théologie païenne annonçoit ſes arrêts irrévocables, & ſon pouvoir ſi grand, que tous les autres Dieux lui étoient ſubordonnés.

FABULA XIX.

Multi homines nomine, non re.

ÆSOPUS AD GARRULUM.

Æsopus [1] domino cùm esset solus familia,
Parare cœnam jussus est maturiùs.
Ignem ergo quærens, aliquot lustravit domos;
Tandemque invenit, ubi lucernam accenderet.
Tum circumeunti fuerat quòd iter longius,
Effecit brevius: namque rectà per forum
Cœpit redire. Quidam è turbâ garrulus:
Æsope, medio sole quid cum lumine?
Hominem [2], inquit, quæro; & abiit festinans domum.

Hoc si molestus ille ad animum retulit,
Sensit profectò, se hominem non visum seni,
Intempestivè qui occupato alluserit.

1. *Æsopus domino cùm esset solus familia*, expression énergique qui me rappelle celle d'Ovide, qui dans le 8 livre de ses Métamorphoses, parlant de Philémon & de Baucis, dit: *tota domus duo sunt.*

2. *Hominem quæro.* Diogene Laërce, dans ses vies des Philosophes Grecs, attribue le même

FABULA XX.

Miserrimus, qui in vitâ miser, post mortem miserior.

ASINUS ET GALLI.

Qui natus est infelix, non vitam modò
Tristem decurrit, verùm post obitum quoque

FABLE

FABLE XIX.

Plusieurs ne sont hommes que de nom.

ESOPE A UN MAUVAIS PLAISANT.

ESOPE étant lui seul tout le domestique de son maître, reçut ordre un jour d'apprêter le souper de meilleure heure. Il parcourut donc plusieurs maisons pour avoir du feu, trouva à la fin où allumer sa lampe. Alors reprenant sa route à travers le marché, il abrégea son chemin qu'il avoit alongé par différents détours. Un mauvais plaisant, du milieu de la foule, lui dit : Esope, que cherches-tu avec ta lampe en plein Soleil ? un homme, reprit-il ; puis il regagna promptement le logis.

Si cet importun fit attention à ces paroles, il dut sentir que notre Vieillard ne l'avoit pas pris pour un homme, en ce qu'il l'avoit plaisanté mal-à-propos lorsqu'il étoit occupé.

Fait à Diogene le Cynique, qui la lanterne en main cherchoit un homme. Cette action annonce peut-être plus de vanité que de bonne Philosophie, & ne seroit pas du goût de notre siecle.

FABLE XX.

C'est être bien malheureux que de l'être pendant sa vie, & l'être encore après sa mort.

L'ANE ET LES PRÊTRES DE CYBELE.

CELUI qui est né malheureux passe non-seulement une triste vie, mais la rigueur du Destin le

Persequitur illum dura fati [1] miseria.

Galli Cybeles [2] circum quæstus ducere
Asinum solebant, bajulantem sarcinas.
Is cùm labore & plagis esset mortuus,
Detractâ pelle, sibi fecerunt tympana.
Rogati mox à quodam, delicio suo
Quidnam fecissent? hoc locuti sunt modo:
Putabat se post mortem securum fore;
Ecce aliæ plagæ congeruntur mortuo.

1. *Fati.* Voyez fab. 18 de ce livre, vers 10.

2. *Galli Cybeles.* Les Prêtres de Cybele furent appellés *Galli* de Gallus, riviere dans l'Asie mineure, en Galatie, qui se décharge sur les confins de la grande Phrygie, auprès de la ville de Pessinunte, où Cybele étoit en grande vénération. Cy-

EXPLICIT LIBER III.



perſécute encore après ſa mort.

Des Prêtres de Cybele avoient coutume d'aller faire la quête avec un Aſne qui portoit leur bagage. Cet Aſne étant mort de fatigue & de coups, ils l'écorcherent, & de ſa peau s'en firent des tambours. Quelqu'un enſuite leur ayant demandé ce qu'ils avoient fait de leur bon ami, ils lui répondirent : il s'imaginoit avoir du repos après ſa mort ; mais tout mort qu'il eſt, voici que les coups pleuvent encore ſur lui.

bele, fille du Ciel & de la Terre, & femme de Saturne, fut appellée Cybele, d'une montagne de ce nom dans la Phrygie, où pour la premiere fois on lui rendit les honneurs divins. Voyez la 17 fab. de ce livre, vers 4.

FIN DU TROISIEME LIVRE.





PHÆDRI FABULÆ.

LIBER QUARTUS.

PROLOGUS.

JOCULARES tibi videmur ; & sanè levi [1],
Dum nihil habemus majus, calamo ludimus.
Sed diligenter intuere has nænias,
Quantam sub illis utilitatem reperies ?
Non semper ea sunt, quæ videntur ; decipit
Frons prima multos : rara mens [2] intelligit,
Quod interiore condidit cura angulo [3].
Hoc ne locutus sine [4] mercede existimer,
Fabulam adjiciam de mustelâ & muribus.

1. *Levi calamo. Avec une plume légere. c. d. d'un style léger, badin.*

2. *Mens rara. Un esprit rare,*

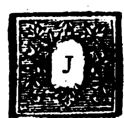


FABLES DE PHEDRE.

LIVRE QUATRIEME.



PROLOGUE.



JE vous parois Jovial, & en effet d'un ſtyle badin : je me joue, lorſque je n'ai rien de mieux à faire. Cependant examinez ſoigneuſement ces bagatelles : quelle utilité n'y trouverez-vous pas ? les choſes ne ſont point toujours ce qu'elles paroiſſent ; la premiere apparence trompe : il faut un génie particulier pour pénétrer ce que mes ſoins ont caché dans l'intérieur de ces fables. De peur qu'on ne s'imagine que je parle ſans avoir de quoi ſatisfaire : je vais donner la fable de la Belette & des Souris.

extraordinaire.

3. * *Angulo interiore.* ſ. *dans l'angle intérieur.*

4. *Sine mercede.* *Sans paiement, ſans avoir de quoi payer.* *Loqui ſine mercede.* C'eſt *proătctire ſans rien tenir.*

FABULA I.

Astus astu non capitur.

MUSTELA ET MURES.

2 1 4 5 6 3
MUSTELA cùm annis & senectâ debilis,
10 11 7 8 9
Mures veloces non valeret assequi,
1 2 3 4 8 7
Involvit se farinâ, & obscuro loco
5 6 1 3 2
Abjecit negligenter. Mus, escam putans,
4 5 6 7 8
Assiluit, at compressus occubit neci [1].
1 2 3 5 4
Alter similiter, deindè periit tertius.
1 2 5 3 4
Aliquot secutis, venit & retorridus,
1 3 4 5 6 2
Qui sæpè laqueos, & muscipula effugerat;
3 1 4 2 5 6
Proculque insidias cernens hostis callidi:
5 4 1 6 8 7 2 3
Sic valeas, inquit, ut farina es, quæ jaces.

FABULA II.

Spernit superbus quæ nequit assequi.

VULPES ET UVA.

3 2 1 11 9 10
FAME coacta Vulpes, altâ in vineâ
8 7 6 4 5
Uvam appetebat, summis saliens viribus.
5 4 1 2 3 7 6
Quam tangere ut non potuit, discedens ait:
1 3 2 4 6 5
Nondum matura est, nolo acerbam sumere.

FABLE I.

A fin contre fin point de capture.

LA BELETTE ET LES SOURIS.

UNE Belette accablée sous le poids des années, ne pouvoit attraper les alertes souris : elle se couvrit de farine, & se coucha négligemment dans un endroit obscur. Une souris, croyant trouver pâture, ne fit qu'un saut ; mais fut prise & croquée. Il en vint une seconde, puis une troisieme qui y périrent ; quelques autres les suivirent. Survint enfin une toute ratatinée, qui avoit esquivé maints lacets, maintes souricieres, & qui découvrant de loin le piege de sa malicieuse ennemie, lui dit : ô toi, qui gîtes ici, porte-toi bien, comme tu es farine !

Cette fable est la 52 d'Esope, & la 18 du III. livre de la Fontaine.

1. *Occubuit neci. Tomba à la mort, fut livrée à la mort, fut mise à mort.*

FABLE II.

Le glorieux méprise ce qu'il ne peut avoir.

LE RENARD ET LES RAISINS.

UN Renard pressé par la faim, sautoit de toutes ses forces pour attraper une grappe de raisin, qui pendoit à une vigne assez haute. Comme il n'y pouvoit atteindre, il dit en se retirant : elle n'est pas

Cette fable est la 39 d'Esope, & la 11 du III. liv. de la Fontaine.

Qui facere quæ non possunt, verbis elevant,
Adscribere hoc debebunt exemplum sibi.

FABULA III.

Vindicta cupidus sibi malum arcessit.

EQUUS ET APER.

EQUUS sedare solitus quo fuerat sitim,
Dum se se Aper volutat, turbavit vadum.
Hinc orta lis est. Sonipes [1] iratus fero,
Auxilium petiit hominis, quem dorso levans,
Rediit ad hostem. Jactis hunc telis eques
Postquam interfecit, sic locutus traditur.
Lætor tulisse auxilium me precibus tuis:
Nam prædam cœpi, & didici quàm sis utilis;
Atque ita coëgit frenos invitum pati.
Tum mœstus ille: Parvæ vindictam rei
Dùm quæro demens, servitutem reperi.
Hæc iracundos admonebit fabula,
Impunè potiùs lædi, quàm dedi [2] alteri.

encore meure : je ne veux point la cueillir verte.

Ceux qui par leurs discours dépriment ce qu'ils ne peuvent faire, doivent s'appliquer cet exemple.

FABLE III.

Souvent il en coûte pour se venger.

LE CHEVAL ET LE SANGLIER.

UN Sanglier se vautrant dans un gué, ou d'ordinaire un Cheval alloit boire, le rendit trouble. Delà survint querelle en forme. Le Cheval en colere contre cet animal, demanda du secours à l'homme, & le portant sur son dos, revint à l'ennemi. Le Cavalier, dit-on, après avoir tué le Sanglier à coups de traits, parla ainsi au Cheval : je suis ravi de t'avoir secouru lorsque tu m'en as prié, car j'ai fait une bonne capture, & j'ai reconnu combien tu peux être utile. En même-temps, il lui fit prendre le mors, malgré qu'il en eût. Fou que je suis, dit alors celui-ci, fort affligé ! j'ai tombé dans l'esclavage, en cherchant à me venger de si peu de chose.

Cette fable apprend aux personnes coleres à passer une injure, plutôt que de se rendre esclaves d'autrui.

Cette fable est la 213 d'Esope, & la 13 du IV. livre de la Fontaine.

1. *Sonipes.* Voyez livre I. fable 1, vers 6.

2. *Dedi* ici est l'infinitif passif de *dedere.* *Se livrer.* Combien de Seigneurs, de petits Souverains eussent trouvé leur profit à lire cette fable !

FABULA IV.

Homines non numerandi, sed ponderandi.

ÆSOPUS INTERPRES TESTAMENTI.

PLus esse in uno sæpè, quàm in turbâ, boni [1],
Narratione posteris tradam brevi [2].
Quidam decedens tres reliquit filias:
Unam formosam, & oculis venantem viros;
At alteram lanificam, & frugi & rusticam;
Devotam vino tertiam, & turpissimam.
Harum autem matrem fecit heredem senex,
Sub conditione, totam ut fortunam [3] tribus
Æqualiter [4] distribuat: sed tali modo,
Ne data [5] possideant aut fruantur; tum simul
Habere res desierint, quas acceperint,
Centena [6] matri conferant sestertia.
Athenas [7] rumor implet: mater sedula
Jurisperitos consulit; nemo expedit,
Quo pacto non possideant quod fuerat datum,
Fructumve [8] capiant; deindè, quæ tulerint nihil,

Cette fable est la 20 du II. livre de la Fontaine.

1. *Boni. De bon, de solide, de vrai.*

2. *Brevi.* Ce récit est court, eu égard à tout ce qu'il contient. C'est un détail concis.

3. *Fortunam. La fortune, le bien, le revenu, la succession.* *Fortuna* se prend dans le sens que nous disons, *on connoît sa fortune*, c'est-à-dire, *son revenu*.

4. *Æqualiter. Egalement.* Ce n'est pas une égalité de nombre, mais une égalité de dis-

FABLE IV.

Pesez les hommes, ne les comptez pas.

TESTAMENT INTERPRÉTÉ PAR ESOPE.

JE vais par ce petit récit apprendre à la postérité qu'il y a souvent plus de bon sens dans un seul que dans un grand nombre.

Un homme en mourant laissa trois filles : l'une étoit belle, & cherchoit à captiver les hommes par ses regards ; l'autre, bonne ménagere, aimoit à filer, s'occupoit aux champs : la troisieme étoit fort laide, & adonnée au vin. Ce Vieillard fit leur mere son héritiere, à condition qu'elle partageroit également la succession à ses trois filles : de maniere cependant qu'elles ne pussent posséder ce qui leur auroit été donné, ni en jouir ; & que lorsqu'elles cesseroient d'avoir ce qu'elles auroient reçu, elles donnassent cent sesterces à leur mere. Ce Testament fit grand bruit dans Athenes. La mere consulta soigneusement les Jurisconsultes, personne ne put

convenance. Le pere ne demandoit pas que les choses fussent d'égal poids, d'égal nombre, d'égale valeur ; car il étoit presqu'impossible que ce qui convenoit à une des trois fût de même valeur que ce qui convenoit aux deux autres. Le pere demandoit seulement que ces partages fussent également disconvenables. La mere au contraire, comme nous l'allons voir, suivit l'égalité de convenance, & donna à chacune ce qui lui convenoit également.

5. *Data. Les choses données. Data* est non-seulement le cas de *possideant*, mais aussi de *fruantur*.

6. *Centena sestertia. Cent sesterces.* Il y avoit deux sortes de sesterces, le grand & le petit. Le grand s'appelloit *sestertium*, & le petit *sestertius*. Il est ici question du grand, qui valoit environ 42 livres de notre monnoie, le petit valoit mille fois moins.

7. *Athenas.* Voyez liv. I. fab. 2. vers 1. || *Rumor.* * s. *de testamento.*

8. *Ve * capiant.* s. *non*

9. *Advocavit fidem. Appella la bonne foi.* La Foi étoit une Divinité chez les anciens, elle étoit habillée de blanc pour

Quânam ratione conferant pecuniam.
Postquam consumpta est temporis longi mora ;
Nec testamenti potuit sensus colligi ,
Fidem advocavit [9] , jure neglecto , parens.
Seponit mœchæ vestem , mundum muliebrem [10] ;
Lavationem argenteam , Eunuchos , glabros :
Lanificæ agellos , pecora , villam , operarios ,
Boves , jumenta , & instrumentum rusticum ;
Potrici plenam antiquis apothecam cadis ,
Domum politam , & delicatos hortulos.
Sic destinata dare cùm vellet singulis ,
Et approbaret populus , qui illas noverat ,
Æsopus mediâ subitò in turbâ constitit.
O ! si maneret condito sensus patri ,
Quàm graviter ferret , quòd voluntatem suam
Interpretari non potuissent Attici !
Rogatus deindè [11] , solvit errorem omnium.
Domum & ornamenta cum venustis hortulis ;
Et vina vetera date lanificæ rusticæ :
Vestem , uniones , pedisequos , & cætera [12]
Illi assignate , vitam quæ luxu trahit :
Agros , villas , & pecora cum Pastoribus

marquer sa candeur , & qu'elle ne souffroit pas même les moindres nuances d'infidélité , ou de mensonge. || *Jure neglecto. Le droit négligé.* c. d. *ayant négligé ce qui étoit du droit , suivant l'in-*

démeler

déméler comment elles pouvoient ne point posséder ce qui leur avoit été donné, n'en retirer aucun profit; & comment ensuite elles donneroient de l'argent, s'il ne leur revenoit rien. Un temps considérable s'étant passé, sans que personne pût pénétrer le sens du Testament; la mere, abandonnant la forme, ne suivit que la bonne-foi. Elle mit à part pour la coquette, les habits, la toilette, une baignoire d'argent, les Eunuques & les petits valets. Elle destina à la ménagere, les terres, les bestiaux, la maison des champs, les gens de travail, les bœufs, les bêtes de somme, & les ustensiles propre à la campagne. Elle réserva à la biberonne, un cellier plein de vin vieux, une belle maison, & des jardins délicieux. Ainsi elle alloit donner à chacune ce qu'elle leur avoit destiné, & le peuple qui les connoissoit, approuvoit ce partage. Esope, tout-à-coup, parut au milieu de l'assemblée. O! s'écria-t-il, s'il restoit quelque sentiment à ce pere qui est dans le tombeau! avec quel chagrin ne verroit-il pas que les Athéniens n'auroient pu comprendre sa derniere volonté! sur quoi interrogé, il montra l'erreur où l'on étoit. Donnez, dit-il, la maison, les meubles, les beaux jardins, & le vin vieux à celle qui s'occupe à filer, & se plaît à la campagne. Donnez les habits, les perles, les valets, & tout le reste de cette

tention du Testateur.

10. *Mundus muliebris*, comme s'il y avoit *ornatus quo mulier fit mundior*; c'est l'étymologie qu'en donne Calepin.

11. *Rogatus deinde.* Interrogé ensuite. c. d. interrogé sur cela, sur ce qu'il venoit de dire.

12. *Et cætera.* Et le reste, & tout ce qui s'en suit, ce qui y a rapport.

1 2 1 2 3
Donate mœchæ : Nulla poterit perpeti,
4 8 6 5 7 9
Ut moribus quid teneat alienum suis.
1 3 2 4 6 5
Deformis cultum vendet, ut vinum paret;
3 2 1 4 6 5
Agros abjiciet mœcha, ut ornatum paret:
1 2 3 4 5 7 6
At illa gaudens pecore, & lanæ dedita,
12 11 8 10 9
Quâcumque summâ tradet luxuriæ domum.
1 2 3 4 6 5
Sic nulla possidebit quod fuerit datum,
1 11 9 8 10
Et dictam matri conferent pecuniam,
2 3 4 5 7 6
Ex pretio rerum quas vendiderint singulæ.
1 6 9 7 8
Ita quod [13] multorum fugit imprudentiam,
3 4 5 2
Unius hominis reperit solertia.

13. *Quod fugit imprudentiam multorum. Ce qui échappe à l'imprudence, au défaut d'attention, à l'ignorance de plusieurs.* Quand on dit de quelqu'un qu'il ignore, ou qu'il a oublié quelque chose,

FABULA V.

Feriunt summos fulmina montes.

PUGNA MURIUM ET MUSTELARUM.

Cum victi Mures Mustelarum exercitu,
(Historia quorum in tabernis pingitur)
Fugerent, & arctos circùm trepidarent cavos,
Ægrè recepti, tamen evaserunt necem.
Duces eorum, qui capitibus cornua
Suis ligârant, ut conspicuum in prælio
Haberent signum quod sequerentur milites;

Cette fable est la 6 du IV. livre de la Fontaine.

nature à celle qui aime la bonne chere. Pour les terres, les métairies & les troupeaux avec les bergers, donnez-les à la coquette. Pas une ne pourra garder ces choses contraires à son inclination. La laide vendra les ornemens pour avoir du vin. La coquette se défera de ses terres pour fournir à sa parure. Celle qui aime les troupeaux, & s'occupe à filer, livrera sa maison de plaisance à quelque prix que ce soit. De cette maniere aucune ne possédera ce qui lui aura été donné; & du prix qu'elles auront vendu leurs biens, elles payeront à leur mere la somme qui lui est assigné.

Ainsi un seul homme, par sa pénétration, découvrit ce que tant d'autres n'avoient pu concevoir.

on met également *res ista illum fugit*. C'est ainsi que Catule dit: *fugit me ratio*. c. d. *erravi*.

FABLE V.

La foudre frape les plus hautes montagnes.

COMBAT DES SOURIS ET DES BELETTES.

LES Souris ayant été battues par l'armée des Belettes, (bataille qui est peinte dans les Cabarets,) s'enfuirent en désordre dans leurs petits trous; elles y entrerent avec peine, mais enfin elles éviterent la mort. Leurs chefs qui s'étoient attachés des cornes sur la tête, afin que les soldats eussent une enseigne qu'ils pussent suivre dans le combat, demeurerent aux passages, & furent pris par les ennemis;

Hæsêre in portis, suntque capti ab hostibus;
Quos immolatos victor avidis dentibus,
Capacis alvi mersit tartareo specu.

Cùm cunquè populum tristis eventus premit,
Periclitatur magnitudo principum;
Minuta plebes facili præsidio latet.

FABULA VI.

Stultus, nisi quod ipse facit, nil rectum putat.

PHÆDRUS IN FABULARUM CENSORES.

TU, qui, nasute, scripta distringis mea,
Et hoc jocorum legere fastidis genus,
Parvâ libellum sustine patientiâ,
Severitatem frontis dum placo [1] tuæ,
Et in cothurnis prodit Æsopus novis [2].

Utinam nec unquam Pelii [3] nemoris jugo
Pinus [4] bipenni concidisset Thessalâ,
Nec ad professæ mortis audacem viam [5]
Fabricasset Argus opere Palladio ratem,
Inhospitalis prima quæ Ponti sinus [6]

La fable 1 du II. livre de la Fontaine, est une imitation de celle-ci.

1. *Dum placo. Tandis que j'appaise.*

2. *Cothurnis novis. Des Cothurnes nouveaux.* c. d. ce qui étoit nouveau: car Esope a toujours donné dans le comique; & *le Cothurne* au contraire se prend, au figuré, pour le style pompeux & tragique. Le Cothurne étoit une chaussure en forme de bottine qui alloit jusqu'aux genoux. Les anciens acteurs de tragédie s'en fervoient pour paroître de grande taille. Par le moyen des talons du Cothurne qui étoient fort hauts.

3. *Pelii.* Pélion, montagne de Thessalie, couverte de bois. Elle est dans la presqu'Isle, formée par les Golfes de Salonichi & d'Armiro. Elle s'appelle aujourd'hui Pétras.

4. *Pinus.* Le pin est un bois

le vainqueur les ayant immolé ſous ſa dent gloutonne, les enſevelit dans le gouffre infernal de ſon inſatiable ventre.

Lorſqu'il arrive à un peuple quelqu'évenement fâcheux, quel qu'il ſoit, les grands ſont les plus expoſés, & les petits trouvent aiſément un abri.

FABLE VI.

Le Sot ne trouve rien de bien que ce qu'il fait.

PHEDRE AUX CENSEURS DE SON LIVRE.

BEL eſprit qui critiquez mes écrits, & dédaignez de lire ces ſortes de bagatelles : un peu de patience, ne quittez pas le livre, je vais adoucir votre humeur ſévere ; &, choſe nouvelle, Eſope va paroître avec le Cothurne.

Plût aux Dieux, que jamais dans la Theſſalie, les Pins de la Forêt du mont Pélion n'euſſent ſuccombé ſous la hache, & qu'Argus n'eût jamais, avec le ſecours de Pallas, fabriqué un vaiſſeau pour affronter les périls les plus évidens : Vaiſſeau, qui le premier ouvrit, ſur le dangereux Pont-Euxin, une route fatale aux Grecs & aux Barbares ; car delà la mai-

dont on fait les navires. || *Theſſalà.* La Theſſalie eſt une grande contrée de la Grese, entre la Macédoine, l'Epire, l'Achaïe, aujourd'hui Livadie, & la mer Egée, aujourd'hui l'Archipel. Ce fut-là le rendez-vous des Argonautes, lorſqu'ils partirent pour la conquête de la Toiſon d'or, en Colchide. Ce voyage ſe fit l'an 1224 avant J. C. & 40 ans avant la ruine de Troye.

5. *Ad viam audacem mortis profeſſæ. Pour une route audacieuse, d'une mort déclarée, aſſurée, certaine, immanquable.*

6. *Sinus Ponti. Le Golfe du Pont.* c. d. le Pont Euxin, aujourd'hui la mer Noire, ſituée

Patefecit, in perniciem Graïûm [7] & Barbarûm,
Namque & superbi luget Æetæ domus [8],
Et regna Peliæ [9] scelere Medeæ jacent,
Quæ sævum ingenium variis involvens modis,
Illic per artus fratris [10] explicuit fugam,
Hìc cæde Patris Peliadum infecit manus.

Quid tibi videtur? Hoc quoque insulsum est, ais,
Falsòque [11] dictum; longè quia vetustior
Ægea Minos [12] classe perdomuit freta,
Justoque vindicavit exemplo impetum [13].

Quid ergo possum facere tibi, lector Cato [14],
Si nec fabellæ te juvant, nec fabulæ [15]?
Noli molestus esse omninò litteris,

entre l'Asie & l'Europe. || *Inhospitalis. Inhabitable.* Cette mer a été ainsi appellée, soit à cause qu'elle est fort orageuse, soit par rapport à la cruauté de ceux qui en habitoient les bords. Les Argonautes traverserent le Pont-Euxin pour arriver en Colchide, appellée aujourd'hui Mingrelie, sur la côte Orientale de cette mer.

7. *In perniciem Graiûm. Pour le malheur des Grecs.* Parce que Jason épousa Médée, & l'amena en Grece dans ce Vaisseau, puis la répudia au bout de 10 ans pour épouser Glaucé, fille de Créon, Roi de Corinthe. Médée pour se venger, égorgea les enfans qu'elle avoit eus de Jason, & fit périr misérablement Créon & Glaucé. Voyez les autres malheurs arrivés en Grece, note 9. || *Barbarûm* pour *barbarorum.* On appelloit ainsi tous les peuples qui n'étoient point Grecs ou Romains. Par barbares, Phedre entend ceux de la Colchide. Voyez les malheurs que ce Vaisseau y causa, note suivante.

8. *Domus superbi Æetæ luget. La maison du superbe Eétes pleure, gémit, fond en larmes.* Parce que Jason étant arrivé en Colchide, gagna les bonnes graces de Médée, & lui promit de l'épouser, si elle lui faisoit avoir la Toison d'or, qui, suivant la réponse de l'Oracle, ne pouvoit être enlevée de ce Royaume sans la perte d'Eétes. Médée fournit à Jason les moyens d'avoir la Toison d'or, & s'enfuit avec lui. Comme Eétes son pere, Roi de Colchide, la poursuivoit, elle sema le long du chemin les membres de son frere Absyrthe, afin que ce malheureux pere cessât de la poursuivre, pour ramasser les membres de son fils.

9. *Peliæ.* Pélias, fils de Neptune & de Tyro l'une des Néréides, étoit frere d'Eson, pere de Jason, & avoit usurpé sur Eson, le Royaume de Thessalie. Il envoya Jason chercher la Toison d'or; celui-ci de retour

son du ſuperbe Éétes plongée dans l'affliction : Delà, les Etats de Pélias bouleverſés par les crimes de Médée, qui couvrant par toutes ſortes d'artifices ſon génie cruel, tantôt facilita ſa fuite, en ſemant après elle les membres de ſon frere; tantôt porta les filles de Pélias à ſouiller leur mains dans le ſang de leur pere.

Que vous ſemble de ce récit ? il eſt encore dénué de ſel, dit-vous, & contient une fauſſeté : car Minos, qui exiſtoit long-temps avant, ſe rendit maître de la mer Egée avec une flotte, & par une juſtice exemplaire il réprima la violence.

Que puis-je donc faire pour vous, lecteur ſévere, ſi vous ne goûtez ni fables, ni tragédies ? Ne traitez pas cependant les gens de lettres avec tant de ri-

redemanda ſes Etats. Médée alors s'inſinua dans l'eſprit des filles de Pélias, rajeunit un Belier en leur préſence, & leur perſuada qu'elle rajeuniroit auſſi leur pere, ſi elles le mettoient en pieces, bouillir dans une chaudiere; mais cela fait, Médée n'effectua point ſes promeſſes.

10. *Per artus fratris.* Voyez note 12.

11. *Falsòque dictum. Et dit avec fauſſeté.*

12. Minos étoit Roi de Grece, aujourd'hui Candie, iſle conſidérable qui eſt à l'entrée de l'Archipel. || *Ægea. La mer Egée*, aujourd'hui l'*Archipel*, Golfe conſidérable de la mer Méditerranée.

13. *Juſto exemplo vindicavit impetum. Par un juſte exemple vengea, punit la violence.* On peut rapporter ceci au meurtre d'Androgée, fait par des jeunes gens d'Athenes & de Mégare qui le tuerent par jalouſie, parce qu'il remportoit toujours le prix dans les jeux. Minos, pere d'Androgée, contraignit les Athéniens & les Mégariens à lui payer un tribut de ſept garçons & de ſept filles: la fable dit que c'étoit pour les mettre dans le Labyrinthe, pour ſervir de nourriture au Minotaure, monſtre demi-homme & demi-taureau. On peut encore rapporter ceci à la guerre que Minos, grand-pere de ce dernier, avoit faite aux pirates, dont il purgea la mer Egée qui en étoit infeſtée.

14. *Cato.* On appelloit ainſi ceux qui étoient d'une humeur ſévere.

15. *Fabellæ & fabulæ* different, en ce que *fabulæ* ſignifie généralement tout ce qui eſt feint, & tout ce qui a rapport à l'hiſtoire; en ce ſens, il vient de

Majorem exhibeant ne tibi molestiam.

Hoc illis dictum est, si qui stulti nauseant [16],
Et, ut putentur sapere, cœlum vituperant.

fari, qui signifie *conter*, *narrer*. *Fabellæ* diminutif de *fabula*, signifie aussi ce qui est feint, & ce qui a rapport à l'histoire, mais dans un genre plus petit & plus léger.

FABULA VII.

Maledico maledicens pejus audiet.

VIPERA ET LIMA.

MORDACIOREM qui improbo dente appetit,
Hoc argumento se describi sentiat.

In officinam fabri venit Vipera.
Hæc cùm tentaret, si qua res esset cibi,
Limam momordit. Illa contrà contumax:
Quid me, inquit, stulta, dente captas lædere,
Omne assuevi ferrum quæ corrodere?

Cette fable est la 45 d'Esope, & la 16 du V. livre de la Fontaine.

FABULA VIII.

Improbi, ne pereant, perdunt.

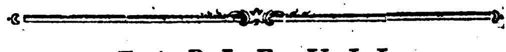
VULPES ET HIRCUS.

HOMO in periculum simul ac venit callidus,
Reperire effugium quærit alterius malo.

gneur, de peur qu'ils ne vous traitent encore plus mal.

S'il se trouve de ces petits esprits qui font les difficiles, & qui, pour paroître avoir du goût, censurent le Ciel même : c'est à eux que ceci s'adresse.

16. Si qui stulti nauseant. Si quelques fous, quelques esprits foibles ont la nausée, ont mal au cœur, sont dégoûtés.



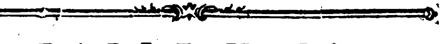
FABLE VII.

Un médisant rencontre encore plus médisant que lui.

LA VIPERE ET LA LIME.

CELUI qui d'une dent envenimée attaque plus médisant que soi, verra son portrait dans cette fable.

Une Vipere entra dans la boutique d'un serrurier; & cherchant s'il n'y avoit pas quelque chose à manger, elle se mit à ronger une Lime. Celle-ci, tenant bon, lui dit : quoi ! insensée, tu prétends me blesser avec tes dents, moi qui ai coutume de ronger le fer le plus dur ?



FABLE VIII.

Les méchans pour se tirer du péril y jettent les autres.

LE RENARD ET LE BOUC.

AUSSI-TÔT qu'un homme rusé se trouve en péril, il tâche de s'en tirer aux dépens des autres.

Cùm decidisset Vulpes in puteum inscia,
Et altiore clauderetur margine [1],
Devenit Hircus sitiens in eundem locum,
Simul rogavit, esset an dulcis liquor,
Et copiosus? illa fraudem moliens:
Descende, amice; tanta bonitas est aquæ,
Voluptas ut satiari non possit mea.
Immisit se barbatus; tum Vulpecula
Evasit puteo, nixa celsis cornibus [2],
Hircumque clauso liquit hærentem vado [3].

Cette fable est la 211 d'Esope, & la 5 du III livre de la Fontaine. La 6 du XI livre de la Fontaine y a aussi quelque rapport.

1. *Margine. La margelle*, pierre qui forme le bord d'un puits. Quoique *margelle* rende parfai-

FABULA IX.

Fallit quemque cæcus amor sui.

PERA.

Peras [1] Imposuit Jupiter nobis duas;
Propriis repletam vitiis post tergum dedit:
Alienis ante pectus suspendit [2] gravem.

Hâc re videre nostra mala non possumus;
Alii simul delinquunt, censores sumus.

Cette fable est la 168 d'Esope, & la 7 du I. livre de la Fontaine.

1. *Duas peras. Deux sacs, deux poches.* c. d. *un bissac, une besace*; sac où il y a deux poches. || *Jupiter.* Voyez livre I. fab. 2, vers 11.

2. *Suspendit ante *pectus* gravem * alienis. s. nostrum; peram: vitiis. A suspendu devant notre cœur, une besace pesante par les crimes des autres.* Je trouve dans *repletam & gravem* une distinction réfléchie qui renferme une pensée bien juste, & ajoute infiniment au total de la fable. Phedre dit seulement pour nos

Un Renard étoit tombé par mégarde dans un puits, & s'y trouvoit arrêté par la hauteur des bords. Un Bouc qui avoit soif, vint au même endroit, & demanda au Renard si l'eau étoit bonne & en abondance. Celui-ci, pour le faire tomber dans le piege, lui dit: descends, ami, l'eau est si bonne que je ne puis me rassasier d'en boire. L'animal à barbe longue descendit; le Renard monta sur ses grandes cornes, se tira hors du puits, & laissa le Bouc claquemuré dans l'eau.

tement *margo*, il ne peut s'écrire qu'en termes d'arts, ou se dire dans la conversation.

2. *Nixa cornibus.* *Appuyé*, *élevé sur les cornes.*

3. * *Vado clauso.* f. *in.* *Dans l'eau close, murée.* c. d. *dans le puits.*

FABLE IX.

Chacun est la dupe de son amour-propre.

LA BESACE.

JUPITER nous a fait porteurs de besace: il a rempli la poche de derriere de nos propres défauts, & a chargé celle de devant des défauts d'autrui.

Delà vient que nous ne pouvons voir nos défauts, & que nous censurons les autres aussi-tôt qu'ils manquent.

défauts *repletam post tergum*, c'est-à-dire, que nous en avons provision complette que nous portons à la légere, comme un voyageur porteroit son havre-sac. Mais Phedre met *gravem ante pectus* pour les défauts des autres, parce que rien ne nous est plus à charge, ni nous pese plus sur le cœur que les défauts d'autrui. Ainsi moralités de cette fable: ignorance & insensibilité sur nos défauts, clairvoyance & horreur pour les défauts des autres.

FABULA X.

Invenit Deus maleficum.

FUR ARAM COMPILANS.

LUCERNAM fur accendit ex arâ Jovis [1],
Ipsumque compilavit ad lumen suum;
Onustus qui sacrilegio cùm discederet,
Repentè vocem [2] sancta misit religio:
Malorum quamvis ista fuerint munera,
Mihique invisa, ut non offendar subripi;
Tamen, scelefte, spiritu [3] culpam lues,
Olim [4] cùm adscriptus venerit pœnæ dies.
Sed ne ignis noster facinori præluceat,
Per quem verendos excolit pietas Deos,
Veto esse tale luminis commercium.
Ita hodiè nec lucernam de flammâ Deûm,
Nec de lucernâ fas est accendi sacrum.

Quot res contineat hoc argumentum utiles,
Non explicabit alius, quàm qui reperit.
Significat primò, sæpè quos ipse alueris,
Tibi inveniri maximè contrarios.

1. *Jovis.* Voyez livre I. fab. 2, vers 11.

2. * *Vocem.* s. *hanc.* || *Sancta Religio. La sainte Religion.* c. d. *Jupiter* qui étoit l'objet de la Religion dans ce lieu.

3 & 4. *Spiritu lues culpam, cùm olim dies adscriptus pœnæ venerit. A la mort tu seras puni de ton crime, lorsqu'un jour, le moment marqué pour ton supplice, sera venu.* c. d. *tu mourras, & alors le jour marqué pour ton supplice étant arrivé, je te punirai de ton crime.* Pour entendre ceci, il faut faire attention, que suivant la Théologie païenne, Jupiter ne pouvoit avancer le temps de la mort qui étoit marqué par les Destins. Ainsi la mort est le terme qu'attend Jupiter pour punir ce scélérat.

FABLE

FABLE X.

Dieu punit tôt ou tard les méchans.

LE VOLEUR QUI PILLE UN AUTEL.

Un Voleur alluma sa lampe à un Autel de Jupiter, & le vola à la lueur de sa propre lumiere ; comme il s'en alloit chargé du butin sacrilege, la Divinité fit entendre ces paroles : quoique ces offrandes viennent des méchans, qu'elles me soient odieuses, & que je me soucie peu qu'on me les enleve ; néanmoins tu mourras, scélérat ; & tu seras puni de ton crime, lorsque le jour destiné à ton supplice sera venu. Mais afin que le feu de nos Autels, par lequel la piété des hommes honore la grandeur des Dieux, ne luise plus en faveur du crime, j'en défends la communication pour toujours. Delà vient qu'aujourd'hui, il n'est plus permis de prendre de la lumiere au feu des Autels, ni d'allumer ce feu sacré avec le feu ordinaire.

Il n'y a que celui qui a inventé cette fable, qui puisse expliquer combien elle renferme d'instructions utiles. Elle marque premierement, que ceux que vous avez élevés deviennent souvent vos plus grands ennemis : elle montre en second

5. *Tale commercium. Un tel commerce.* c. d. *qu'on vienne ainsi prendre du feu sur les Autels, ou même allumer le feu sacré avec le feu ordinaire.* Lorsque le feu sacré venoit à s'éteindre, on ne pouvoit le rallumer qu'aux rayons du soleil, par le moyen d'un miroir ardent.

Secundò ostendit, scelera non irâ Deûm,
Fatorum dicto sed puniri tempore.
Novissimè interdicit, ne cum malefico
Usum bonus consociet ullius rei.

FABULA XI.

Opes irritamenta malorum.

HERCULES ET PLUTUS.

OPES invisæ [1] meritò sunt forti viro,
Quia dives arca veram laudem intercipit.

Cœlo receptus propter virtutem Hercules [2]
Cùm gratulantes [3] persalutasset Deos,
Veniente Pluto [4], qui fortunæ est filius,
Avertit oculos: causam quæsivit Pater [5].
Odi, inquit, illum, quia malis amicus est,
Simulque objecto cuncta corrumpit [6] lucro.

1. *Invisæ. Vues de mauvais œil, rejettées, méprisées, odieuses, haïes, détestées.*

2. *Hercules.* Voyez livre III. Fab. 17, vers 4.

3. *Gratulantes.* f. *sibi.*

4. *Pluto. Plutus*, Dieu des richesses, étoit fils de Cérès & de Jasion. On le disoit aveugle, & très-agile pour aller chez les méchans, mais boiteux pour aller chez les bons. Phedre l'appelle fis de la Fortune, soit parce qu'étant aveuglé, la Fortune le conduit par la main comme un enfant : soit parce que la Fortune distribue les richesses dont Plutus est le Dieu,

lieu, que les crimes sont punis dans le temps marqué par les Destins, & non par la colere des Dieux: enfin elle avertit les gens de bien, de n'avoir aucun commerce avec les méchans.

FABLE XI.

L'or est l'appât des crimes.

HERCULE ET PLUTUS.

UN homme de cœur méprise avec raison les richesses, parce qu'un coffre bien garni intercepte la vraie louange.

Hercule admis dans le Ciel à cause de sa vertu, salua les Dieux qui l'en félicitoient. Plutus, qui est le fils de la Fortune, etant venu, Hercule détourna les yeux. Son pere Jupiter en demanda le sujet. Je le hais, dit-il, parce qu'il est ami des méchans, & qu'il corrompt tout pas l'appât du gain.

5. * *Pater.* Hercule étoit fils de Jupiter & d'Alcmene. Jupiter, pour tromper Alcmene, avoit pris la ressemblance d'Amphitryon, son mari, pendant qu'il faisoit la guerre aux Thélébéens.

6. *Corrumpit cuncta.* Tout obéït à l'argent. *Divina humanaque pulchris divitiis parent*, dit Horace, livre II. Sat. 3. Qui ne se rappellera pas à cette occasion, ce beau vers de Properce? *Auro pulsa fides, auro venalia jura.*

FABULA XII.

Sinceritas laudanda.

LEO REGNANS.

UTILIUS homini nihil est, quàm rectè loqui:
Probanda cunctis est quidem sententia,
Sed ad perniciem solet agi sinceritas [1].

Cùm se ferarum regem fecisset Leo,
Et æquitatis vellet famam consequi,
A pristinâ deflexit consuetudine,
Atque inter illas tenui contentus cibo,
Sancta incorruptâ jura reddebat fide:
Post quæ ut labare cœpit pœnitentia,
Naturam [2] cùm mutare non posset suam,
Deducit aliquas in secretum, ut falleret,
Et an feteret os sibi, cùm quæreret,
Quæ dixerant putere, & quæ negaverant
Laniabat omnes, & satur fit canibus.
Cùm multis faceret hoc, & simium vocat
Ad se, rogatque an os haberet putidum?
Hic cinnamomo olere dixit suavius,
Et thure flagrant quo Deorum altaria.
Erubuit laudes, nec laudare sustinet
Rex; sed [3] pudore salvò ut læderet, dolos

La 7 fable du VII. livre de la Fontaine, approche beaucoup de celle-ci.

1. *Sed sinceritas, &c. Mais la sincérité a coutume de conduire à la perte.* C'est, ou parce que les méchans en abusent, ou parce qu'on a une sincérité mal-entendue. Un homme sage pense tout ce qu'il dit, mais ne dit

FABLE XII.

La sincérité est digne de louange.

LE LION ROI.

RIEN n'est plus utile à l'homme que de parler sincerement : c'est assurément une maxime reçue de tout le monde ; mais souvent la sincérité nous perd.

Le Lion s'étant fait Roi des bêtes sauvages, & voulant acquérir la réputation d'équitable, changea son ancienne maniere de vivre ; & se contentant avec elles d'un petit ordinaire, il rendoit la justice avec une intégrité inviolable. Bientôt, ne pouvant changer de naturel, il commença à s'ennuyer de cette gêne, & appella en particulier quelques bêtes à dessein de les attraper. Il leur demandoit si son haleine sentoit mauvais, puis croquoit également quiconque disoit oui, quiconque disoit non, & prit de la viande tout son saoul. Les traitant tous de même maniere, il appelle aussi le Singe, & lui demande s'il n'a pas l'haleine mauvaise ; celui-ci lui répond qu'elle sent meilleur que le cinnamome, & que l'encens qui brûle sur les autels des Dieux. Sire Lion rougit de ces louanges, & ne peut les supporter, mais pour l'attaquer sans choquer la bienséance, il cherche quelque stratagême, & feint d'être mala-

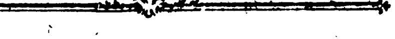
pas tout ce qu'il pense.

2. *Naturam cùm*, *&c.* Ce vers & les suivans se trouvent dans l'édition de Burman.

3. *Sed pudore salvo*, *&c.* Il ne paroît pas naturel que le Lion, qui jusqu'alors avoit tué quiconque disoit oui, quicon-

Quæsivit, & languorem simulans advocat
Medicos, tentatis qui venarum pulsibus,
Negant se morbum posse deprehendere:
Sed suadent natum ex insueto fastidium
Cibo jam suaviore tolleret dape.
Hìc ille, nullam sic carnem desidero
Ac simii, non antè gustatam mihi:
Datam sed fallere prohibet pudor fidem.
Quodcunque, Medici, facere, Rex, libet tibi,
Licet, respondent, cæteris ut Regibus:
Et pro dolore fas est nos mori tuo,
Non vitâ [4] tantum. Adducitur mox simius
Qui quanta pœna didicit ad Regem loqui,
Et quàm tacere sit tormentum maximum.

que disoit non, n'osât tuer le Singe, qui le choquoît par ses louanges outrées; la Fontaine a donné à tout ceci un tour



FABULA XV.

Pares non habitus, sed virtus facit.

CAPELLÆ ET HIRCI.

BARBAM Capellæ cum impetrâssent ab Jove,
Hirci mœrentes indignari cœperunt,
Quòd dignitatem feminæ æquassent suam,
Sinite, inquit, illas gloriâ vanâ frui,
Et usurpare vestri ornatum muneris [1],
Pares dùm non sint vestræ fortitudini.

1. *Ornatum muneris. L'ornement de votre dignité.*

de ; il appelle les Médecins, qui, lui ayant tâté le pouls, l'assurent qu'il n'a point de maladie à craindre, & que son dégoût ne vient que d'un manger auquel il n'est pas accoutumé ; mais qu'il pourroit le dissiper par quelque mets plus délicat. Je ne desire rien tant, dit le Lion, que la chair de Singe, dont je n'ai jamais goûté ; mais la bienséance ne me permet pas de manquer à la foi que j'ai donnée. Sire, lui dirent les Médecins, vous pouvez faire tout ce qu'il vous plaît ; & cela vous est autant permis qu'aux autres Rois : nous devons nous sacrifier, non-seulement pour votre vie, mais pour vous épargner même jusqu'à la moindre douleur. Aussi-tôt on amene le Singe. Il apprit combien il est difficile de parler aux Rois, & quelle peine on a à se taire.

bien plus naturel. Il fait voir joliment qu'il est bon quelquefois de répondre en Normand.

4. *Non * vita. s. pro.*



FABLE XV.

La vertu nous rend semblables, & non l'habit.

LES CHEVRES ET LES BOUCS.

LEs Chevres ayant obtenu de Jupiter qu'elles auroient de la barbe, les Boucs fort affligés, commencerent à se fâcher, de ce que les femelles les égaloient en distinction. Laissez-les, leur dit Jupiter, jouir de cette gloire imaginaire, & se parer d'un ornement dû à votre qualité, dès qu'elles ne vous égalent point en courage.

Hoc argumentum monet, ut sustineas tibi
Habitu esse similes, qui sunt virtute impares.



FABULA XVI.

In secundis time, in adversis spera.

GUBERNATOR ET NAUTÆ.

CUM de fortunis quidam quereretur suis,
Æsopus [1] finxit consolandi gratiâ.

Vexata sævis navis tempestatibus,
Inter vectorum [2] lacrymas & mortis metum:
Faciem ad serenam subitò mutato die,
Ferri secundis tuta [3] cœpit flatibus,
Nimiàque nautas hilaritate extollere.
Factus periclo tum gubernator Sophus [4];
Parcè gaudere oportet, & sensim queri,
Totam quia vitam miscet dolor & gaudium.

1. *Æsopus finxit. Finxit* pris ainsi d'une maniere absolue, signifie *faire une fiction, une fable*. C'est donc comme s'il y avoit *Æsopus finxit hanc fabulam*. Nous n'avons point dans le Recueil des fables d'Esope, celle-ci, que Phedre cite de lui. Cette fable est probablement du nombre de celles que Phedre a décorées du nom d'Esope. On voit par ce qu'il dit, dans la premiere fable du cinquieme livre, que le préjugé pour les anciens est fort ancien lui-même. Modernes, consolez-vous donc, vous deviendrez anciens à votre tour.

2. *Vectorum. Vector*, se prend également pour *celui qui porte & celui qui est porté, le Batelier & le Passager*.

Ceci vous apprend à souffrir que ceux qui vous sont inférieurs en vertu, vous ressemblent à l'extérieur.

FABLE XVI.

Craignez dans la prospérité, espérez dans l'adversité.

LE PILOTE ET LES MATELOTS.

Quelqu'un se plaignant de son infortune, Esope inventa cette fable pour le consoler.

Un vaisseau étoit tourmenté par une violente tempête, les passagers étoient dans les pleurs & dans la crainte de la mort, le temps tout-à-coup devint serein, le vaisseau hors de danger, commença à voguer à pleines voiles, & mit les matelots au comble de la joie la plus immodérée Alors le Pilote, que le danger avoit rendu Philosophe, leur dit : il faut se réjouir avec modération, & se plaindre avec mesure, parce que toute la vie est mêlée de chagrin & de joie.

3. * *Tuta.* s. *navis.*

4. *Sophus* Quoique *sophus* signifie *sage*, & que les différens Traducteurs de Phedre l'aient rendu ainsi, j'ai préféré *Philosophe*, dans le sens où nous disons : *C'est un Philosophe, un homme de réflexion ; un homme qui pense ; un homme qui est revenu de bien des choses.* Parce qu'en effet, l'expérience est la mere de la Philosophie ; & les événemens de la vie, sur-tout les traverses, nous rendent Philosophes.

FABULA XVII.

Nimia verecundia inverecundum facit.

CANES LEGATI AD JOVEM.

CANES legatos olim misêre ad Jovem,
Meliora vitæ tempora [1] oratum suæ,
Ut se se eriperet hominum contumeliis,
Furfuribus sibi consperfum [2] quòd panem darent,
Fimoque turpi maximam explerent famem.
Profecti sunt legati non celeri pede;
Dùm naribus scrutantur escam in stercore.
Citati non respondent: vix tandem invenit
Eos Mercurius [3], & turbatós adtrahit.
Tum verò vultum magni ut viderunt Jovis,
Totam timentes concacârunt régiam.
Propulsi verò fustibus, vadunt foras:
Vetat dimitti magnus illos Jupiter.
Mirati [4] sibi legatos non revertier,
Turpe æstimantes aliquid commissum à suis,
Post aliquod tempus alios ascribi jubent.
Rumor legatos superiores prodidit:
Timentes rursùs aliquid ne simile accidat,
Odore canibus anum sed multo replent.
Abeunt. Rogantes aditum continuò impetrant [5].
Consedit genitor cùm Deorum maximus,
Quassatque fulmen [6] tremere cœpêre omnia.

1. *Tempora vitæ suæ meliora.* *Les jours de leur vie plus heureux.*
2. *Conspersum furfuribus.* *Farci, garni, rempli de son.*

3. *Mercurius.* Voyez livre I. fab. 2, vers 27.
4. * *Mirati.* s. *canes.* || *Revertier.* c. d. *reverti.* Les poëtes

FABLE XVII.

Le trop de timidité fait faire bien des sottises.

LES CHIENS DÉPUTÉS A JUPITER.

UN jour les Chiens envoyerent des Ambassadeurs à Jupiter pour demander un état de vie plus heureux, & à être délivrés des mauvais traitemens des hommes, qui ne leur donnoient que du pain de son, & rassasioient leur faim extrême avec de vils excrémens. Les Ambassadeurs partirent, non en grande diligence; ils flairoient, cherchant à manger dans les ordures. Cités devant Jupiter, ils ne comparurent point. Mercure enfin les trouva & les amena tout interdits: à peine virent-ils la face du grand Jupiter, que, saisis de peur, ils parfumerent tout son Palais. Chassés aussi-tôt à coups de bâton, ils gagnerent la porte; & Jupiter défendit qu'on les renvoyât. Les autres Chiens, surpris de ce que leurs Ambassadeurs ne revenoient pas, se doutant bien qu'ils avoient fait quelque sottise, en députerent d'autres quelque temps après. Le bruit de ce qui étoit arrivé aux premiers se répandit; de peur que derechef il n'arrivât chose semblable, ils mirent dans le derriere de ceux-ci force parfums. Les voici partis; ils demandent audience, & l'obtiennent aussi-tôt. Alors le Pere, le plus grand des Dieux s'assied & branle son foudre; la terreur se répand par-tout.

alongent quelquefois l'infini-tif en *i* par le moyen de cet *er* paragogique. Les lettres paragogiques n'ajoutent rien à la signification; on les emploie seulement pour donner un son

Canes confusi, subitus quòd fuerat fragor,
Repentè odorem mixtum cum merdis cacant:
Reclamant omnes vindicandam injuriam.
Sic est locutus ante pœnam Jupiter:
Legatos non est Regis non dimittere,
Nec est difficile pœnas culpæ imponere:
Non vero dimitti, verùm cruciari fame,
Ne ventrem continere non possint suum:
Id vos feretis pro judicio præmium.
Illi autem, qui miserunt vos [6] tam futiles,
Nunquam carebunt hominum contumeliâ.
Mandantur antro, nec dimittuntur statim.
Ita nunc legatos expectant & posteri.
Novumque venire qui videt, culum olfacit.

plus plein & plus agréable, ou pour faire la mesure du vers. Il y a aussi des particules paragogiques : Elles sont d'un grand usage, tant dans le latin que dans le françois, donnent beaucoup de grace à la diction, & peuvent rarement se rendre d'une langue dans l'autre.

5. *Impetrant* est dit ici d'une

FABULA XVIII.

Malo qui benè facit, pejorem facit.

HOMO ET COLUBRA.

QUI fert malis auxilium, post tempus dolet.

Gelu rigentem quidam Colubram [1] sustulit,
Sinuque fovit contra se ipse misericors;
Namque ut refecta est [2], nequit hominem protinùs.

1. *Colubram.* On dit *Colubra* & *Coluber*. Ce qu'on appelle ordinairement Couleuvre ne fait aucun mal. Mais il faut prendre garde que *Couleuvre* est un terme générique, qui signifie & la Couleuvre ordinaire, & le Serpent; comme *Coluber* ou *Colu-*

A

A ce bruit inattendu, les Chiens transis lâchent tout ensemble, ordures & parfums. Chacun crie qu'il faut venger cette insulte. Mais avant toute punition, Jupiter parla ainsi : il n'est point d'un Roi de retenir des Ambassadeurs, & on peut aisément punir cette faute : je ne défends pas qu'on les renvoie, mais afin qu'ils puissent retenir leur ventre, je veux qu'ils soient punis par la faim. Voici pour tout jugement la récompense que vous recevrez de moi. Quant à ceux qui vous ont députés, impudens que vous êtes, ils seront à jamais exposés aux insultes des hommes. Cependant on les enferme dans un cachot, & ils n'en sont relâchés de si-tôt. C'est pourquoi leur postérité attend encore ces Ambassadeurs, & celui qui apperçoit un nouveau venu lui va flairer au derriere.

maniere absolue, & signifie *demandent*, *présentent requête*.

6. *Vos * tam futiles*. *f. qui estis. Vous qui êtes si libres, si indiscrets, si peu retenus.*

FABLE XVIII.

Qui oblige un méchant, le rend plus mauvais.

L'HOMME ET LA COULEUVRE.

QUI porte secours aux méchans, s'en repent.

Un homme ramassa une Couleuvre toute roide de froid, & la réchauffa dans son sein, par une compassion funeste à lui-même ; car quand elle eut repris ses forces, elle tua cet homme aussi-tôt. Une autre

bra signifie un *Serpent* ainsi qu'une *Couleuvre*. || *Contra se ipse misericors* ; c'est comme s'il y avoit *ipse misericors contra se*. Le *contra se ipse* a beaucoup plus de grace que le *contra se ipsum*.

Hanc alia cùm rogaret causam facinoris,
Respondit; Ne quis discat prodesse improbis.

2. *Ut refecta est. Quand elle fut revenue, remise, rétablie, réchauffée.*

FABULA XIX.

Avarus auri custos, non dominus.

VULPES ET DRACO.

VULPES cubile fodiens, dùm terram eruit,
Agitque plures altiùs cuniculos,
Pervenit ad Draconis [1] speluncam intimam,
Custodiebat qui thesauros abditos.
Hunc simul aspexit: Oro ut imprudentiæ
Des primùm veniam: deindè, si pulchrè vides
Quàm non conveniens aurum sit vitæ meæ,
Respondeas clementer: Quem fructum capis
Hoc ex labore, quodve tantum est præmium,
Ut careas somno, & ævum in tenebris exigas?
Nullum, inquit ille: verùm hoc ab summo mihi
Jove attributum est. Ergo [2] nec sumis tibi,
Nec ulli donas quicquam? Sic [3] fatis placet.
Nolo [4] irascaris liberè si dixero:
Diis est iratis natus, qui est similis tibi.

Abiturus [5] illuc quo priores abierunt,

1. *Draconis. Le Dragon* est un Serpent parvenu à une grandeur & grosseur extraordinaire. Les Poëtes & quelques Naturalistes en ont peint avec des pieds, des ailes & une crête sur la tête. La fable confioit aux Dragons la garde des trésors. Ceci peut venir de ce que cet animal est toujours dans de profondes cavernes, & que de tout temps il y a eu des gens qui ont caché leurs trésors dans des trous, dans des souterrains. Ce qui

Couleuvre lui ayant demandé pourquoi elle avoit commis ce crime ; c'est, répondit-elle, de peur que l'on ne s'accoutume à faire du bien aux méchans.

FABLE XIX.

L'Avare est le gardien, non le maître de son trésor.

LE RENARD ET LE DRAGON.

UN Renard fouilloit dans la terre, pour creuser sa taniere, & perçoit au loin plusieurs terriers : il parvint au fond de la Caverne d'un Dragon qui y gardoit des trésors cachés. Dès qu'il le vit ; commences, je te prie, par excuser mon imprudence ; ensuite, si tu fais attention, combien peu l'or est convenable à ma maniere de vivre, réponds sans te fâcher. Quel fruit retires-tu de ta peine ? & quelle récompense assez grande peut t'engager à te priver du sommeil & à passer tes jours dans les ténebres ? Aucune, répondit le Dragon : mais le puissant Jupiter m'a donné cette charge. Tu ne peux donc t'en servir, ni en faire part à qui que ce soit ? Les Destins le veulent ainsi. Pardonne, ajouta le Renard, si je te parle librement : quiconque te ressemble est né dans la colere des Dieux.

Puisque tu dois aller où sont ceux qui t'ont pré-

arrive plus particulierement dans les temps de guerre, & dans les sieges.

2. *Ergo, &c.* C'est le Renard qui parle.

3. *Sit, &c.* Ici le Dragon répond. || *Fatis.* Voyez livre III. fab. 18, vers 10.

4. *Nolo* * *irascaris.* * s. *ut. Ait vulpes.* Je ne veux pas te fâcher, dit le Renard.

5. * *Abiturus.* s. *tu qui es.*

Quid mente cæcâ miserum torques ſpiritum?
Tibi dico [6], avare, gaudium hæredis tui,
Qui thure Superos, ipſe te fraudas cibo;
Qui triſtis audis muſicum citharæ ſonum;
Quem tibiarum macerat jucunditas,
Obſoniorum pretia cui gemitum exprimunt:
Qui dum quadrantes aggeras patrimonio [7],
Cœlum fatigas ſordido perjurio;
Qui circumcidis omnem impenſam funeris,
Libitina [8] ne quid de tuo faciat lucri.

|| *Priores.* * ſ. *te.*
6. *Dico.* * ſ. *hoc.*
7. *Patrimonio. Patrimoine*, ſucceſſion de ſa famille. *Patrimonium* ici, ſe prend dans un ſens plus étendu, & ſignifie les biens d'acquêts comme les autres.
8. *Libitina. Libitine.* Divinité qui préſidoit aux funérailles; c'eſt la même que Proſerpine. On prend quelquefois *Libitina*

FABULA XX.

Inventa perficere non inglorium.

PHÆDRUS DE FABULIS.

QUID judicare cogitet livor modò,
Licet diſſimulet, pulchrè tamen intelligo.
Quicquid putabit eſſe dignum memoriæ,
Æſopi [1] dicet; ſi quid minùs adriſerit,
A me contendet fictum quovis pignore [2].
Quem [3] volo refelli jam nunc reſponſo meo:
Sive hoc ineptum, ſive laudandum eſt opus,
Invenit ille [4], noſtra perfecit manus.
Sed exequamur cœptum propoſiti [5] ordinem.

1. * *Æſopi.* ſ. *id eſſe.* || *Adriſerit.* * ſ. *illi.*
2. *Quovis pignore. A tel prix que ce ſoit.*
3. *Quem.* c. d. *illum.*
4. *Ille.* c. d. *Æſopus. Inve-*

cédé, pourquoi, par un étrange aveuglement d'esprit, tourmentes-tu ta misérable vie ? c'est à toi que je parle, avare, qui fais la joie de ton héritier; qui retranches l'encens aux Dieux, & la nourriture à toi-même ; qui n'entends qu'avec chagrin le son harmonieux d'un luth, qui séches aux doux concerts des flûtes : à qui le prix des alimens arrache des soupirs. Toi, qui pour augmenter ton bien sou à sou, fatigues le Ciel de tes parjures honteux; & qui ne veux aucune dépense à tes funérailles, de peur que la Déesse Libitine n'ait quelque chose de ton bien.

pour *la Mort.* Horac. lib. 3. Od. 30. dit : *Non omnis moriar, multaque pars mei vitabit libitinam.* || *Quid, &c.* on dit plus ordinairement *quid lucri*, ou *quod lucrum.* Plaute met en plusieurs endroits *quid* pour *quod*, comme *quid tibi nomen est ?*

FABLE XX.

Nul déshonneur à finir ce qu'un autre a commencé.

PHEDRE SUR SES FABLES.

QUOIQUE l'envie ne dise rien encore; cependant j'entrevois parfaitement quel jugement elle se propose de porter. Tout ce qu'elle croira mériter quelqu'estime, elle l'attribuera à Esope ; si quelque chose la flatte moins, elle gagera tout ce qu'on voudra qu'elle est de mon invention. Je veux dès à présent la réfuter par cette réponse ; que cet ouvrage soit ridicule, ou digne de louange, Esope en est l'inventeur, & je l'ai mis dans sa perfection. Mais poursuivons le dessein que nous nous sommes proposé.

nit. * *s. hoc opus.* | *s. Propositi. s. nostri.*

FABULA XXI.

Veras divitias eripit nemo.

NAUFRAGIUM SIMONIDIS.

HOMO doctus in se semper divitias habet.

Simonides [1], qui scripsit egregium melos,
Quò paupertatem sustineret faciliùs,
Circumire cœpit urbes Asiæ [2] nobiles,
Mercede pactâ laudem victorum [3] canens.
Hoc genere quæstûs postquam locuples factus est;
Redire in patriam voluit cursu pelagio [4].
(Erat autem, ut aiunt, natus in Ceâ [5] insulâ.)
Ascendit navem, quam tempestas horrida,
Simul & vetustas medio dissolvit mari.
Hi zonas, illi res pretiosas colligunt,
Subsidium vitæ. Quidam curiosior [6]:
Simonide, tu ex opibus nil sumis tuis?
Mecum, inquit, mea sunt cuncta [7]. Tunc pauci enatant,
Quia plures onere degravati perierant.

La 11. fable du VIII. livre de la Fontaine a quelque rapport avec celle-ci.

1. *Simonides*, *Simonide*. Poëte Grec; il florissoit l'an 480 avant J. C. il étoit fort aimé de Hieron, Tyran de Syracuse. Il mourut âgé de 89 ans. Nous n'avons que quelques fragmens de ses poësies. || *Melos*, ici, a la même signification que *carmen* Quoique *melos* signifie toute espece de poësie, il s'entend plus ordinairement de la poësie lyrique, qui est plus faite pour le chant que les autres.

2. *Asiæ*. Il est ici question de *l'Asie mineur*, aujourd'hui *la Natolie*, presqu'isle entourée de la mer Méditerranée, de la mer Egée & du Pont Euxin: elle tient au Levant à la grande Asie.

3. *Laudem victorum*. On célébroit des jeux dans la plupart des grandes villes de la Grece & de l'Asie, & l'usage étoit que l'on fit l'éloge de celui qui y remportoit le prix.

4. *Cursu pelagio*. Par un voyage

FABLE XXI.

Les vraies richeſſes ne ſe perdent point.

NAUFRAGE DE SIMONIDE.

UN homme ſçavant a toujours en lui-même un fond de richeſſes.

Simonide, qui a fait de fort beaux vers, ſe mit un jour à parcourir les plus célebres villes de l'Aſie, pour ſupporter plus aiſément ſa pauvreté, en chantant, à prix convenu, les louanges des victorieux. Après s'être enrichi par cette eſpece de commerce ; il voulut retourner par mer en ſa patrie. (Il étoit né, dit-on, dans l'Iſle de Cée.) Il s'embarqua ſur un Vaiſſeau, qui déjà vieux, fut briſé au mileu de la mer par une horrible tempête. Les uns prirent leur bourſe, les autres ce qu'ils avoient de précieux, pour fournir à leurs beſoins. Quelqu'un, plus curieux que de raiſon, dit : vous ne prenez rien, Simonide, de ce qui eſt à vous ? j'ai tout avec moi, répondit-il. Peu ſe ſauverent à la nage : la plupart périrent ſurchargés. Survin-

de mer.

5. *Cea* ou *Zea.* L'Iſle de Cée eſt une des Cyclades dans la mer Egée. Elle eſt près de la côte de l'Achaïe, aujourd'hui Livadie, à dix lieues de l'Attique, qu'on appelle aujourd'hui Duché d'Athenes. *Zea*, anciennement *Julis*, d'où étoit Simonide, eſt la capitale.

6. *Quidam curioſior.* * ſ. ent. *Un homme piqué de curioſité, ou trop curieux, dit.* Ce comparatif *curioſior* eſt très-naturel. Il me paroît, en effet, extraordinaire, fort déplacé, qu'un homme prêt à périr s'informe de ce que fait ſon voiſin.

7. *Mecum mea ſunt cuncta.* Diogene Laërce attribue au Philoſophe Bias ce beau mot, *omnia mecum porto.* Penſée qui renferme tout ce que l'on peut dire ſur la vraie beauté, ſur les vrais biens, ſur le vrai bonheur.

Prædones adſunt, rapiunt quod quiſque extulit;
Nudos relinquunt. Fortè Clazomenę[8] propè
Antiqua fuit urbs, quam petierunt naufragi.
Hìc litterarum quidam ſtudio deditus,
Simonidis qui ſæpè verſus legerat,
Eratque abſentis admirator maximus,
Sermone ab ipſo cognitum cupidiſſimè
Ad ſe recepit; veſte, nummis, familiâ
Hominem exornavit: Cæteri[9] tabulam ſuam
Portant, rogantes victum; quos casu obvios[10]
Simonides ut vidit: Dixi: inquit, mea
Mecum eſſe cuncta. Vos quod rapuiſtis, perît.

8. *Clazomene*, aujourd'hui *Urla*, étoit une Ville de l'Ionie, dans l'Asie mineure, ſur les bords de la mer Egée & du Golfe de Smirne. Ces deux villes furent fondées à peu près dans le même-temps, environ 1350 ans avant J. C. Clazomene étoit la patrie du Philoſophe Anaxagore; ce n'eſt plus qu'un petit village de la Natolie.

9. & 10. *Cæteri*, *&c.* Ceux qui

FABULA XXII.

Magna ne jactes, ſed præſtes.

MONS PARTURIENS.

MONS parturibat, gemitus immanes ciens,
Eratque in terris maxima expectatio.
At ille murem peperit. Hoc ſcriptum eſt tibi
Qui, magna cùm minaris, extricas nihil.

Cette fable eſt la 219 d'Esope, & la 10 du V. livre de

rent des Voleurs qui enleverent aux autres ce qu'ils avoient emporté, & les laisserent nuds. Près delà, par hazard se trouva Clazomene ville ancienne, où se retirerent ces malheureux. Un homme de cette ville adonné à l'étude des Belles-Lettres, qui avoit souvent lu les vers de Simonide, & qui sans l'avoir vu étoit fort son admirateur, le reçut avec une joie extrême, après l'avoir reconnu à sa conversation; lui donna des habits, de l'argent & des domestiques. Les autres demandant leur vie, portoient le tableau de leur naufrage. Simonide, par hazard, les ayant rencontrés dans son chemin, leur dit: je vous avois annoncé que je portois tout avec moi; pour vous, ce que vous avez emporté est péri.

avoient fait naufrage portoient sur leurs épaules un tableau qui représentoit leur malheur, & demandoient l'aumône en cet état pour exciter la curiosité & la compassion du peuple. C'est ce qui fait dire à Horace, *& picta se tempestate tuetur*, & dans un autre endroit, *mersa rate, naufragus assem dum rogat*.

FABLE XXII.

N'en dites point tant, faites-en plus.

LA MONTAGNE QUI ACCOUCHE.

UNE Montagne en travail, faisoit des cris épouvantables; grande attente par toutes terres; mais elle n'eut qu'une Souris. Ceci s'adresse à vous qui promettez merveilles, & ne tenez rien.

La Fontaine.

FABULA XXIII.

Vera gloria fictam obscurat.

FORMICA ET MUSCA.

FORMICA & Musca contendebant acriter,
Quæ pluris esset [1]. Musca sic cœpit prior:
Conferre nostris tu potes te laudibus?
Ubi immolatur, exta [2] prægusto Deûm;
Moror inter aras, templa perlustro omnia;
In capite Regis sedeo, cùm visum [3] est mihi,
Et matronarum casta delibo oscula;
Laboro nihil, atque optimis rebus fruor.
Quid horum simile tibi contingit, rustica?
Est gloriosus [4] planè convictus Deûm,
Sed illi qui invitatur, non qui invisus est.
Aras frequentas, nempe abigeris quò venis:
Reges commemoras & matronarum oscula:
Superba jactas tegere quod debet pudor.
Nihil laboras, ideò cùm opus est, nil habes.
Ego granum in hiemem cùm studiosè congero;
Te circa murum video pasci stercore.
Æstate me lacessis, at brumâ siles.
Mori contractam cùm te cogunt frigora,
Me copiosa recipit incolumem domus.

Cette fable est la 31 d'Esope, & la 3 du IV. livre de la Fontaine.

1. *Quæ esset pluris.* Laquelle valoit mieux.
2. *Exta Deûm.* Les entrailles

FABLE XXIII.

La vraie gloire obscurcit la fausse.

LA FOURMI ET LA MOUCHE.

LA Fourmi & la Mouche disputoient avec chaleur qui étoit la plus distinguée. La Mouche, la premiere, commença sur ce ton : toi, tu peux te comparer à moi qui ai tant d'avantages ? Lorsqu'on offre un Sacrifice, je goûte la premiere aux Victimes : je suis toujours sur les Autels : je me promene par-tout dans les Temples : je me place, quand il me plaît, sur la tête des Rois : je dérobe des baisers aux Dames les plus chastes, je ne travaille point, & je jouis des meilleures choses ; mais toi, bête campagnarde, qu'as-tu de comparable à tout ceci ? Vivre avec les Dieux, dit la Fourmi, cela est tout-à-fait honorable ; mais à ceux qui y sont invités, & non pas à ceux que l'on rejette. Tu fréquentes les Autels : mais on te chasse par-tout. Tu cites les Rois, & les baisers des Dames, impudente, tu te vantes de choses que la bienséance devroit taire. Tu ne travailles point, aussi ne trouves-tu rien dans le besoin. Lorsque j'amasse soigneusement du grain pour l'hiver, je te vois le long d'un mur, te nourrir de vilenie. En été tu m'étourdis, mais l'hiver tu ne dis

des Dieux. c. d. les entrailles des victimes qu'on leur immole.

3. * *Visum.* f. id.
4. *Est gloriosus*, &c. C'est la

Satis profectò retudi superbiam ?

Fabella talis hominum discernit notas
Eorum qui se falsis ornant laudibus,
Et quorum virtus exhibet solidum decus.

Fourmi qui répond.
5. *Solidum decus. Le solide ornement, les solides avantages, la vraie valeur, le vrai mérite.*

FABULA XXIV.

Deum colenti stat sua merces.

SIMONIDES A DIIS SERVATUS.

QUANTUM valerent inter homines litteræ,
Dixi superiùs [1] : quantus nunc illis honos
A superis sit tributus, tradam [2] memoriæ.

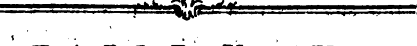
Simonides ille, suprà de quo retuli,
Victori laudes cuidam Pyctæ ut scriberet,
Certo condixit [3] pretio : secretum petit.
Exigua cùm frenaret materia impetum [4],
Usus Poëtæ more est & licentiâ,
Atque interposuit gemina Ledæ sidera [5],
Auctores aptè similis referens [6] gloriæ.
Opus approbavit : sed mercedis tertiam
Accepit partem. Cùm reliquum posceret :

Cette fable est la 14 du I. livre de la Fontaine.
1. *Superiùs. Plus haut.* c. d. dans la fable 21 de ce livre.
2. *Tradam memoriæ. Je produirai à la mémoire.*
3. *Condixit * certo pretio, s. pro. Convint à certain prix.* || *Petit secretum. Il se retire à l'écart.* Etant seul, on se rappelle plus aisément ses idées. Ovide dit *carmina secessum scribentis, & otia quærunt.*
4. *Impetum. * s. ingenii.*

mot

mot. Enfin, tandis que les froids te font mourir toute gelée, je me retire en sûreté dans ma maison bien garnie. J'ai sans doute assez rabaissé ton orgueil ?

Cette fable distingue deux especes d'hommes ; les uns, qui se font valoir par de fausses louanges, & les autres, dont la vertu montre le vrai mérite.



FABLE XXIV.

Les Dieux récompensent ceux qui les honorent.

SIMONIDE PRÉSERVÉ PAR LES DIEUX.

J'Ai déjà fait voir ce que les Belles-Lettres peuvent parmi les hommes ; je vais présentement apprendre à la postérité, combien les Dieux les ont honorées.

Simonide, le même dont j'ai déjà parlé, convint de prix avec un Athlete victorieux, pour faire des vers à sa louange, puis se retira en particulier. Comme la stérilité du sujet n'offroit pas une libre carriere à son imagination, il usa du privilege ordinaire aux Poëtes, & fit entrer dans sa piece, les deux fils de Léda, les citant comme les modeles de cette sorte de gloire. Il fit agréer son ouvrage, mais il ne reçut que le tiers de sa récompense. Comme il demandoit

5. *Sidera gemina Ledæ* : *les astres jumeaux de Léda*. c. d. *Castor & Pollux*, enfans jumeaux de Jupiter & de Léda, femme de Tyndare, Roi d'Oebalie. Jupiter, dit la fable, avoit pris la forme d'un Cygne pour tromper Léda. Il donna l'immortalité à Pollux, qui la partagea avec Castor : & ces deux freres furent placés au Ciel, au signe qu'on appelle Gemeaux.

6. *Referens * auctores*, &c.

Illi, inquit [7], reddent quorum sunt partes duæ.
Verùm ne iratè dimissum te sentiam,
Ad cenam mihi promitte; cognatos volo
Hodie invitare, quorum es in numero mihi.
Fraudatus quamvis [8], & dolens injuriâ,
Ne malè dimissus gratiam corrumperet,
Promisit. Rediit horâ dictâ, recubuit.
Splendebat hilare poculis convivium;
Magno apparatu læta resonabat domus:
Repentè duo cùm juvenes, sparsi pulvere,
Sudore multo diffluentes corpora,
Humanam supra [9] formam, cuidam servulo
Mandant ut ad se provocet Simonidem;
Illius interesse ne faciat moram.
Homo perturbatus excitat Simonidem.
Unum promôrat vix pedem triclinio [10],
Ruina cameræ subitò oppressit cæteros;
Nec ulli juvenes sunt reperti ad januam.
Ut est vulgatus ordo [11] patratæ rei,
Omnes dixerunt numinum præsentiam
Vati dedisse vitam, mercedis loco.

f. eos. Castor excelloit à la course des chevaux, & Pollux à se battre à coups de poing.

7. * *Inquit.* f. *pyḟta.*

8. *. *Quamvis fraudatus.* f. Simonides.

9 * *Supra.* f. *qui erant.*

10. * *Triclinio.* f. *é. Tricli-*

E P I L O G U S.

Bis dat qui citò dat.

SUPERSUNT mihi quæ scribam [1], sed parco sciens:
Primùm, tibi esse ne videar molestior,

Vraisemblablement, cette fable s'adresse à Eutyche. Phedre le désigne par ces paroles: *destringis quem multarum rerum varietas.* Et dans le Prologue du livre III, il le représente com-

le reste, les deux autres qui ont part à cet éloge vous le payeront, dit l'Athelete : cependant pour ne pas vous renvoyer mécontent, promettez-moi de venir souper ; je veux aujourd'hui inviter mes parens, au nombre desquels je vous mets. Simonide, quoique pris pour dupe, & piqué de cette injustice, promit, de peur de perdre ses bonnes graces en le quittant mal. Il revint à l'heure marqué, se mit à table. Les conviés en belle-humeur font briller les verres ; grande joie, grands apprêts par toute la maison. Tout-à-coup, deux jeunes hommes, couverts de poussiere, tout en sueur, & d'une figure plus qu'humaine, viennent dire à un valet, de leur faire venir Simonide, & qu'il est de son intérêt de ne pas tarder. Le valet fort ému, avertit Simonide, qui n'a pas plutôt mis le pied hors de la sale, que tout-à-coup le plafond accable les autres sous ses ruines, & on ne trouve plus les jeunes gens à la porte. Eut-on appris comme la chose s'étoit passée, on publia que ces Dieux étoient venus sauver la vie au Poëte pour le récompenser.

nium étoit une sa e où il y avoit autour de la table trois lits, sur lesquels les conviés prenoient place.

11. *Ordo rei patratæ. L'ordre, la disposition de la chose faite.*

EPILOGUE.

Qui donne à temps, donne doublement.

IL me reste encore des sujets à traiter, mais je les laisse à dessein. Premierement, pour ne pas vous im-

me un homme chargé de beaucoup d'affaires,

Scribam. c. d. possum scribere.

Destringit quem multarum rerum varietas.
Dein, si quis eadem [2] fortè conari velit,
Habere ut possit aliquid operis residui:
Quamvis materia tantâ abundet copiâ,
Labori faber ut desit, non fabro labor.
Brevitati nostræ præmium [3] ut reddas peto,
Quod est pollicitus. Exhibe vocis fidem;
Nam vita [4] morti propior est quotidiè:
Et hoc minùs perveniet ad me muneris,
Quò plus consumet temporis dilatio.
Si citò rem perages, usus fiet longior:
(*Fruar* [5] *diutiùs, si celeriùs cepero.*)
Languentis ævi dùm sunt aliquæ reliquiæ,
Auxilio locus est. Olim senio debilem
Frustrà adjuvare bonitas nitetur tua,
Cùm jam desierit esse beneficio utilis,
Et mors vicina flagitabit debitum.
Stultum admovere tibi preces existimo,
Proclivis ultrò cùm sit misericordia.
Sæpè impetravit veniam confessus reus
Quantò innocenti justiùs debet dari?
Tuæ [6] priùs sunt partes, aliorum dein,
Similique gyro venient aliorum vices.
Decerne quod religio, quod patitur fides,
Et gratulari me fac judicio tuo.
Excedit animus quem proposuit terminum,
Sed difficulter continetur spiritus,

2. *Eadem. La même chose, la même maniere, le même sujet.*

3. *Præmium brevitatis.* Comme Eutyche étoit fort occupé, il avoit, dit-on, recommandé à Phedre d'être court, & pour récompense lui avoit promis de le servir, & de le délivrer de l'oppression où Séjan le faisoit languir. Eutyche, à mon gré, ne faisoit pas un merveilleux compliment à Phedre, en lui témoignant redouter la longueur de ses ouvrages; d'ailleurs il me paroît peu naturel que faisant cas de Phedre, il

portuner dans le grand nombre d'affaires qui vous occupent ; de plus, afin que si quelqu'un par hazard veut entreprendre ce genre d'écrire, il lui reste de quoi s'exercer : quoiqu'au fond la matiere soit si abondante, que l'ouvrier manque plutôt à l'ouvrage, que l'ouvrage à l'ouvrier. Récompensez-moi, je vous prie, de ma briéveté, vous me l'avez promis. Faites-moi voir les effets de vos promesses ; car ma vie chaque jour approche de son terme : plus vous perdrez de temps à différer, moins je me sentirai de vos faveurs. Si maintenant vous me faites du bien, l'usage en sera plus long : (*plutôt je le recevrai, plus long-temps j'en jouirai.*) Vous pouvez me rendre service, pendant qu'un reste de vie sur son déclin m'anime encore. En vain un jour votre bonté cherchera-t-elle à me secourir dans l'abattement de la vieillesse. Alors vos bienfaits me deviendront inutiles, & la mort, voisine de cet âge, me demandera le tribut qui lui est dû. Je pense qu'il est déplacé que je vous fasse ces prieres, tandis que votre bonté est tout-à-fait portée pour moi. Souvent un coupable avouant sa faute a été absous, un innocent ne doit-il pas l'être à plus juste titre ? C'est à vous à commencer ; d'autres suivront, & chacun viendra pareillement à son tour. Portez le jugement que le devoir & l'équité vous permettront, & tâchez en même-temps que je puisse m'en féliciter. Je passe les bornes que je m'étois prescrites ; mais un cœur assuré de sa parfaite innocence ;

l'ait laissé dans l'embarras, jusqu'à ce que son livre ait été fait.

4. *Vita est propior morti.* Ma vie est plus proche de la mort ; est prête à s'éclipser.

5. *Fruar, &c.* Phedre dit ceci d'une maniere proverbiale.

6. *Tuæ partes sunt prius, dein aliorum.* * s. *partes.* Votre tour est le premier, puis celui des autres.

Integritatis qui sinceræ conscius,
A noxiorum premitur insolentiis.
Qui sint, requires: apparebunt tempore.
Ego quondam legi quam puer sententiam,
Palam mutire plebeio piaculum est;
Dum sanitas constabit, pulchrè meminero.

EXPLICIT LIBER IV.



ſe retient difficilement, en ſe voyant accablé d'outrages par les méchans. Vous me demanderez qui ils ſont, le temps les fera connoître. Tant que j'aurai l'eſprit ſain, je me reſſouviendrai parfaitement d'une maxime qu'autrefois je lus étant enfant ; *c'eſt un crime à un homme du peuple de murmurer hautement.*

FIN DU QUATRIÈME LIVRE.





PHÆDRI FABULÆ.

LIBER QUINTUS.

PROLOGUS AD PARTICULONEM.

CUm destinâssem operis habere terminum,
In hoc, ut aliis esset materiæ satis,
Consilium tacito [1] corde damnavi meum.
Nam si quis etiam talis est tituli artifex,
Quo pacto divinabit quidnam omiserim,
Ut illud ipsum cupiat famæ tradere;
Sua cuique cùm sit animi cogitatio
Colorque [2] proprius? Ergo non levitas mihi,
Sed certa ratio causam scribendi dedit.
Quare, Particulo [3], quoniam caperis Fabulis,
Quas Æsopeas, [4] non Æsopi nomino,

1. *Tacito corde. Dans le secret de mon ame, en moi-même.*

2. *Color.* Métaphore tirée de la Peinture. Chaque Peintre a



FABLES DE PHEDRE.

LIVRE CINQUIEME.

PROLOGUE A PARTICULON.


J'Avois résolu de mettre fin à mon ouvrage ; pour qu'il restât aux autres suffisante matiere en ce genre ; mais en moi-même j'ai condamné ce dessein ; car si quelqu'un veut aussi travailler sur le même sujet, comment devinera-t-il ce que j'ai laissé à part pour desirer le mettre au jour ? d'autant plus que chacun a sa façon de penser, & sa maniere particuliere. C'est donc pour de bonnes raisons, & non par inconstance que je me mets à écrire. Ainsi, cher Particulon, puisque vous aimez ces fables, qui ne sont pas d'Esope, quoiqu'imitées des siennes, lisez à loisir

son goût & sa maniere.

3. *Particulo.* On ne sçait pas précisément qui étoit Particulon. On peut dire en général, qu'il étoit homme de Lettres, de bon goût, & un parfait honnête homme. Phedre le donne assez à entendre dans ce Prologue, & dans la 11 fable de ce livre.

4. & 5. *Æsopeas. Dans le goût d'Esope.* || *Quas non nomino* * *Æsopi. s. fabulas. Que je ne nomme pas fables d'Esope.* On peut aussi mettre ces deux vers dans cet ordre. (*Quas Æsopeas, non*

Usus vetusto genere, sed rebus novis [5];
Harum libellum tu vacivè perlege.
Hunc obtrectare si volet malignitas,
Imitari dùm non possit, obtrectet, licet.
Mihi parta laus est, quòd tu, quòd similes tui,
Vestras in chartas verba transfertis mea,
Dignumque longâ judicatis memoriâ.
Illiteratum plausum non desidero.

Æsopi nomine, Usus vetusto genere, sed rebus novis. *Que je ne dis pas être d'Esope, mais imitées des siennes, étant dans son genre;*

FABULA I.

Melius est nomen bonum unguentis pretiosis.

PHÆDRUS.

ÆSOPI nomen sicubi interposuero,
Cui reddidi jampridem quidquid debui,
Auctoritatis esse scito [1] gratiâ;
Ut quidam artifices nostro faciunt seculo,
Qui pretium operibus majus inveniunt suis,
Si marmori adscripserunt Praxitelem [2] novo,
Myronem [3] argento. Plus vetustis nam favet
Invidia mordax, quàm bonis præsentibus.

1. *Scito.* ✝ *esse gratiâ auctoritatis.* f. *id.* *Sçachez, apprenez que cela est à cause de l'autorité.*

2. *Praxitelem*, Praxitele, fameux statuaire, florissoit environ 364 ans avant J. C. Il travailloit admirablement en marbre, & faisoit aussi des figures en airain. Il fit la fameuse Vénus de Gnide, dans la Carie,

le petit livre qui contient celle-ci ; c'est mon style ordinaire, mais j'y traite de nouveaux sujets. Si des gens mal-intentionnés le veulent censurer, qu'ils le censurent : je le permets, pourvu qu'ils n'en puissent faire autant. C'est pour moi un éloge assez complet que vous & ceux de votre mérite, insériez mes ouvrages dans vos recueils, & me jugiez digne de la postérité. Je n'envie point l'applaudissement des ignorans.

mais avec du nouveau. J'ai cru plus convenable de suivre le sens que j'ai pris, parce qu'il est plus naturel, que Phedre étant au cinquieme livre de ses fables, dans ce vers *Usus vetusto genere*, parle plutôt de son genre d'écrire, que de celui d'Esope, dont il a déjà parlé dans les Prologues précédens.

5. *Usus vetusto genere, sed rebus novis. Ayant suivi l'ancien genre, mais avec des choses nouvelles.*

FABLE I.

Un beau nom vaut mieux qu'un bel extérieur.

PHEDRE.

SI dans quelques endroits de mes écrits, je fais entrer le nom d'Esope, à qui j'ai rendu il y a long-temps ce que je devois, croyez que c'est pour leur donner plus de crédit, comme font certains ouvriers de notre siecle, qui augmentent le prix de leurs ouvrages, en gravant le nom de Praxitele sur de nouvelles statues de marbre, & celui de Myron sur des figures d'argent. En effet la mordicante envie est plus favorable aux anciennes beautés qu'aux nouvelles.

On venoit de fort loin voir cette figure. Nicomede, Roi de Bithynie, offrit aux Gnidiens de les tenir quittes d'un tribut considérable qu'ils lui payoient s'ils vouloient lui céder cette Vénus ; mais ils le refuserent.

5. *Myronem.* Myron, ouvrier très-habile en ouvrage d'argent & autres métaux. Il vivoit environ 432 ans avant J. C. Sa meilleure piece étoit une vache d'airain, si bien faite, qu'on pouvoit s'y méprendre.

Sed jam ad Fabellam talis exempli feror.

DEMETRIUS ET MENANDER.

Demetrius [4], qui dictus est Phalereus,
Athenas occupavit imperio improbo.
Ut mos est vulgi, passim & certatim [5] ruunt:
FELICITER [6], subclamant. Ipsi principes,
Illam osculantur, quâ sunt oppressi, manum,
Tacitè gementes tristem fortunæ vicem.
Quin etiam resides & sequentes otium,
Ne defuisse noceat [7] repunt ultimi.
In queis Menander [8], nobilis comœdiis,
Quas, ipsum ignorans [9], legerat Demetrius,
Et admiratus fuerat ingenium viri,
Unguento delibutus [10], vestitu fluens,
Veniebat gressu delicato & languido.
Hunc ubi tyrannus [11] vidit extremo agmine:
Quinam cinædus ille in conspectum meum
Audet venire? responderunt proximi:
Hic est Menander scriptor. Mutatus statim
Compellat hominem blandè, dextramque arripit.

DEMETRIUS ET MENANDER.

Phedre rapporte cette histoire, pour prouver que le nom fait beaucoup, & qu'il a raison d'orner ses fables du nom d'Esope. Car le nom d'un Auteur est souvent une clef qui monte l'esprit automate de certains lecteurs.

4. *Demetrius Phalereus*, fils de Phenostrate, & disciple de Théophraste, florissoit du temps d'Alexandre le Grand, environ l'an 315, avant J. C. il se rendit maître d'Athenes, de simple Citoyen qu'il étoit, & gouver-

Mais

Mais je vais dans l'instant vous rapporter une histoire dont le trait est semblable.

DÉMÉTRIUS ET MÉNANDRE.

Démétrius, qui fut surnommé Phaléréus, usurpa l'autorité souveraine dans Athenes. Alors, comme c'est l'ordinaire du peuple, on s'empresse, on accourt en foule : QUEL BONHEUR, s'écrie-t-on ! les premiers même de la ville gémissant en secret de ce revers de fortune, vont baiser la main qui les opprime. Puis ceux qui menent une vie tranquille & retirée viennent après les autres, de peur de se faire des affaires en y manquant. De ces derniers étoit Ménandre, célebre par ses Comédies, que Démétrius avoit lues sans le connoître, & dans lesquelles il avoit admiré son esprit. Il s'approchoit avec une démarche molle & languissante, tout parfumé, flottant dans ses habits. Lorsque le Tyran l'apperçut derriere les autres : quel est, dit-il, cet efféminé qui ose paroître devant moi ? les plus proches répondirent : c'est le Poëte Ménandre : changeant aussi-tôt, il l'appella d'un air affable, & lui tendit la main.

na 10 ans avec un pouvoir presqu'absolu dans cette ville, qu'il lui érigea 360 statues d'airain. Il étoit Philosophe, homme de Lettres, & protecteur des Sçavans. Ayant été chassé d'Athenes, il se retira chez Ptolomée Lagus, Roi d'Egypte ; mais il fut exilé par Ptolomée Philadelphe, fils de Ptolomée Lagus, & mourut vers l'an 284 avant J. C.

5. *Passim & certatim.* *Pas sur pas & à l'envi.*

6. FELICITER : Sorte d'acclamation, comme qui diroit, parmi nous : VIVAT, VIVE LE ROI, VIVE LA REINE, &c.

7. *Ne vocent* * *desuisse, sibi, De peur qu'il ne lui soit préjudiciable d'y avoir manqué.*

8. *Menander. Ménandre*, d'Athenes, Poëte comique, fils de Déophetes, naquit 342 ans avant J. C. & mourut âgé de 52 ans. Il fit 108 pieces de théatre, dont il ne nous reste que quelques fragm[ens].

9. *Ignorans ipsum. Ne le connoissant pas c. à d. ne l'ayant jamais vu.*

10. *Delibutus unguento. Oint, frotté d'essences.* || *Fluens veste.* Il étoit du bel usage d'avoir d'amples habits, dans lesquels on sembloit flotter.

11. *Tyrannus.* Voyez livre I, fab. 2, vers 5.

FABULA II.

Ventosa lingua: pedes fugaces.

VIATORES ET LATRO.

2 1 4 5 6 3
Duo cùm incidissent in latronem milites,
7 8 10 9 11
Unus profugit; alter autem restitit,
12 13 14 16 15
Et vindicavit sese forti dexterâ.
1 2 4 5 3
Latrone occiso, timidus accurrit comes,
7 6 8 9 11 10
Stringitque gladium, dein rejectâ penulâ:
1 3 2 4 5 6
Cedo [1], inquit, illum; jam curabo sentiat
7 8 1 2 3
Quos adtentârit. Tunc qui depugnaverat [2]:
4 8 9 5 6 7
Vellem istis verbis saltem adjuvisses modò:
4 3 2 1
Constantior fuissem, vera existimans:
5 6 7 8 9 11 10
Nunc conde ferrum, & linguam pariter futilem,
12 13 15 16 14
Ut possis alios ignorantes [3] fallere.
1 2 4 3 5 7 6
Ego qui sum expertus, quantis fugias viribus,
8 9 14 10 12 11 13
Scio quàm virtuti non sit credendum tuæ.
5 4 3 1 2
Illi assignari debet hæc narratio,
6 9 10 8 7 12 11
Qui re secundâ fortis est, dubiâ fugax.

1. *Cedo.* Verbe défectif. *Dites, parlez, nommez, qu'est-il ? où est-*



FABLE II.

Brave en paroles : poltron en effet.

LES VOYAGEURS ET LE VOLEUR.

DEUX Soldats rencontrerent un Voleur, l'un prit la fuite ; l'autre tint ferme, & d'un bras vigoureux se tira d'affaire. Le Voleur étant tué, le peureux camarade accourut, tira l'épée, & se débarrassant de son manteau : lessez-le venir, dit-il, je lui apprendrai à qui il s'adresse. Alors, celui qui avoit combattu, lui dit: je voudrois que dans l'instant vous m'eussiez du moins secondé par ces paroles ; les croyant sinceres, j'en aurois été plus résolu. Mais à présent rengaînez votre épée & vos rodomontades ; vous pourrez en imposer à d'autres qui ne vous connoîtront pas. Pour moi qui viens d'apprendre avec quelle force vous fuyez, je sçais combien peu il faut compter sur votre courage.

Cette fable peut s'adresser à qui est brave loin du péril, & prêt à fuir au moindre danger.

il ? qu'il se montre, qu'il paroisse : laissez-le moi, livrez-le moi, laissez-moi faire, &c. * *Sentiat, &c.* s. *ut. Je ferai en sorte qu'il sente, qu'il sçache, qu'il apprenne ; je lui montrerai, je lui apprendrai, &c.*

2. *Depugnaverat.* * s. *dixit.*

3. *Ignorantes.* * s. *te.*

FABULA III.

Sponte peccanti nullus est veniæ locus.

CALVUS ET MUSCA.

CALVI momordit Musca nudatum caput;
Quam opprimere captans, alapam sibi duxit gravem.
Hunc illa irridens: Punctum volucris parvulæ
Voluisti morte ulcisci: quid facies tibi,
Injuriæ qui addideris contumeliam?
Respondit; Mecum facilè redeo in gratiam,
Quia non fuisse mentem lædendi scio.
Sed te, contempti generis animal improbum,
Quæ delectaris bibere humanum sanguinem,
Optem necare vel majore incommodo.
Hoc argumentum veniam ei dari docet,
Qui casu peccat; nam qui consilio est nocens;
Illum esse quâvis pœnâ dignum judico.

FABULA IV.

Feliciter sapit, qui alieno periculo sapit.

HOMO ET ASINUS.

QUIDAM immolâsset verrem cùm sancto [1] Herculi,
Cui pro salute votum debebat suâ,

FABLE III.

Point de pardon à qui fait du mal de propos délibéré.

LE CHAUVE ET LA MOUCHE.

UNE Mouche piqua la tête d'un Chauve ; celui-ci cherchant à l'écraser, se donna un soufflet bien appliqué. La Mouche se moquant de lui, tu as voulu, dit-elle, punir de mort la piquure d'un insecte volant ; comment te puniras-tu, toi qui viens d'ajouter l'affront à la douleur ? l'homme répondit : je me réconcilie aisément avec moi-même, parce que je sçais que mon dessein n'étoit pas de me blesser. Mais toi, espece méprisable, animal importun, qui te délectes à sucer le sang humain, je voudrois te tuer, dussai-je me faire plus de mal.

Cette fable nous apprend que l'on doit pardonner à celui qui fait une faute sans dessein. Mais pour celui qui est coupable de propos délibéré, je crois qu'il mérite toute sorte de punition.

FABLE IV.

Heureux qui devient sage aux dépens des autres.

L'HOMME ET L'ASNE.

UN homme ayant immolé un pourceau au Dieu Hercule, à qui il avoit fait un vœu pour sa santé, fit donner à son Asne le reste de l'orge. L'Asne n'en

11 7 8 10 9
Asello jussit reliquias poni hordei.
3 2 1 6 4 5
Quas aspernatus ille, sic locutus est:
3 4 2 1 5
Libenter istum prorsùs appeterem cibum,
1 2 3 5 4 6 7
Nisi qui nutritus illo est, jugulatus foret.
3 2 4 1
Hujus respectu Fabulæ deterritus,
8 6 5 7
Periculosum semper vitavi lucrum.
1 2 3 4 5 6
Sed dices: Qui rapuêre divitias, habent.
2 1 3 4 5
Numeremus agedum, qui deprensi perierint:
4 2 3 1
Majorem turbam punitorum reperies.
4 1 2 3 6 5
Paucis aviditas est bono, multis malo.

FABULA V.

Præjudicata opinio judicium obruit.

SCURRA ET RUSTICUS.

PRAVO favore labi mortales solent,
Et pro judicio dum stant [1] erroris sui,
Ad pœnitendum rebus manifestis agi.

Facturus ludos [2] dives quidam & nobilis,
Proposito cunctos invitavit præmio,
Quam quisque posset, ut novitatem ostenderet.
Vênêre artifices laudis ad certamina.

1. *Et dum stant, &c. Et pendant qu'ils persistent dans le jugement de leur prévention.*

2. *Ludos.* Il y avoit chez les Romains deux sortes de Jeux, les uns, qu'on appelloit *Circenses*, parce qu'ils se célébroient dans le Cirque; les autres *Scenici*, parce qu'il se célébroient sur la Scene & à couvert. Les premiers consistoient dans les exercices du corps, tels que le Disque, la Course, la Lutte, la Naumachie & autres combats,

voulut point, & lui dit : je desirerois volontiers ce mets, si celui qui en a été nourri ne venoit pas d'être égorgé.

Effrayé par les réflexions qu'offre cette fable, j'ai toujours évité un gain qui peut être dangereux. Mais, me direz-vous, ceux qui ont bien rapiné sont riches. Hé bien, comptons un peu tous ceux qui y ont été pris, & y ont passé le pas, vous trouverez que le plus grand nombre a été puni. Le desir d'avoir, favorable à quelques-uns, est pernicieux à beaucoup d'autres.

1. *Sancto.* On donnoit cette épithete aux Dieux. || On sacrifioit à Hercule un Pourceau, ou un Sanglier, à cause de la victoire qu'il avoit remportée sur le Sanglier de la forêt d'Erymanthe, qu'il porta tout vivant sur ses épaules.

FABLE V.

La préoccupation nuit au jugement.

LE BOUFFON ET LE PAYSAN.

Les hommes ont coutume de donner dans des applaudissemens déplacés; & persistant à juger suivant leur prévention, ils en viennent enfin à se rétracter par l'évidence des choses.

Un homme riche & de condition, voulant faire célébrer des jeux, proposa un prix pour engager chacun à venir représenter ce qu'il auroit de nouveau. Les Farceurs se rendirent à ce défi de gloire. Entr'eux, un bouffon, connu par ses plaisanteries,

ou exercices de force & d'adresse. Les autres avoient principalement rapport à l'esprit, & comprenoient la Tragédie, la Comédie, la Satyre & la Pantomime. Phedre parle ici des

Quos inter Scurra notus urbano ſale,
Habere dixit ſe genus ſpectaculi,
Quod in theatro nunquam prolatum foret.
Diſperſus rumor civitatem concitat:
Paulò antè vacua turbam deficiunt loca.
In ſcenâ verò poſtquam ſolus conſtitit
Sine apparatu, nullis adjutoribus,
Silentium ipſa fecit expectatio.
Ille [3] in ſinum repentè demisit caput,
Et ſic porcellum voce imitatus eſt ſuâ,
Verum ut ſubeſſe pallio contenderent,
Et excuti juberent. Quo facto, ſimul
Nihil eſt repertum, multis onerant laudibus,
Hominemque plauſu perſequuntur maximo.
Hoc vidit fieri Ruſticus: Non mehercule
Me vincet, inquit: & ſtatim profeſſus eſt
Idem facturum meliùs ſe poſtridiè.
Fit turba major; jam favor mentes tenet,
Et derisuri, non ſpectaturi, ſedent.
Uterque prodit: Scurra degrunnit prior,
Movetque plauſus, & clamores ſuſcitat.
Tùm ſimulans ſeſe veſtimentis Ruſticus
Porcellum obtegere (quod faciebat ſcilicet [4])
Pervellit aurem vero quem celaverat,
Et cum dolore vocem naturæ exprimit.
Acclamat populus: Scurram multò ſimiliùs
Imitatum, & cogit Ruſticum trudi foras.
At ille profert ipſum procellum è ſinu,
Tupemque aperto [5] pignore errorem exprobrans,
En hic declarat quales ſitis judices.

Jeux Scéniques.
3. *Ille.* *Le Bouffon.*

4. *Scilicet.* *En effet, réellement.*

dit qu'il donneroit une ſorte de ſpectacle qui n'avoit jamais paru ſur le théatre. Le bruit s'en répandit & mit toute la ville en mouvement ; les places vuides peu de temps auparavant, bientôt ne ſuffirent plus à la foule. Il parut donc ſur la ſcene ſeul, ſans préparatifs & ſans aucuns Acteurs ; L'attente où l'on étoit fit faire un grand ſilence. Le Bouffon, tout-à-coup, baiſſa ſa tête dans ſon ſein, & avec ſa voix contrefit ſi bien le petit cochon, que les ſpectateurs ſoutenoient qu'il en avoit un véritable ſous ſon manteau, & lui ordonnerent de le ſecouer : comme il ne s'y trouva rien, on le combla de louanges, & il eut un applaudiſſement général. Un Paysan qui vit cela, dit : Certes, je ne le céderai pas, & en même-temps annonça que le lendemain, il feroit la même choſe, mais beaucoup mieux. Grande foule : déjà la prévention s'empare des eſprits ; on s'aſſemble pour ſiffler, plutôt que pour voir. Tous deux ſe préſentent ; le Bouffon le premier contrefait le cochon, excite les applaudiſſemens & les acclamations. Le Paysan, faiſant ſemblant de couvrir un petit cochon ſous ſa robe, (ce qu'il faiſoit réellement) tira l'oreille à cet animal qu'il tenoit caché, & par cette douleur fit entendre la nature même. Le peuple auſſitôt s'écrie que le Bouffon l'a bien mieux contrefaite, & veut que le Paysan ſoit mis à la porte ; mais lui tirant le cochon de deſſous ſa robe, & par cette preuve, montrant au peuple ſon erreur groſſiere, lui dit : voilà qui prouve bien quels juges vous êtes,

5. *Pignore aperto. Par ce gage évident, manifeſte ; par cette marque convaincante,*

FABULA VI.

Non omnia omnibus congruunt.

DUO CALVI.

INVENIT Calvus fortè in trivio pectinem.
Accessit alter æquè defectus pilis :
Heia, inquit, in commune quodcunque est lucri [1].
Ostendit ille prædam, & adjecit simul :
Superûm voluntas favit, sed fato invido
Carbonem, ut aiunt, pro thesauro invenimus [2].

Quem spes delusit, huic querela convenit.

1. *Quodcunque est lucri.* * *In commune.* s. *est. Tout ce qu'il y a de gain est en commun, est pour nous deux.*

2. *Invenimus carbonem pro thesauro.* Ceci paroît être une ma-



FABULA VII.

Stulta superbia ridetur ab omnibus.

PRINCEPS TIBICEN.

UBI vanus animus, aurâ captus frivolâ,
Arripuit insolentem sibi fiduciam,
Facilè ad derisum stulta levitas ducitur.

FABLE VI.

Toutes choses ne conviennent pas à tous.

LES DEUX CHAUVES.

UN Chauve, par aventure, trouva un peigne dans un carrefour : survint un autre Chauve ; holà, dit-il, j'en retiens part. L'autre lui montra sa trouvaille, & ajouta en même-temps : les Dieux ont voulu nous favoriser, mais, grace à notre mauvais destin, nous avons, comme on dit, trouvé des charbons au lieu d'un trésor.

Cette plainte convient à celui qui se voit trompé dans ses espérances.

niere de parler proverbiale, qui signifioit *ne trouver rien dans un lieu où l'on croyoit trouver quelque chose.*



FABLE VII.

Un fol orgueil apprête à rire à tout le monde.

LE PRINCE JOUEUR DE FLUTE.

LORSQU'UN esprit vain & enflé d'une réputation imaginaire, a de lui-même une opinion trop présomptueuse, son impertinente folie le conduit aisément à servir de risée.

Princeps tibicen [1] notior paulò fuit,
Operam Bathyllo solitus in scenâ dare [2].
Is fortè ludis (non satis memini quibus)
Dum pegma [3] rapitur, concidit casu gravi
Nec opinans, & sinistram fregit tibiam [4],
Duas cùm dextras maluisset perdere.
Inter manus sublatus, & multum gemens,
Domum refertur. Aliquot menses transeunt,
Ad sanitatem dum venit curatio.
Ut spectatorum mos est, & lepidum genus,
Desiderari cœpit, cujus flatibus
Solebat excitari saltantis vigor.
Erat facturus ludos quidam nobilis,
Et incipiebat Princeps ingredier [5]. Eum
Adducit pretio, precibus, ut tantummodò
Ipso ludorum ostenderet sese die.
Qui simul advenit, rumor de tibicine
Fremit in theatro: quidam [6] affirmant mortuum,
Quidam in conspectum proditurum sine morâ.
Demisso aulæo, devolutis tonitrubus,
Dii sunt locuti more translatitio.
Chorus reducto tunc & notum canticum
Imposuit, cujus hæc fuit sententia:

Lætare [7] incolumis Roma salvo Principe.

In plausus consurrectum est [8]; jactat basia

1. & 2. *Princeps tibicen solitus dare operam Bathyllo in scenâ fuit paulò notior. Le Prince, joueur de flûte, qui accoutumé à employer son talent pour Bathylle sur le théâtre, en fut un peu plus connu.* Ce le Prince, à ce qu'il paroît, n'étoit pas un joueur de flûte des plus fameux, puisqu'il n'étoit connu que parce qu'il jouoit pour un Acteur. || Bathylle, fameux pantomime, nàquit à Alexandrie. Il vint à Rome pendant le regne de César Auguste, & fut affranchi de Mécénas. Il introduisit avec Phedre une maniere de danse, appellée pantomime, dans laquelle on représentoit, par toutes sortes de gestes, des sujets tragiques & satyriques.

3. *Pegma. Une machine à*

Le

Le Prince, joueur de flûte, connu parce qu'il jouoit ordinairement sur le théatre pour Bathylle, se trouva à certains jeux, (je ne me souviens pas bien lesquels,) comme on faisoit mouvoir une machine, il fit par mégarde une chûte violente, & se rompit la jambe gauche, pour laquelle il eût volontiers donné ses deux flûtes. On le prend entre les bras, on l'emporte chez lui bien désolé. Quelques mois se passent jusqu'à ce que la guérison soit parfaite. Alors les spectateurs, comme c'est leur coutume, commencent à redemander ce réjouissant personnage, qui par le son de sa flûte animoit le danseur. Une personne de distinction devoit faire représenter des jeux, & le Prince commençoit à marcher: il l'engage par argent & par prieres à se montrer seulement sur le théatre le jour du spectacle. Le joueur de flûte s'y rend: aussi-tôt, à son sujet, un bruit confus s'éleve dans la sale. Les uns assurent qu'il est mort, les autres soutiennent qu'il va paroître incessamment. On tire la toile, les tonnerres grondent, & les Dieux à l'ordinaire viennent parler. Alors le choeur fait tomber dans la méprise le nouveau revenu, en chantant un air assez connu, dont voici les paroles:

Rome, le Prince est en santé,
Sois en paix, reprends ta gaieté.

Il s'éleve un applaudissement général; le flûteur fait mille révérences, & s'imagine que ce sont autant

théatre. Et généralement toute décoration qui change.

4. & 5. *Fregit tibiam, &c.* Il y a dans ceci une équivoque, ou un jeu de mots qui se trouve aussi dans notre langue; mais dans un style très-trivial. *Tibia* signifie *une jambe & une flûte*. De même dans le style populaire le mot flûte, outre sa signification propre, signifie aussi *jambe*. Phedre met *dextras* pour flûte, parce qu'on en distinguoit de deux sortes, l'une qui se jouoit à droite & l'autre à gauche.

5. *Ingredier* pour *ingredi*.

6. *Quidam*. * f. *affirmant*.

7. *Lætare, &c.* Ce vers qui

Tibicen ; gratulari fautores putat.
Equeſter ordo [9] ſtultum errorem intelligit,
Magnoque risu canticum repeti jubet.
Iteratur illud : homo meus ſe in pulpito [10]
Totum proſternit ; plaudit inludens eques :
Rogare populus hunc coronam [11] exiſtimat.
Ut verò [12] cuneis notuit res omnibus,
Princeps ligato crure niveâ faſciâ,
Niveiſque tunicis, niveis etiam calceis,
Superbiens honore divinæ domûs,
Ab univerſis capite eſt protrusus foras.

n'eſt ſans doute qu'une partie de l'air, annonce que cela fut chanté à l'occaſion de la convaleſcence d'Auguſte.

8. *Conſurrectùm eſt*. Le mot *conſurgere* ſignifie ſe lever enſemble, expreſſion tirée de l'uſage des anciens. Ceux qui étoient contens ſe levoient tous enſemble pour applaudir en ces termes d'Horace : *Pulchré, bené, rectè*. art. Poët.

|| *Jactat baſia* ; il baiſe les mains. C'eſt une façon de montrer un ſentiment vif de reconnoiſſance. C'eſt préciſément comme font les enfans qui baiſent la main pour remercier, ou comme l'on fait quelquefois en ſe ſaluant d'un air de bonne amitié. *Jactare baſia* me paroît aſſez expreſſif, & ſemble dire qu'on prend le baiſer de ſes levres pour le préſenter aux ſpectateurs.

9. *Ordo equeſter*. L'ordre des Chevaliers. Les Chevaliers étoient ainſi appellés, parce que la République leur four-



FABULA VIII.

Fugit irreparabile tempus.

OCCASIO DEPICTA.

CURSU volucri pendens in novaculâ,
Calvus, comosâ fronte, nudo corpore,
Quem ſi occupâris, teneas ; elapſum ſemel

de partisans qui le félicitent. Les Chevaliers reconnoissent sa sotte méprise, & redemandent le même air avec de grands éclats de rire ; on le répete : notre homme se prosterne tout de son long sur le théâtre ; les Chevaliers applaudissent pour s'amuser, & le peuple croit qu'il demande la couronne. Mais les spectateurs n'eurent pas plutôt reconnu ce dont il étoit question, que le Prince qui s'étoit bandé la jambe d'une ligature blanche, qui avoit mis un habit & des souliers blancs, & qui étoit tout bouffi d'un honneur que l'on rendoit à la maison d'Auguste, se vit chasser par tout le monde la tête la premiere.

nissoit un Cheval. Ils prenoient rang immédiatement après les Sénateurs, & avoient au théâtre une place fort avantageuse qu'on appelloit *quatuordecim gradus*, parce qu'ils avoient 14 bancs qui leur étoient assignés.

10. *In pulpito. Sur le pulpitre.* C'est ce que nous appellons aujourd'hui *le théâtre* ; & ce que nous nommons sale de spectacle, s'appelloit théâtre.

11. *Coronam.* On donnoit pour prix une couronne à celui qui s'étoit le plus distingué dans les jeux ou spectacles.

12. *Verò ut res notuit omnibus cuneis. Mais lorsque la chose fut rompue à tous les coins.* Cette façon de parler *cuneis* pour *spectatoribus*, vient de ce que les spectateurs étoient sur des dégrés qui formoient un angle comme un coin à fendre du bois.

FABLE VIII.

Le temps fuit & ne revient plus.

EMBLESME DE L'OCCASION.

SI vous tenez certain Chauve qui a des cheveux au front, dont le corps est nud, & qui dans sa course légere passeroit sur un rasoir, ne le laissez pas aller ;

Non ipse possit Jupiter reprehendere [1]:
Occasionem rerum significat brevem.

Effectus impediret ne segnis mora,
Finxêre antiqui talem effigiem temporis.

1. *Non ipse possit Jupiter reprehendere.* C'est comme s'il y avoit *fit ut Jupiter ipse non possit reprehendere.*

FABULA IX.

Sus Minervam.

TAURUS ET VITULUS.

ANGUSTO in aditu Taurus luctans cornibus,
Cùm vix intrare posset ad præsepia,
Monstrabat Vitulus quo se pacto plecteret:
Tace, inquit [1]: antè hoc novi quàm tu natus es.

Qui doctiorem [2] emendat, sibi dici putet.

1. *Inquit.* * f. *taurus.* Cette réponse du Taureau n'a rien de bien saillant dans notre langue, & ressemble assez à celles

FABULA X.

Omnia fert ætas.

VENATOR ET CANIS.

ADVERSUS omnes fortis veloces feras
Canis cùm domino semper fecisset satis,

une fois échappé, Jupiter lui-même ne pourroit le rattraper. Ce Chauve signifie que dans les affaires l'Occasion passe en un instant.

Les anciens ont représenté le Temps sous cette figure, pour nous montrer que le retardement empêche la réussite des affaires.

FABLE IX.

L'Ecolier qui remontre à son Maître.

LE TAUREAU ET LE VEAU.

UN Taureau faisant des efforts avec ses cornes, ne pouvoit qu'à peine entrer dans son étable, dont la porte étoit basse. Un Veau lui montra comme il devoit se plier : Tais-toi, dit l'autre, je sçavois cela avant que tu fusses né.

Ceci s'adresse à qui reprend plus habile que soi.

qui se font dans nos halles. | 2. *Doctiorem.* * s. *se.* || * *Dici.* s. *id.*

FABLE X.

Tout passe avec l'âge.

LE CHASSEUR ET LE CHIEN.

UN Chien excellent à la chasse des bêtes les plus alertes, & qui avoit long temps rendu service à

Languere cœpit annis ingravantibus.
Aliquandò objectus hispidi pugnæ suis,
Arripuit aurem, sed cariosis [1] dentibus
Prædam dimisit. Hîc tum venator dolens,
Canem objurgabat. Cui latrans contrà senex:
Non me destituit animus, sed vires meæ.
Quod fuimus laudas, dùm damnas quod non sumus.

Hoc cur, Philete [2], scripserim, pulchrè vides.

Cette fable est la 22 d'Esope. 1. *Cariosis. Cariées, pourries, gâtées. Qui manquoient de force.* 2. *Philete.* C'est un nom

FABULA XI.

Scribendi nullus finis.

PHÆDRUS AD PARTICULONEM.

ADHUC supersunt multa quæ possim loqui,
Et copiosa abundat rerum varietas;
Sed temperatæ suaves sunt argutiæ:
Immodicæ offendunt. Quare, vir sanctissime,
Particulo [1], chartis nomen victurum meis,
Latinis dùm manebit pretium litteris,
Si non [2] ingenium, certè brevitatem approba,
Quæ commendari tantò debet justiùs,
Quantò Poëtæ sunt molesti validiùs.

1. *Particulo.* Voyez ce que j'en dis au 10 vers du Prologue de ce livre. || * *Meis chartis. f. in.*

ſon maître, devint vieux & pesant. Un jour lâché contre un Sanglier, il le prit par l'oreille : mais ſes dents ne valant plus rien, il lâcha priſe. Le Chaſſeur alors fort mécontent, le gronda : Le Chien lui répondit : ce n'eſt pas le courage, mais les forces qui me manquent. Vous faites l'éloge de ce que j'ai été, en me blâmant de n'être plus que j'étois.

Vous comprenez bien, Philétus, à quel deſſein j'ai fait cette fable.

d'homme ; je ne vois nulle part ce qu'il étoit.

FABLE XI.

Qui voudroit tout écrire ne finiroit pas.

ÉPILOGUE A PARTICULON.

IL me reſte encore bien des choses à dire, & la variété des ſujets fournit aſſez ; mais les jeux d'eſprit, charmans quand ils ſont modérés, déplaisent lorſqu'ils ſont pouſſés trop loin. C'eſt pourquoi, cher Particulon, le plus vertueux des hommes, & dont le nom vivra dans mes écrits, tant que les Muses latines ſeront honorées : ſi vous ne goûtez pas mon eſprit, approuvez du moins ma briéveté. Elle eſt d'autant plus eſtimable que les Poëtes ſont importuns au ſuprême dégré.

8. *Si non * ingenium.* ſ. *Approbas meum.*

FABULA XII.

Malo accepto ſtultus ſapit.

MILVIUS ÆGROTANS.

MULTOS cùm menſes ægrotaſſet Milvius,
Nec jam videret eſſe vitæ ſpem ſuæ,
Matrem rogabat, ſancta circumiret [1] loca;
Et pro ſalute [2] vota faceret maxima.
Faciam [3], inquit, fili: ſed opem ne non impetrem
Vehementer vereor; nam qui [4] delubra omnia
Vaſtando, cuncta polluiſti altaria,
Sacrificiis [5] nullis parcens, nunc quid vis rogem?

Cette fable eſt la 220 d'Eſope.
1. * *Circumiret.* ſ. ut.
2. *Salute.* * ſ. ipſius.
3. *Faciam.* * ſ. id.
4. * *Qui.* ſ. *Tu.*
5. *Sacrificiis.* Comme il y avoit des Autels à découvert au milieu des campagnes, & que le

FABULA XIII.

Qui metuens vivit, miser eſt.

LEPORES ET RANÆ.

QUI ſuſtinere non poteſt ſuum malum,
Alios inſpiciat, & diſcat tolerantiam.

Aliquando in ſilvis ſtrepitu magno conciti
Lepores clamant, ſe propter aſſiduos metus

FABLE XII.

Le malheur nous rend sages.

LE MILAN MALADE.

Un Milan qui depuis plusieurs mois étoit malade, & n'avoit plus espérance d'en revenir, prioit sa mere de visiter les lieux Saints, & de faire pour sa santé les vœux les plus solemnels. Je le ferai, mon fils, lui dit-elle ; mais je crains fort de n'obtenir aucun secours. Vous qui avez ravagé les Temples, profané les Autels, n'épargnant pas même les sacrifices : que voulez-vous après cela que je demande ?

Milan est un oiseau carnassier : Phedre suppose ici qu'il alloit prendre les restes des victimes qui se trouvoient sur les Autels. || * *Rogem.* s. *us.*



FABLE XIII.

Qui vit dans la crainte est malheureux.

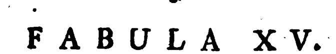
LES LIEVRES ET LES GRENOUILLES.

Que celui qui ne peut supporter son malheur, considere les autres, & apprenne à souffrir.

Un jour dans les bois, les Lievres épouvantés par un grand bruit, dirent hardiment que troublés par

Finire velle vitam. Sic [1] quemdam ad lacum
Venerunt, miseri quò se præcipites darent.
Adventu quorum postquam Ranæ territæ
Virides in algas [a] miserè fugientes ruunt;
Heu, inquit unus, sunt & alii quos timor
Vexat malorum. Ferte vitam ut cæteri.

Cette fable est la 149 d'Esope, & la 14 du II. L. de la Font.
1. *Sic* a beaucoup de grace ici; il mene avec vivacité de la résolution à l'exécution, & montre qu'aussi-tôt dit les voilà



FABULA XV.

—— Etiam capillus unus habet umbram suam.

LEO ET MUS.

NE quis minores lædat, Fabula hæc monet.

Leone in silvâ dormiente, rustici
Luxuriabant Mures, & unus ex iis
Super cubantem [1] casu quodam transiit;
Expergefactus miserum Leo celeri impetu
Arripuit: ille veniam sibi dari rogat,
Supplex fatetur peccatum imprudentiæ.
Hoc Rex ulcisci gloriosum [2] non putans,
Ignovit [3] & dimisit. Post paucos dies
Leo dum vagatur noctu, in foveam [4] decidit.
Captum ut se agnovit laqueis, voce maximâ
Rugire cœpit; cujus immanem ad sonum

Cette fable est la 16 d'Esope, & la 11 du II. livre de la Fontaine. Voyez aussi la 12 du même Livre.
1. * *Cubantem. s. Leonem. Sur le Lion qui étoit couché.*

des alarmes continuelles, ils vouloient mettre fin à leur vie. Aussi-tôt ces malheureux furent à un étang pour s'y précipiter ; à leur arrivée, les Grenouilles effrayées, fuient, se culbutent, se cachent dans les herbes. Ho ho, dit l'un d'eux, en voilà d'autres que la peur tyrannise ; comme eux supportons la vie.

partie.

2. *Alga* ici se prend en général pour les herbes & plantes qui croissent dans l'eau. L'Algue est une plante aquatique, dont il y a plusieurs especes.

FABLE XV.

Les moindres choses ont leur utilité.

LE LION ET LE RAT.

CETTE fable apprend à ménager les plus petits.

Un Lion dormoit dans la forêt, des Mulots s'y divertissoient ; un d'eux par hazard passa sur son corps, le Lion se réveillant saisit aussi-tôt ce malheureux ; celui-ci lui demanda grace : & tout suppliant, protesta qu'il avoit commis cette faute par mégarde. Sire Lion ne crut point qu'il fût de son honneur de se venger, lui pardonna & le laissa aller. Peu de jours après, le Lion rodant pendant la nuit, tomba dans une fosse, & s'y voyant pris dans des rets, se mit à rugir à toute voix. A ces épouvantables rugissemens, le Rat accourt bien vîte ; vous n'avez rien

2. * *Gloriosum.* f. *esse.*
3. *Ignovit.* * f. *ei.* || *Dimisit.* * f. *eum.*

4. *Foveam.* J'ai déjà parlé de ces fosses, Livre I. Fable 17, vers 8.

Mus subitò accurrens: Non est quod timeas, ait;
Beneficio magno gratiam reddam parem.
Mox omnes artus, artuum & ligamina
Lustrare cœpit, cognitosque dentibus
Nervos rodendo laxat ingenia [5] artuum.
Sic captum Mus Leonem silvis reddidit.

5. *Ingenia artuum.* *La trame, le tissu, la contexture, l'art, la* [...]



FABULA XVI.

Ex ipso Bove lora sumuntur.

DE SECURI ET MANUBRIO.

PEREUNT suis auxilium qui dant hostibus.

Factâ bipenni quidam ab arboribus petit,
Manubrium ut darent è ligno, quod foret
Firmum. Jusserunt omnes oleastrum [1] dari.
Accepit munus: aptans & manubrium,
Cœpit securi magna excidere robora [2].
Dumque eligebat quæ vellet, sic Fraxino
Dixisse fertur Quercus: Meritò cædimur [3].

Cette Fable est la 38 d'Esope, & la 16 du XII. livre de la Font.

1. *Oleastrum.* Ce mot est l'accusatif d'*oleaster*.

2. *Robur.* Le Rouvre est une espece de Chêne noueux, tortu & fort dur. Comme ce Chêne est ordinairement petit; Phedre

FINIS.

a

à craindre, lui dit-il : je vais, par un service considérable, reconnoître les obligations que je vous ai. Aussitôt il se met à examiner toutes les mailles & leurs nœuds, puis les connoissant, il les ronge avec ses dents, & emporte tout l'ouvrage. Ainsi le Rat délivrant le Lion, le rendit aux forêts.

nesse, le méchanisme de ces nœuds.



FABLE XVI.

Souvent on donne des armes contre soi-même.

DE LA HACHE ET DU MANCHE.

PRÊTER secours à ses ennemis, c'est courir à sa perte.

Un homme ayant fait une Hache, demanda aux Arbres un manche qui fût bien dur. Tous convinrent de lui donner l'Olivier sauvage. Il accepta le présent : sa Hache emmanchée, il commença par abattre quelques grands Chênes. Comme il marquoit ceux qu'il vouloit couper ; on rapporte qu'un Chêne dit au Frêne : nous le méritons bien.

met *magna*, pour marquer que l'Homme abattoit les plus grands.

3. *Cædimur meritò. Nous sommes frappés, nous sommes punis comme nous le méritons.*

FIN.

TABLE DES FABLES DE PHEDRE.

LIVRE I.

PROLOGUE. pag. 3

FAB. I, Le Loup & l'Agneau. 5

II. Les Grenouilles demandent un Roi. 7

III. Le Geai ſuperbe. 11

IV. Le Chien nâgeant. 13

V. La Vache, la Chevre, la Brebis & le Lion. 13

VI. Le Soleil & les Grenouilles. 15

VII. Le Renard & le Maſque. 17

VIII. Le Loup & la Grue. 17

IX. Le Moineau & le Lievre. 19

X. Le Loup & le Renard qui plaident devant le Singe. 21

XI. L'Aſne & le Lion à la Chaſſe. 23

XII. Le Cerf pris par ſon bois. 25

XIII. Le Renard & le Corbeau. 27

XIV. Le Gordonnier devenu Médecin. 29

XV. Le Vieillard & l'Aſne. 31

XVI. La Brebis & le Cerf. 31

XVII. La Brebis, le Chien & le Loup. 33

* * * * * * *

XIX. La Chienne avec ſes petits. 35

XX. Les Chiens affamés. 37

XXI. Le Lion accablé de vieilleſſe. 37

XXII. L'Homme & la Belette. 39

XXIII. Le Chien fidele. 41

XXIV. La Grenouille qui creve. 43

XXV. Le Chien & le Crocodile. 43

XXVI. Le Renard & la Cicogne. 45

XXVII. Le Chien, le Tréſor & le Vautour. 47

XXVIII. Le Renard & l'Aigle. 49

XXIX. L'Aſne & le Sanglier. 51

XXX. La Greno ille prudente. 51

XXXI. Le Milan & les Pigeons. 53

TABLE.

LIVRE II.

PROLOGUE. Pag. 57

FAB. I. Le Lion & le Voleur. 59

II. L'Homme Chauve tout-à-coup. 61

III. L'Homme & le Chien. 63

IV. L'Aigle, la Chatte & la Laie. 63

V. Tibere à un de ses Esclaves. 67

VI. L'Aigle, la Corneille & la Tortue. 69

VII. Les Mulets & les Voleurs. 71

VIII. Le Cerf & les Bœufs. 73

EPILOGUE. 77

LIVRE III.

PROLOGUE A EUTYCHE. Pag. 81

FAB. I. La Vieille & la Cruche. 87

II. La Panthere & les Bergers. 89

* * * * * * *

IV. La Tête du Singe. 91

V. Esope & un Insolent. 93

VI. La Mouche & la Mule. 93

VII. Le Chien & le Loup. 95

VIII. Le Frere & la Sœur. 99

IX. Parole de Socrate. 101

X. Histoire arrivée sous Auguste. 101

* * * * * * *

XII. La Perle dans le fumier. 107

XIII. Les Abeilles & les Bourdons jugés par la Guêpe. 109

XIV. Esope qui se joue. 111

XV. L'Agneau nourri par une Chevre. 113

XVI. La Cigale & le Hibou. 115

XVII. Les Arbres choisis par les Dieux. 117

XVIII. Le Paon se plaint à Junon. 119

XIX. Esope à un mauvais Plaisant. 121

XX. L'Asne & les Prêtres de Cybele. 121

LIVRE IV.

PROLOGUE. Pag. 125

FAB. I. La Belette & les Souris. 127

II Le Renard & les Raisins. 127

III. Le Cheval & le Sanglier. 129

IV. Testament interprété par Esope. 131

V. Combat des Souris & des Belettes. 135
VI. Phedre aux Censeurs de son livre. 137
VII. La Vipere & la Lime. 141
VIII. Le Renard & le Bouc. 141
IX. La Bésace. 143
X. Le Voleur qui pille un Autel. 145
XI. Hercule & Plutus. 145
XII. Le Lion Roi. 149
* * * * * * *
* * * * * * *
XV. Les Chevres & les Boucs. 151
XVI. Le Pilote & les Matelots. 153
XVII. Les Chiens députés à Jupiter. 155
XVIII. L'Homme & la Couleuvre. 157
XIX. Le Renard & le Dragon. 159
XX. Phedre sur ses Fables. 161
XXI. Naufrage de Simonide. 163
XXII. La Montagne qui accouche. 165
XXIII. La Fourmi & la Mouche. 167
XXIV. Simonide préservé par les Dieux. 169
XXV. EPILOGUE. 171

LIVRE V.

PROLOGUE A PARTICULON. 177
FAB. I. { Phedre. 179
{ Démétrius & Ménandre. 181
II. Les Voyageurs & le Voleur. 183
III. Le Chauve & la Mouche. 185
IV. L'Homme & l'Asne. 185
V. Le Bouffon & le Paysan. 187
VI. Les deux Chauves. 191
VII. Le Prince Joueur de flûte. 191
VIII. Emblême de l'Occasion. 195
IX. Le Taureau & le Veau. 197
X. Le Chasseur & le Chien. 197
XI. Phedre à Particulon. 199
XII. Le Milan Malade. 201
XIII. Les Lievres & les Grenouilles. 201
* * * * * * *
XV. Le Lion & le Rat. 203
XVI. De la Hache & du Manche. 205

FIN DE LA TABLE.



